# Le Monde

Le Monde des livres

Garbo, icône de nos désirs

pages 15 à 18

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE – Nº 16035 – 7 F — VENDREDI 16 AOÛT 1996 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI


## Africains sans papiers : les appels à la négociation se multiplient

**LES TROIS CENTS** Africains sans papiers, réfugiés depuis le 28 juin dans l'église Saint-Bernard, à Paris, redoutent une expulsion prochaine par les forces de l'ordre. Bon nombre d'entre eux, sous le coup d'un arrêté de reconduite à la frontière, ont jusqu'au 17 août pour quitter le territoire alors que le gouvernement ne paraît pas vouloir dévier de sa ligne de fermeté. Jeudi 15 août, une messe de solidarité devait être célébrée en l'église. Le curé de la paroisse a refusé de signer les ordres de réquisition demandés par la préfecture de police. Comme de nombreuses personnalités et associations, il appelle le gouvernement à rouvrir des négociations.

*Lire page 6*

## M. Juppé a été contraint d'intervenir pour rassurer les marchés financiers

### Le gouvernement peine à réduire le déficit budgétaire

**LE PREMIER MINISTRE** a interrompu ses vacances, mercredi 14 août, pour calmer l'agitation dont le franc pâtit depuis plusieurs jours. Les marchés financiers s'étant inquiétés de la perspective d'une enquête judiciaire contre les anciens dirigeants du Crédit lyonnais, interprétée comme une manœuvre de déstabilisation de Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, Alain Juppé a assuré qu'il *« n'existe aucun conflit entre le gouvernement et la Banque de France »*. Il a aussi affirmé qu'il avait pas l'intention, malgré la mauvaise conjoncture et les critiques de sa majorité, d'infléchir sa politique économique. Pourtant, fin juin, le déficit du budget de l'Etat était en réduction de seulement 1,5 milliard de francs par rapport à 1995, alors que le gouvernement a promis une baisse de 35 milliards pour l'année 1996.

*Lire pages 5 et 20*




## Les Chypriotes grecs en état de choc

### Un policier turc a tiré sur la foule

**LA TENSION** est très vive à Chypre où le sang a coulé, pour la deuxième fois en quatre jours, sur la *« ligne verte »* qui sépare depuis 1974 le sud de l'île du nord occupé par la Turquie. Un Chypriote grec âgé de 26 ans, Solomos Solomou, a été tué mercredi 14 août par un policier chypriote turc qui a ensuite ouvert le feu sur la foule, blessant deux « casques bleus » britanniques et neuf autres personnes dont une femme, grièvement atteinte, qui se trouvait à cinq cent mètres de là, côté grec, rapporte notre envoyée spéciale, Françoise Chipaux.

La scène s'est passée à Dherynia, au sud-est de Nicosie, à l'endroit même où, dimanche 11 août, un autre Chypriote grec, Tassos Isaac, avait été battu à mort par des Chypriotes turcs lors d'une manifestation contre la division de l'île. C'est en sortant de son enterrement qu'une partie de l'assistance s'est dirigée vers Dherynia afin de se recueillir. Echappant aux « casques bleus » censés empêcher le passage de la ligne de démarcation, Solomos Solomou a pénétré en zone turque et a été tué alors qu'il grimpait au mât où flottait le drapeau chypriote turc.

Les représentants des Nations-Unies à Chypre ont qualifié ces tirs de *« totalement injustifiés »* et ont protesté officiellement auprès des autorités militaires turques. Les appels au calme du président chypriote Glafcos Cléridès suffiront-ils à éviter d'autres incidents sur cette ligne de démarcation qui matérialise la division illégale du pays ? Les « casques bleus », stationnés à Chypre depuis les violences intercommunautaires de 1964 et qui, à partir de 1974, ont été déployés sur la *« ligne verte »*, sont accusés au mieux d'inefficacité, au pire de complicité par les Chypriotes grecs.

*Lire page 3 et notre éditorial page 8*




Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 350 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2700 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 230 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1 Din ; USA (NY), 2 $ ; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 816 - 7,00 F


## Une lettre mystérieuse, le jour de la profanation de Carpentras

**LA LETTRE** avait été postée à Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes), le 9 mai 1990 à 17 h 30, à l'attention de la section du Front national (FN) de cette ville. Sur l'enveloppe, l'adresse avait été inscrite à la main. Le texte, sans signature, était dactylographié : *« Le Français doit savoir : le juif est antiraciste quand il s'agit de son intérêt. Dans le cimetière français, il a son carré qui lui appartient... interdit aux étrangers. »* Suivait la mention : *« Faire suivre à outrance. »* Le lendemain, la France apprenait avec horreur la profanation du cimetière juif de Carpentras.

Intrigué, un responsable de la section FN de Cagnes transmit le courrier à la police judiciaire de Nice, qui alerta aussitôt le juge d'instruction de Grasse, Jean-Pierre Murciano. Ce dernier était alors en charge de l'enquête sur les attentats commis contre des foyers Sonacotra de la Côte d'Azur par de jeunes néonazis, sympathisants du Parti nationaliste français européen (PNFE). Et les policiers, justement, avaient été frappés par les similitudes de cette lettre avec certains tracts diffusés par les poseurs de bombes, en guise de diversion, au nom d'un groupe juif imaginaire, baptisé Massada...

L'auteur de la lettre était-il au courant de la profanation de Carpentras ? Découverte au matin du 10 mai 1990, la profanation avait été perpétrée dans la nuit du 8 au 9 mai. A l'heure où fut postée l'enveloppe, personne n'était donc censé savoir ce qui s'était passé à Carpentras. Même imprécise, l'allusion à un *« cimetière »* dans ce libelle antisémite avait de quoi troubler. Le juge Murciano confia la lettre – et surtout l'enveloppe – à un expert graphologue, qui, à la manière d'un Sherlock Holmes dressa de l'auteur inconnu un portrait-robot d'une stupéfiante précision. *« Autodidacte »* au tempérament *« colérique »*, il devait, assurait l'expert, avoir une *« mauvaise vue »* et souffrir de *« maux de dos »*...

Pragmatique, le juge relut aussi, une à une, les dizaines de lettres que lui adressaient alors les militants du PNFE, dont il avait fait incarcérer les chefs. La chance le servit : l'une d'elles semblait être de la même main que l'enveloppe postée à Cagnes-sur-Mer. L'expert-graphologue le certifia. L'auteur était un vigile cannois de quarante-deux ans, mis en examen pour *« détention d'armes et d'explosifs »* dans le cours de l'enquête sur les attentats de la Côte d'Azur. Il avait, semble-t-il, vainement tenté de dissuader les jeunes militants du PNFE, qu'il fréquentait, de basculer dans le terrorisme.

L'homme confirma, trait pour trait, le *« portrait »* dessiné par l'expert, mais il nia avoir écrit la lettre – en dépit d'une seconde expertise confortant la première. Transmis à la direction centrale de la police judiciaire le 28 mai 1990, le mystérieux courrier fut classé au fond du dossier de Carpentras. Là, il tomba dans l'oubli, en même temps que la piste de profanateurs d'extrême droite était, peu à peu, délaissée. On sait aujourd'hui qui étaient les membres du commando de Carpentras. Cinq jeunes néonazis désireux de *« faire un grand coup »* pour célébrer Hitler, dont deux militèrent dans les rangs du PNFE, et tous originaires de la région d'Avignon – où le fils de l'auteur de la lettre, alors militaire, était affecté.

L'un d'eux avait-il rompu, il y a six ans, le pacte de silence scellé après la profanation ? Le secret s'était-il répandu parmi la mouvance néonazie jusqu'à Cagnes-sur-Mer ? Ou s'agit-il simplement, si l'on ose dire, d'une macabre coïncidence ? La réponse à cette question ne sera sans doute jamais connue, laissant planer sur l'affaire de Carpentras comme un ultime mystère.

*Hervé Gattegno*

## La dernière bataille de Bob Dole

**OFFICIELLEMENT** adoubé pour défendre les couleurs du Parti républicain lors de l'élection présidentielle du 5 novembre, Robert Dole devait prononcer, jeudi 15 août, son *« discours d'investiture »*. A soixante-treize ans, au terme d'un demi-siècle de vie parlementaire, l'ancien sénateur du Kansas entendait se faire le porte-parole d'une droite modérée. Il s'agit pour lui de séduire un électorat qu'effarouche souvent le conservatisme radical de la plate-forme adoptée par la convention de San Diego. Au terme d'une campagne qu'il a jusqu'à présent menée mollement et sans convaincre, M. Dole est contraint de prendre un nouveau départ afin de rattraper son adversaire démocrate, le président sortant Bill Clinton, qui le devance toujours dans les sondages.

*Lire page 2*



## Le jeu dangereux de la Bundesbank

**GLOBALEMENT** respecté pendant plus de dix mois, le cessez-le-feu monétaire en Europe fait l'objet depuis dix jours de violations répétées. Le franc est attaqué, les devises d'Europe du Sud vacillent, les taux d'intérêt remontent. Le spectre d'une crise généralisée, répétant celles de septembre 1992, d'août 1993 et de mars 1995, ressurgit. Une fois encore, la politique monétaire allemande se retrouve sur la sellette, accusée d'être largement responsable des tensions actuelles.

Lors de son intervention télévisée du 14 juillet, Jacques Chirac avait déploré, fait sans précédent dans l'histoire des relations monétaires franco-allemandes, le niveau nettement trop élevé des taux d'intérêt en France *« mais aussi en Allemagne »*. La Banque d'Espagne, de son côté, brisant le tabou qui veut qu'une banque centrale ne critique jamais publiquement l'action d'un autre institut d'émission, vient d'exprimer, dans son dernier rapport mensuel, son irritation. Disant tout haut ce que chacun pense tout bas, elle a estimé que les récentes décisions de la Bundesbank ont *« augmenté l'instabilité »* sur les marchés de change européens.

Alors que l'économie allemande traverse une des périodes les plus délicates de son histoire, que le chômage atteint des sommets historiques, alors que les tensions inflationnistes sont totalement inexistantes outre-Rhin et que le gouvernement d'Helmut Kohl met en œuvre une politique de rigueur budgétaire sans précédent, la Bundesbank n'a pas, depuis le début du mois de février, consenti le moindre geste sur son taux directeur Repo, le plus important pour l'évolution des rendements monétaires.

Pour justifier son immobilisme, la Bundesbank ne manque pas de solides arguments techniques. Le premier tient à la progression trop rapide de l'agrégat de monnaie M3, instrument de référence de sa politique car il représente un indicateur avancé de l'inflation. Mais cette justification laisse plus d'un économiste sceptique. D'une part, la Bundesbank a déjà à maintes reprises, dans le passé, pris le risque d'abaisser ses taux alors que la masse monétaire augmentait trop fortement. D'autre part, les membres du conseil de la Bundesbank ne cessent de répéter que la croissance de M3 ralentira au cours des prochains mois.

*Pierre-Antoine Delhommais*

*Lire la suite page 8*

## Une excentrique chez Dior ?



VIVIENNE WESTWOOD

**VIVIENNE WESTWOOD** va-t-elle succéder à Gianfranco Ferré à la tête de Dior, fleuron du groupe LVMH ? La rumeur, lancée par un journal américain, *Womenswear Daily*, agite le monde de la mode. Si cette nomination était confirmée, la *« Reine du punk »* rejoindrait sur le continent John Galliano, autre grand excentrique britannique, déjà nommé à la tête de Givenchy par les responsables de LVMH.

*Lire page 20*

**ÉTATS-UNIS** La convention républicaine de San Diego *a officiellement investi, mercredi 14 août*, l'ancien sénateur du Kansas Robert Dole (soixante-treize ans) comme candidat du parti pour l'élection présidentielle *du 5 novembre. M. Dole – dont le colistier et candidat au poste de vice-président sera Jack Kemp (soixante et un ans)* – a aisément obtenu les suffrages des 1 990 délégués réunis à San Diego. ● PRAGMATIQUE, *plus* centriste sur bien des sujets que *nombre de militants du parti, Robert* Dole, grand blessé de la seconde guerre mondiale, entend défier le président sortant, le démocrate Bill Clinton (cinquante ans), sur les *thèmes de l'expérience*, du « caractère » et de la détermination à faire respecter les intérêts de l'Amérique. ● LE DISCOURS D'INVESTITURE que M. Dole devait *prononcer*, jeudi, serait plus modéré que la plate-forme adoptée par la convention.

# Robert Dole part à la conquête de la Maison Blanche

## Conservateur pragmatique et secret, le candidat investi, mercredi 14 août à San Diego, par le Parti républicain a été désigné sans surprise au terme d'une réunion, organisée comme un show télévisé, au cours de laquelle la droite américaine a voulu masquer ses divergences

**SAN DIEGO**
*de notre envoyé spécial*

PORTRAIT

*Au début* de la *campagne* pour les élections primaires républicaines, en décembre 1995, le quartier général de Robert Dole affichait un immense portrait d'un GI de la seconde guerre mondiale. Cette photo, c'était lui, bien sûr, comme pour rappeler aux visiteurs que l'hôte des lieux n'avait jamais rompu le cordon ombilical qui le reliait à cette guerre qui a tant meurtri sa chair. Aujourd'hui encore, il arrive à Bob Dole de se laisser envahir par les souvenirs de ces *années de sang. L'émotion alors* le submerge, sa voix tremble et les *larmes lui montent aux yeux.*

La guerre, si présente dans ses *menus gestes du quotidien*, avec ce bras droit qui ne lui obéit plus, fut, d'une certaine manière, la véritable naissance de Bob Dole. Ces terribles combats d'avril 1945, du côté de Bologne, en Italie, ces éclats d'obus qui le laissèrent à moitié paralysé, ce sont ses racines, le ressort de son impressionnante volonté et de cette détermination qui marquent sa carrière d'homme public.

Si les plaies se sont depuis longtemps refermées, la blessure de la mémoire est, elle, toujours vivace. Mais Bob Dole a appris à la domestiquer, s'en servant même comme d'un fonds de commerce électoral. Tous ses films de propagande poli*tique évoquent d'abord le soldat* meurtri. Auprès des électeurs américains, *cela* ne peut guère faire de mal, surtout lorsque quelques caciques du Grand Old Party rappellent que Bill Clinton s'est, lui, arrangé pour échapper à la guerre du Vietnam...

Bob Dole est né le 22 juillet 1923, à Russell, une bourgade poussiéreuse de quatre mille sept cents âmes. Elle est située au milieu de la grande prairie du Kansas, dont Bob Dole est le fils prodigue. Revenu du front, le jeune homme passera près de trois ans ballotté d'hôpital en hôpital. Mais les maigres revenus de l'épicerie familiale ne suffisent pas à assurer sa guérison. Russell va donc se mobiliser pour le grand blessé, collectant quelque 18 000 *dollars, ce qui, en 1947, représente* une belle somme. Grâce à cette gé*nérosité, Robert Dole* recouvrera sa mobilité, à défaut de l'usage de son bras.



**« UN HOMME QUI AGIT »**

Il n'oubliera jamais *« ceux de Russell »,* auprès de qui, durant près d'un demi-siècle, il reviendra régulièrement. Ses visites se sont depuis espacées, mais c'est là qu'il se ressource, réfléchit, avant de prendre une décision qui engage l'avenir. Ainsi fut fait avant chaque campagne électorale, comme avant de se lancer dans la course à la Maison Blanche, avant d'annoncer sa démission du Sénat, avant, enfin, de désigner Jack Kemp comme colistier du « ticket » présidentiel.

Ce besoin de retrouver ses racines obéit aussi à un impératif d'ordre tactique : après trente-cinq *ans de mandat parlementaire*, Bob Dole apparaît comme le prototype de l'*« initié de Washington »*, ce qui ne constitue pas son meilleur argument électoral dans une Amérique d'instinct méfiante à l'égard des institutions de l'Etat fédéral. Or toute sa réputation politique repose sur ses talents de politicien du capitole. L'hémicycle parlementaire est son élément naturel. Lorsqu'il en sort pour rencontrer l'Amérique, il est mal à l'aise, dépourvu de cette convivialité qui fait merveille avec ses chers collègues. Alors il retrouve son verbe en staccato, les slogans et les clichés se bousculent sur ses lèvres. L'auditoire, souvent, s'ennuie, et la comparaison avec Bill Clinton, dont l'éloquence sait utiliser à merveille le langage du corps, est dévastatrice. C'est pour cela qu'il a besoin de Russell : pour affirmer *ses liens avec la « Middle America »* – l'Amérique des gens ordi*naires –, ce qu'il réussit sans peine.*

Car Bob Dole, dont les valeurs vibrent à l'unisson de celles qui ont bâti le rêve américain, est d'abord un homme aux origines sociales modestes et aux goûts simples. Il croit au travail, à la rigueur, à la persévérance, au respect dû à l'ancienneté et à la parole donnée, se méfie des idéologues et de la rhétorique.

**UN MAITRE DU COMPROMIS**

*« Je suis un homme qui agit, pas un causeur »* : cette quasi-devise, cent fois répétée durant la campagne électorale, c'est son autoportrait. C'est aussi le reflet de son éducation. Bob Dole en a tiré une sorte d'hygiène de vie; avançant en surmontant ses handicaps physiques et ses lacunes, survolant superficiellement la littérature, boudant les grandes réflexions intellectuelles.

Dans ce fief du républicanisme qu'est le Kansas, il va, dès 1951, entrer naturellement en politique, étendant peu à peu ses relations et ses soutiens financiers. Plus tard, le « système Dole », vaste réseau d'amitiés et de services rendus aux riches familles de l'Etat, lui permettra de financer ses campagnes électorales. Même si, par instinct politique, il « colle » toujours au courant dominant, Bob Dole est un conservateur modéré, non un idéologue. Son pragmatisme naturel et sa détermination à faire avancer les choses le font toujours choisir la solution du juste milieu. Cet art du possible va faire merveille au Sénat, lieu de tous les compromis, où il entre en 1961.

Trente-cinq années de mandat parlementaire, onze ans de lea*dership républicain*, deux tentatives infructueuses, en 1980 et 1988, pour obtenir l'investiture présiden*tielle, un essai malheureux comme* candidat à la vice-présidence de *Gerald Ford battu en 1976 par Jimmy* Carter, Richard Nixon et Ronald Reagan comme mentors politiques... Que découvrir de neuf dans un tel cursus ? Faute d'être un grand communicateur, Bob Dole excelle dans l'art d'écouter amis comme ennemis. Il rapproche les uns et les autres, s'efface, atténue les barrières partisanes, laisse le temps faire son œuvre. En retrait, mais de manière décisive, il aura ainsi joué son rôle dans l'élaboration des lois étendant le bénéfice des bons d'alimentation et des repas dans les écoles, aura poussé à la ratification des accords du GATT ou à la législation sur le Welfare.

Curieusement, cet homme si public reste à bien des égards mystérieux. Personne ne sait comment chemine son esprit. Il n'écrit pas ou peu – les séquelles de la guerre, encore –, mais sa mémoire enregistre tout et la solution s'impose à lui, avec – ou plutôt sans – l'aide de ses conseillers. Car Bob Dole, homme foncièrement indépendant qui supporte mal les moules, les concessions à l'image médiatique et les discours savamment préparés par ses collaborateurs, est naturellement rétif à l'idée de se plier aux scénarios qu'il n'a pas personnellement envisagés.

A soixante-treize ans, Bob Dole est un trop vieux routier de la vie et de la politique pour se laisser manipuler. Imprévisible aux autres comme aux siens, il va son chemin avec une fâcheuse tendance à multiplier les bourdes politiques. *Il* serait pourtant erroné de croire qu'il est buté et pétri de certitudes. L'homme hésite longuement, se *décide à l'instinct, quitte à revenir* sur ses décisions.

*L'avortement*, la législation sur les armes, la politique fiscale, autant de volte-face, de virages négociés à l'opportunisme, parce qu'il a senti *que l'Amérique* avait eu peur du programme trop extrémiste du *Grand Old Party*. Ce sont les qualités d'un grand législateur, d'un maître du compromis. On y reconnaîtra plus difficilement la marque d'un homme de principes, qui choisit l'intérêt national avant les arrangements circonstanciels. Or le chef de la Maison Blanche ne doit-il pas posséder au plus haut point cet intraduisible leadership ? Tout au long de la campagne présidentielle, une question lui a été cent fois posée : *« Pourquoi voulez-vous être président ? »* Aujourd'hui encore, la réponse ne lui vient pas facilement.

*Laurent Zecchini*

### *« Le prochain président... »*

**L'ancien sénateur du Kansas, Robert Dole, soixante-treize ans, a été officiellement investi, mercredi 14 août, candidat du Parti républicain à la Maison Blanche par la convention nationale réunie à San Diego (Californie). Le « ticket » républicain composé de Bob Dole et de Jack Kemp, un ancien ministre du président George Bush, affrontera, le 5 novembre, le président démocrate Bill Clinton et le vice-président Albert Gore. Tour à tour, les 1 990 délégués des 50 Etats de l'Union ont voté par ordre alphabétique en faveur du *« prochain président des Etats-Unis »*. Bob Dole devait faire sa première apparition devant la convention de San Diego, jeudi, pour accepter sa nomination dans un discours retransmis sur toutes les chaînes de télévision du pays.**

**■ ÉTATS-UNIS : un livre du président Bill Clinton,** intitulé *Entre espoir et histoire : répondre aux défis de l'Amérique pour le XXI^e siècle*, doit paraître le 21 août, a annoncé la Maison Blanche. Dans cet ouvrage de 178 pages, tiré à 400 000 exemplaires, vendu 16,95 dollars, le président Clinton, juste après la nomination de Robert Dole et avant la convention démocrate, expose sa *« vision de l'Amérique »* et rend compte des *« valeurs qui ont guidé son administration »*. – *(AFP.)*

### *Les principales propositions d'un programme conservateur*

Voici les principaux points du programme du Parti républicain, dont Bob Dole, après avoir avoué ne l'avoir pas lu, ajoute qu'elle ne le *« lie »* pas.

● **Défense et OTAN.** *« La paix ne peut être assurée que par la force »*, les républicains s'engagent ainsi à augmenter le budget de la défense et à mettre en place, d'ici à 2003, un système de défense antimissiles. Ils appellent à *« une extension immédiate de l'OTAN »*, avec l'intégration, dès 1998, de la Pologne, de la République tchèque et de la Hongrie, et soutiennent *« l'entrée de la Russie dans le G 7 après que ses réformes auront été achevées »*.

● **Chine-Taïwan.** Les républicains *« réaffirment l'engagement des Etats-Unis envers la sécurité de Taïwan »*, considérant *« toute menace de modifier son statut par la force comme une menace contre* [ses] *propres intérêts de sécurité »*.

● **ONU.** Les républicains sont opposés *« à l'engagement de troupes américaines dans des opérations de maintien de la paix »* sous des commandements étrangers.

● **Cuba.** Maintien et renforcement de la *« politique d'isolement du régime de Castro »*.

● **Proche-Orient.** Réaffirmation de l'engagement républicain *« à maintenir l'avantage militaire qualitatif d'Israël »* et transfert, d'ici à mai 1999, de l'ambassade américaine de Tel Aviv à Jérusalem.

● **Politique intérieure.** Les républicains entendent lutter contre le crime, qui a transformé *« nos rues et nos écoles en champs de bataille »* ; ils combattront les immigrants illégaux en supprimant toute prestation publique à leur endroit ou à celui de leurs enfants. Ces derniers, même s'ils sont nés aux Etats-Unis, ne seront plus automatiquement citoyens américains ; l'anglais doit devenir *« la langue commune »*.

● **Economie.** Réduction d'impôt de 15 % et amendement constitutionnel *« pour un budget en équilibre, par étapes sur une courte période »*.

● **Gouvernement.** Suppression des départements du commerce, du logement, du développement urbain, de l'éducation et de l'énergie.

● **Avortement.** Adoption d'un amendement constitutionnel *« en faveur de la vie humaine »*, appelant à la protection *« judiciaire et législative* (...) *contre ceux qui procèdent à des avortements »*.

# La CIA accuse la France d'espionnage économique

**ENTRE LA CIA** et deux des principaux alliés des Etats-Unis, la France et Israël, la petite guerre de l'espionnage se poursuit. Une fois de plus, un rapport de la CIA, publié en mai et tout récemment présenté au Congrès, épingle les Français, notamment accusés par l'agence de renseignements américaine de pratiquer *« l'espionnage économique »*. *« Nous n'avons identifié qu'une demi-douzaine de gouvernements qui, de notre point de vue, se livrent à de l'espionnage économique à grande échelle*, affirme le rapport. *Ces gouvernements comprennent la France, Israël, la Chine, la Russie, l'Iran et Cuba.* » Ce n'est pas la première fois qu'un rapport de la CIA formule ouvertement de telles accusations – notamment à l'encontre d'Israël et de la France.

Et, comme chaque fois, les ambassades de France et d'Israël ont démenti. *« C'est absolument faux et nous récusons de telles accusations »*, a déclaré un porte-parole de l'ambassade de France à Washington. *« Israël n'est impliqué dans aucune sorte d'activité d'espionnage à l'intérieur des Etats-Unis ou contre les Etats-Unis »*, a assuré l'ambassade de l'Etat hébreu.

**VEILLE TECHNOLOGIQUE**

Comme beaucoup d'autres, Français et Israéliens affirment ne pratiquer que la veille technologique. Pour sa part, la CIA souligne qu'elle ne qualifie d'espionnage économique que des *« opérations dirigées par un gouvernement, clandestines ou non, pour s'emparer de secrets économiques américains »*.

Si elle range la France et Israël aux côtés de l'Iran et de la Chine, par exemple, la centrale de renseignements exonère en revanche un pays comme le Japon, grand concurrent économique et commercial des Etats-Unis. *« Le Japon ainsi que plusieurs autres pays collectent des informations de nature économique, mais nous pensons que leurs efforts sont, pour la plupart, conformes aux lois et qu'ils se contentent de chercher des données disponibles au grand jour ou d'engager les services de consultants bien placés. »*

# *Le Grand Old Party show*

**SAN DIEGO**
*de notre envoyée spéciale*

Dans leur toute-puissance, les chaînes de télévision américaines s'étaient habituées à maîtriser totalement la couverture des grands événements. Mais, à San Diego, une nouvelle venue vient d'ouvrir une brèche dans ce bel ordonnancement : elle s'appelle GOP-TV et assure à la convention du Parti républicain, le Grand Old Party, dont elle a adopté les initiales, une couverture télévisée sur mesure, vierge de toute intervention extérieure.

GOP-TV est l'une des deux innovations de cette convention mises en place par les stratèges du parti pour court-circuiter les chaînes de télévision que les dirigeants républicains *jugent hostiles à leur cause. Pour les téléspectateurs* qui souhaitent voir la convention avec *les yeux du Parti républicain*, les amis *de Robert* Dole ont acheté à deux chaînes de télévision par câble, *Family Channel* et USA Network, plusieurs heures d'antenne quotidienne pendant lesquelles *sont diffusés, en direct*, discours et interviews filmés et réalisés par les *vingt-six caméras et les deux cent dix collaborateurs* de GOP-TV. L'autre innovation porte *sur la mise en scène elle-même de la convention*, manifestation conçue comme un show télévisé livré aux networks *quasiment clés en mains.*

*Paul Manafort, directeur de la convention* et cerveau de ce tournant, a calculé le temps *que les chaînes devaient consacrer, dans un* créneau d'une heure au moment de grande écoute, aux pauses-publicité et aux plateaux des journalistes. Il a *organisé en conséquence* les moments creux et les temps forts de la convention, forçant les chaînes à *s'aligner sur* son déroulement. L'objectif avoué de cette tactique est de réduire au minimum les interventions des journalistes qui ne sont pas maison.

**« LA MORT D'UNE INSTITUTION »**

Pour ne pas dépasser la capacité de concentration moyenne des téléspectateurs, qui est, comme chacun sait, de courte durée, les discours des politiciens ont été limités à quelques minutes (le plus long, jusqu'ici, a été celui de Colin Powell : dix-neuf minutes, dont un tiers d'applaudissements). Soigneusement préparées, contrôlées, répétées et lues sur téléprompteur, les *interventions* sont rythmées par la diffusion de clips vidéo édifiants sur *des citoyens ordinaires et méritants*. De l'aveu même de l'un de ses organisateurs, *l'expert des relations publiques Michael Deaver*, la convention républicaine est *« écrite pour la télévision »*. Résultat : *une manifestation qui relève plus de la nuit des Oscars, le suspense en moins, que d'un événement politique*, ce qui permet au *San Diego Union Tribune* de crier à la *« télé-Téflon »*, celle qui attache peu les regards et encore moins les idées.

Prises à leur propre piège, les chaînes de *télévision réagissent très mal*. Elles refusent que la mise en scène leur en soit imposée. Il en va, disent-elles, de leur indépendance. En outre, *la volonté du Parti républicain de contrôler les moindres détails de la convention, jusqu'aux réactions des délégués*, pour ne pas étaler sur la place publique de pos*sibles divisions*, prive l'affaire de toute surprise et de toute spontanéité. La nomination de Bob Dole *bouclée dès les primaires du* printemps, le choix de son second annoncé à l'avance et, le *général Powell mis à part*, les dissidents empêchés de parler n'ont rien fait pour rehausser *l'intérêt du spectacle. Du* coup, l'audience s'en est ressentie. Ted Koppel, responsable sur ABC de *l'une des meilleures émissions d'information*, « Nightline », a plié bagages dès le deuxième soir : *« Cette convention est plus un publireportage qu'un événement d'actualité*, a-t-il lâché en rembarquant tout son petit monde pour Washington. *Il n'y a pas de surprises et il n'y en aura pas. »*

Pour parfaire l'image d'unité d'un parti qui garde un souvenir cuisant des empoignades de la convention de Houston, en 1992, il a fallu sacrifier la substance, privilégier la forme sur le fond. Attristé, le *New Yorker* voit là l'aboutissement d'une tendance qui remonte au début des années 80. La convention républicaine de 1996, écrit le grand magazine new-yorkais, aura *« consacré la mort d'une institution politique américaine : celle des conventions électorales, où l'on se bat pour la direction et la philosophie du parti »*.

*Sylvie Kauffmann*

# La colère monte à Chypre après le meurtre d'un deuxième manifestant

## Un policier turc a tiré sur la foule massée près de la ligne de démarcation

**Pour la deuxième fois en trois jours, un jeune Chypriote grec a été tué pour avoir franchi la ligne gardée par les Nations unies qui sépare la République de Chypre de la zone occupée par l'armée turque. Un policier chypriote turc n'a pas hésité à tirer sur une foule désarmée de manifestants et de « casques bleus ». L'ONU a protesté contre ces tirs « totalement injustifiés » (lire aussi notre éditorial page 8).**

NICOSIE
*de notre envoyée spéciale*

La colère gronde à Chypre, où la mort – quasiment filmée en direct – du deuxième manifestant tué par les forces de sécurité chypriotes turques en moins de trois jours a profondément traumatisé la population.

Ce nouvel et grave incident s'est produit alors que plusieurs centaines de personnes qui venaient d'assister aux obsèques de Tassos Isaac, vingt-quatre ans, battu à mort dimanche par des Chypriotes turcs lors d'une précédente manifestation, voulaient déposer une gerbe sur le lieu du drame, dans la zone-tampon séparant, depuis l'invasion turque de 1974, les parties turque au nord et grecque au sud. Echappant à la police chypriote grecque qui tentait avec l'aide des soldats de l'ONU de contenir la foule, Solomos Solomou, vingt-six ans, avait pénétré de quelques mètres dans la partie nord de l'île occupée par l'armée turque et s'apprêtait à arracher un drapeau turc quand il a été atteint au cou et à la tête de trois balles tirées par un membre des forces de sécurité chypriotes turques. Ce dernier, visible sur les images abondamment diffusées par la télévision, a alors arrosé la foule de balles, provoquant une panique indescriptible.

Une femme de cinquante-neuf ans qui se trouvait à quelque 500 mètres des lieux de l'affrontement a été atteinte grièvement à l'abdomen. Onze autres manifestants ainsi que deux « casques bleus » britanniques, dont l'état n'inspire pas d'inquiétude, ont ainsi été blessés par balles. Comme cela s'était passé dimanche, la scène s'est déroulée sous les caméras des télévision, aggravant la rancoeur d'une population mal remise déjà des images très dures du lynchage de Tassos Isaac. La police chypriote grecque ainsi que les soldats de l'ONU qui s'étaient massivement déployés pour tenter d'empêcher la foule de pénétrer dans la zone-tampon ont été, encore une fois, débordés par les manifestants en colère. Quelque trois mille personnes venaient d'assister, en présence du président de la République chypriote, Glafcos Clérides, aux funérailles de Tassos Isaac. Et c'est un de ses cousins qui a été tué.

### L'ONU EN ACCUSATION

Se gardant cette fois de renvoyer la responsabilité de ces nouveaux incidents sur les autorités des deux communautés, le représentant spécial de l'ONU à Chypre, Gustave Feissel, a déclaré « *totalement injustifiés* » les tirs des forces chypriotes turques. Il a affirmé que le commandant de la force de l'ONU à Chypre, le général finlandais Ahti Vartiainen, s'était rendu dans la partie nord de l'île pour protester auprès du commandant des troupes turques, Hasan Kundakci. Dans une déclaration à New-York, le président en exercice du Conseil de sécurité de l'ONU a pour sa part indiqué que les quinze membres du conseil ont mis en garde contre « *toute escalade de la situation aux alentours de la zone-tampon et demandent à toutes les parties d'exercer de la retenue et en particulier de respecter la zone-tampon* ». « *Si le conseil constatait que ces avertissements ne sont pas pris en considération, une action plus vigoureuse serait décidée* », a ajouté Tono Eitel.

Ces gestes de l'ONU risquent d'être jugés bien timides par les Chypriotes grecs, dont beaucoup accusent les soldats de l'ONU de passivité, sinon de complicité. Vingt-deux ans après la division de l'île, beaucoup de Chypriotes grecs ont le sentiment que la présence de l'ONU a contribué au maintien d'un *statu quo* qui satisfait la Turquie, consacrant ainsi la partition *de facto* de l'île. Le renvoi dos à dos des deux communautés est de plus en plus mal accepté par les Chypriotes grecs, qui y voient une reconnaissance tacite de l'injustice commise à leur égard lors de l'occupation de l'île par l'armée turque, consécutive à un coup d'Etat à Nicosie inspiré par le régime des colonels alors au pouvoir à Athènes (*lire ci-dessous*).

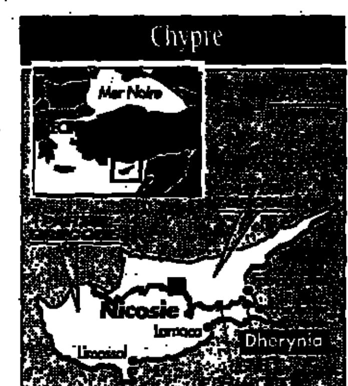
Devant l'aggravation de la situation, le président Glafcos Clérides a appelé mercredi soir la population « *au calme et à la retenue* », tout en admettant « *son amertume et son indignation* ». « *Les actes irresponsables pouvant conduire à une confrontation militaire ne peuvent plus être tolérés, vu les visées expansionnistes de la Turquie* », a-t-il affirmé, dans un communiqué publié à l'issue d'une réunion du Conseil national de sécurité. La marge de manœuvre du gouvernement est limitée sur un sujet hypersensible pour une population au nationalisme exarcerbé. Le ministre grec de la défense, Gerassimos Arsenis, a lui aussi appelé les Grecs à « *garder leur sang-froid, être responsables et déterminés* ». Le premier ministre grec, Costas Simitis, a annoncé qu'il se rendrait à Chypre pour assister aux obsèques de Solomos Solomou, qui risquent une nouvelle fois de provoquer des incidents.

Traditionnelle lors des commémorations annuelles de l'invasion turque, la montée de la tension à Chypre a pris cette année une tournure exceptionnelle en raison, semble-t-il, des craintes nées des perspectives de règlement qui ne satisfont pas la population chypriote grecque. A la veille de la manifestation à l'origine des troubles actuels – des motards qui voulaient rejoindre la ville de Kyrénia, occupée, pour manifester leur droit à se déplacer librement –, l'éditorialiste du *Cyprus Weekly* écrivait : « *La détermination des motocyclistes (...) est un signe évident que la frustration a atteint un niveau dangereux, sinon explosif. Celle-ci se nourrit des indications que les Etats-Unis et autres bien-pensants essayent d'imposer un règlement qui ignorera les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU sur Chypre et bafouera les élémentaires droits de l'homme.* » « *La frustration grossit,* poursuivait-il de façon prémonitoire, *en raison du perpétuel refus des principales puissances occidentales de faire pression sur la Turquie pour l'obliger à respecter la loi internationale et les résolutions de l'ONU.* »

*Françoise Chipaux*

# Deux communautés dans une île divisée depuis 1974

**CHOISIR** une date pour le début du conflit à Chypre est déjà un casse-tête. 1974 ? 1963 ? 1955 ? La conquête ottomane en 1571 ? Pour s'en tenir au dernier demi-siècle, le conflit qui déchire cette île de la Méditerranée orientale, proche des côtes turques et syriennes, a plusieurs fois changé de nature, et de cible.




La situation actuelle remonte au 24 août 1974 : ce jour-là, l'armée turque, débarquée le 19 juillet précédent, s'arrête après avoir occupé militairement 37 % du territoire nord de Chypre. Elle s'y trouve toujours aujourd'hui, forte d'environ 30 000 hommes, en toute illégalité. Mais quels sont les événements qui ont conduit à faire de Nicosie la dernière capitale divisée d'Europe ? D'abord, les conditions de la décolonisation.

La violence a commencé le 31 mars 1955, par une série de bombes contre l'autorité britannique, posées par l'EOKA (Organisation nationale des combattants chypriotes) au nom d'une vieille idée chère à la majorité hellénophone de l'île, l'*enosis*, le rattachement à la Grèce. Pour prolonger une présence qu'elle jugeait indispensable en Méditerranée orientale, la Grande-Bretagne s'est alors appuyée sur la population turcophone et a joué des divisions des hellénophones entre communistes et nationalistes. L'indépendance, officielle, le 16 août 1960, est empoisonnée et incomplète : la jeune République a trois « garants » encombrants, la Grande-Bretagne, la Grèce et la Turquie. Les institutions paritaires dont elle est dotée n'empêchent pas des violences intercommunautaires (1963-1964) largement au détriment de la minorité turcophone, qui entraînent le déploiement des soldats de la paix de l'ONU. A la méfiance qui s'est instaurée entre les Grecs (80 % de la population) et les Turcs (20 %) s'ajoute une méfiance de l'Occident envers l'ethnarque Makarios, le chef de l'Eglise orthodoxe devenu président élu de Chypre, qui s'est rapproché des pays non alignés et passe pour prosoviétique. C'est la déposition de Mgr Makarios lors d'un coup d'Etat fomenté par les colonels grecs avec le soutien tacite des Etats-Unis, le 15 juillet 1974, qui a conduit la Turquie a intervenir militairement pour protéger la minorité turcophone et réaliser au passage une vieille ambition, le *taksim*, la division de Chypre.

### QUATRE MILLE MORTS

Cette guerre éclair – menée par le gouvernement de Bulent Ecevit, auquel participait déjà Necmettin Erbakan, l'actuel premier ministre islamiste turc – a fait parmi les chypriotes grecs près de 4 000 morts, 1 600 disparus et 180 000 réfugiés.

Le retour rapide à la légalité démocratique dans le sud de l'île n'y a rien changé, pas plus que la chute de la dictature des colonels à Athènes : Ankara a maintenu son occupation. Plus, elle a suscité la création, en 1983, d'« *une République turque du nord de Chypre* » qui n'est reconnue par aucun autre pays, et mené une politique de peuplement en attirant sur l'île des Turcs de souche à qui on a donné des terres et des maisons – mais pas de titres de propriété... Espère-t-elle faire à la longue exister cette « *République* » sans statut juridique, soumise à un embargo commercial, postal, sportif à peu près complet, et que dirige Rauf Denktash, leader historique de la communauté turque chypriote ?

Les Nations unies ont joué à Chypre un rôle ingrat. Elles y ont eu jusqu'à 6 400 soldats, à leur arrivée en mars 1964, pour maintenir la paix entre les deux communautés de l'île. Redéployés le long de la ligne de démarcation après l'invasion turque du Nord, les « casques bleus » ne sont plus désormais que 1 320. L'ONU n'a jamais réussi à faire progresser un processus de paix crédible.

Outre les Etats-Unis qui cherchent à réconcilier leurs alliés turc et grec, l'Union européenne espère jouer un rôle dans une possible solution. La promesse qu'elle a faite à Chypre d'entamer des négocations pour son adhésion six mois après la fin de la Conférence intergouvernementale sur la révision des institutions de l'Union pourrait contribuer à secouer le *statu quo*.

*Sophie Gherardi*

# Les présidents serbe, croate et bosniaque renouvellent les engagements de Dayton

## Inquiétudes pour les élections en Bosnie

GENÈVE
*de notre envoyé spécial*

A un mois des élections en Bosnie, le secrétaire d'Etat américain Warren Christopher se devait de maintenir la pression sur les signataires de l'accord de Dayton, pour les rappeler à leurs engagements. Il avait convoqué les présidents bosniaque, Alija Itzebegovic, croate, Franjo Tudjman, et serbe, Slobodan Milosevic, mercredi 14 août, à Genève, afin de s'assurer de la bonne préparation du scrutin et d'évoquer les problèmes en suspens.

Les trois présidents ont écouté la leçon et se sont apparemment rangés, sans broncher, aux injonctions du secrétaire d'Etat américain. A l'issue d'entretiens individuels avec M. Christopher et d'un déjeuner commun, ils ont renouvelé leur engagement dans le processus de paix et sont convenus d'une série de mesures pour se conformer à l'accord de Dayton. Dans un document de quatre pages remis à la presse, ils réitèrent leur volonté d'assurer des élections libres et de respecter les résultats du scrutin. Ils promettent aussi de soutenir les efforts de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) chargée d'organiser et de superviser les élections, de même qu'ils acceptent le rôle de la Force multinationale de l'OTAN (IFOR) pour leur bon déroulement.

Les mesures adoptées visent également à garantir la liberté de mouvement à travers tout le territoire bosniaque ainsi que le droit des personnes déplacées et des réfugiés à voter dans leur région d'origine et à retourner dans leurs foyers. Elles prévoient d'améliorer l'accès aux médias pour tous les groupes politiques et les différentes communautés.

*Les trois présidents* expriment par ailleurs leur « *préoccupation vis-à-vis des violations* [de l'accord de Dayton] *qui continuent d'être enregistrées sur le territoire de Bosnie-Herzégovine* ». Ils rappellent que les personnes poursuivies pour crimes de guerre ne participeront en aucune façon au processus électoral. Le document affirme que « *l'arrestation de toutes les personnes inculpées demeure un objectif important* » et qu'elle est décisive pour l'application du plan de paix et la reconstruction du pays.

M. Christopher a convaincu le président Tudjman de signer un texte, cosigné par Alija Izetbegovic, prévoyant le démantèlement de l'entité séparatiste croate de Bosnie pour la fin du mois d'août. En contrepartie, le gouvernement bosniaque a accepté de se fondre dans les institutions communes de la fédération croato-musulmane dans les mêmes délais. En outre, Franjo Tudjman a réaffirmé qu'un protocole d'accord serait signé le 23 août entre la Croatie et la Yougoslavie (Serbie, Monténégro), « *en vue de la normalisation et de l'établissement de relations diplomatiques* ».

Les engagements confirmés à Genève répondent en partie aux « *préoccupations* » exprimées le même jour par le président en exercice de l'OSCE, le Suisse Flavio Cotti, qui avait mis en doute la possibilité de tenir en Bosnie, d'ici un mois, des élections véritablement libres et démocratiques. Reste à savoir dans quelle mesure, une fois rentrés chez eux, les trois présidents mettront leurs bonnes résolutions en pratique.

*Jean-Claude Buhrer*

### Un maire unique pour Mostar

**Le conseil municipal de Mostar a désigné mercredi 14 août un maire unique, le Croate Ivica Prskalo, pour cette ville divisée depuis 1993 entre Croates et Musulmans. Cette désignation répond aux pressions exercées par la communauté internationale, et notamment par l'Union européenne, qui administrait la ville depuis juillet 1994 et qui va progressivement s'en retirer. La méfiance reste néanmoins très forte entre les deux communautés. Le conseil municipal a également désigné comme adjoint au maire le Musulman Safet Orucevic, qui était précédemment l'un des deux maires de Mostar. Le second, le nationaliste croate Mijo Brajkovic, a été écarté par le conseil au profit de M. Prskalo.**

# Le débat sur la détention d'armes rebondit en Grande-Bretagne

LONDRES
*de notre correspondant*

Cinq mois après le massacre de trente et un enfants et adultes à Dunblane par un déséquilibré (*Le Monde* du 15 mars), la polémique sur les armes a rebondi en Grande-Bretagne avec la publication d'un rapport de la commission des affaires intérieures de la Chambre des communes. La nation tout entière, traumatisée par une tuerie qui faisait suite à celle de Hungerford, quelques années auparavant, attendait des mesures très strictes contre les détenteurs d'armes à feu.

Allant à contre-courant d'une opinion soutenue par les médias, les six commissaires conservateurs ont adopté un texte lénifiant, rejeté par les cinq travaillistes qui ont publié leurs propres propositions. Le rapport est clair : non à une interdiction de posséder des armes à feu, « *qui irait trop loin* », non à celle d'armes de gros calibre (au-dessus du calibre 22) « *qui n'empêcherait pas les tueries en série* » ; non à la garde des armes par les clubs de tir ; non à l'interdiction de détenir des armes en état de marche ou des munitions en raison de « *difficultés multiples qui ne sont pas faciles à surmonter* » ; non à une limitation du nombre d'armes qu'un individu peut posséder. Mais d'accord pour « *contrôler plus strictement* » les armes, autoriser la police à mieux surveiller les activités des clubs de tir et mieux réprimer l'importation illégale d'armes à feu.

Les commissaires tories justifient ainsi leur position : « *Nous ne pensons pas qu'une telle interdiction aiderait à prévenir l'usage d'armes à feu par les criminels, en particulier parce qu'il est très rare qu'ils utilisent des armes autorisées (...) Nous ne voyons pas en quoi une telle interdiction résoudrait quoi que ce soit, ni qu'elle justifierait le coût d'une compensation* » accordée aux possesseurs d'armes. Elle frapperait l'emploi et le chiffre d'affaires de l'industrie d'armement et « *empêcherait nos tireurs de participer à toute compétition sportive* ». Sir Ivan Lawrence, président de la commission, ne croit pas avoir la majorité de l'opinion contre lui.

### CONTRE-PROPOSITION

Ces conclusions ont permis aux travaillistes de reprendre l'offensive. Dénonçant la soumission des tories au lobby des armes, le numéro deux du parti, John Prescott, a affirmé que ceux-ci « *n'ont tiré aucune leçon de la tragédie de mars dernier (...) et s'entêtent face au courant irrépressible de l'opinion* ». Les commissaires du Labour ont présenté une contre-proposition fondée sur le postulat que « *presque tous les pistolets et fusils sont destinés à tuer des être humains* » et que « *ceux qui pratiquent un hobby ont l'obligation de s'assurer qu'ils ne font pas courir de risques inacceptables au public* ».

C'est pourquoi ils veulent interdire la détention d'armes à feu, y compris à air comprimé, sauf dans quelques exceptions strictement déterminées, comme pour les paysans. Rien ne justifie la possession d'un grand nombre d'armes – comme c'était le cas du tueur fou de Dunblane – ou de gros calibres, ou d'armes de chasse en ville... La police doit avoir le droit de refuser de délivrer un port d'armes, ce qui n'est actuellement le cas que pour un pour cent des demandes. Et s'il faut dédommager le million ou plus de possesseurs de fusils et de pistolets, tant pis.

Le Labour a senti le vent et s'est positionné comme le parti du maintien de l'ordre, parlant sur le même ton que la presse, les médecins ou la police, qui a exprimé son opposition aux conclusions du rapport. Les parents de victimes de Dunblane ont fait connaître leur colère ; une institutrice blessée lors du drame a déclaré : « *Je ne puis comprendre pourquoi quelqu'un aurait le droit d'avoir une arme. Quels étaient nos droits, ce matin-là à Dunblane ?* » Seules les associations de tireurs et de chasseurs soutiennent la commission.

Les réactions hostiles ont incité le cabinet conservateur à se démarquer : un secrétaire d'Etat à l'intérieur a déclaré que « *le gouvernement n'est pas la commission et le rapport n'est pas la politique du gouvernement* ».

*Patrice de Beer*

# Grand banditisme en Belgique

BRUXELLES
*de notre correspondant*

L'émotion est considérable chez les convoyeurs de fonds belges après une nouvelle attaque sanglante de fourgon blindé. Mercredi 14 août, à quelques kilomètres de Charleroi, sur une route nationale, des gangsters ont pris en tenaille le véhicule d'une société spécialisée à l'aide de deux camions. Le premier camion l'a plaqué contre une glissière de sécurité, puis le second camion l'a éventré. Il était équipé pour cela d'un butoir de chemin de fer soudé à l'avant et servant de bélier. Le convoyeur a été tué et le conducteur du fourgon grièvement blessé. Les bandits ont pris la fuite en voiture avec un butin de quelque cinq millions de francs français. Cela s'est passé à 8 heures du matin, à un moment où le trafic était dense.

Dans la nuit du 30 juillet, près de Verdier, toujours en Wallonie, des gangsters avaient attaqué un autre fourgon à la Kalachnikov, tuant le chauffeur et blessant le convoyeur. Cette attaque, venant après plusieurs autres, également sanglantes, avait suscité une grève générale des 1 500 convoyeurs belges. Les autorités interdirent alors les transports nocturnes jusqu'en septembre et promirent et de renforcer les mesures de protection. En principe, de nombreuses patrouilles circulaient dans la région de Charleroi au moment de l'attaque et, sans les nuages, un hélicoptère aurait dû surveiller la zone. Cela n'a pas empêché la circulation du camion équipé de son voyant bélier !

Les syndicats de convoyeurs demandent maintenant une escorte par l'armée. Le ministre de l'intérieur, Johan Vande Lanotte, s'y est opposé, estimant que la discrétion et l'effet de surprise des patrouilles sont préférables aux grands déploiements armés. « *Vu la nature de cette bande, on aurait bientôt la guerre civile sur la voie publique* », a estimé le ministre. La colère des convoyeurs est telle que les Belges risquent de trouver des distributeurs de billets vides à leur retour de vacances.

*Jean de la Guérivière*

# Le veto de l'Inde voue à l'échec le projet de traité interdisant les essais nucléaires

## Les Occidentaux renvoient le débat à l'Assemblée générale de l'ONU

**Le consensus n'a pu être obtenu à la conférence de l'ONU sur le désarmement au sujet du projet de traité d'interdiction des essais nucléaires qu'avaient approuvé les cinq puissances nucléaires officielles. Le veto opposé par l'Inde, qui aura un effet d'entraînement sur d'autres pays, voue à l'échec ce projet, qui avait été présenté comme « historique », en particulier par les Etats-Unis et la France.**

LES ÉTATS-UNIS et les quatre autres grandes puissances nucléaires cherchaient toujours *jeudi* 15 août à sauver le projet de traité interdisant les essais nucléaires, malgré le veto que l'Inde oppose à ce texte au sein de la conférence de l'ONU sur le désarmement, à Genève. En principe, le texte n'aurait dû être transmis à New York *qu'une fois adopté* par consensus par les soixante et un membres de la conférence de Genève.

*Les Américains, estimant que* le consensus n'était pas réalisable à Genève, ont fait savoir mercredi qu'ils recherchaient avec les quatre autres grandes puissances nucléaires une formule permettant de transmettre malgré tout le projet de traité à l'Assemblée générale de l'ONU qui s'ouvrira en septembre à New York, nous indique notre correspondante Isabelle Vichniac.

Les négociateurs ont décidé dans *la nuit de mercredi à jeudi que* le texte du traité dans sa forme actuelle serait transmis à l'Assemblée générale avec en annexe un rapport contenant les positions et les critiques de tous les Etats. Cette formule proposée par la France permet que le projet de traité soit communiqué à l'Assemblée générale sans subir de modifications, auxquelles les Occidentaux étaient *fermement opposés.*

### DISCRIMINATOIRE

Le porte-parole du département d'Etat américain, Nicholas Burn, a déclaré que les Etats-Unis espéraient que le projet de traité soit entériné par un vote à l'Assemblée générale de l'ONU puis *« signé par les chefs d'Etat »*. On peut s'interroger cependant sur la portée d'un traité que certaines puissances nucléaires *refuseraient de signer.*

Il est peu vraisemblable en effet que l'Inde revienne sur son opposition à ce texte. Le premier ministre H. D. Deve Gowda a affirmé jeudi qu'il n'était pas question pour son pays de changer de position. *« Nous nous opposerons à un traité qui est discriminatoire et met en cause la sécurité nationale indienne »*, a déclaré M. Gowda dans un discours télévisé *prononcé du haut des remparts* du *« Fort Rouge »* de Delhi, à l'occasion du 49e anniversaire de l'indépendance indienne.

*« Nous ne pouvons faire de compromis sur notre sécurité. Nous ne signerons qu'un traité qui ne soit pas discriminatoire, mais les puissances nucléaires ne veulent pas abandonner leur avantage »*, a-t-il encore fait valoir. L'Inde estime que le traité dans sa forme actuelle *consacre le monopole nucléaire* des cinq puissances atomiques déclarées, les Etats-Unis, la Russie, la France, la Grande-Bretagne et la Chine.

Elle réclame qu'il comprenne un calendrier de désarmement nucléaire des cinq Grands. Le premier ministre a également souligné que son pays devait garder à l'esprit les activités nucléaires de ses *« voisins immédiats »*, *allusion au Pakistan*, ainsi qu'au fait que la Chine est une puissance nucléaire. Il a ajouté que, face à *« l'accumulation d'armes sophistiquées dans les pays voisins »*, l'Inde assurerait ses besoins de sécurité et poursuivrait ses programmes en cours, notamment dans le domaine de la fabrication de missiles. – *(AFP)*

# Le pouvoir burundais tente de rassurer les pays étrangers

LUC RUKINGAMA, le nouveau chef de la diplomatie burundaise, ne s'explique toujours pas l'étonnante fermeté des Etats de la région qui, pour sanctionner comme il dit pudiquement *« le changement du 25 juillet »*, ont mis son pays en quarantaine.

*« Nous ne comprenons strictement rien à l'attitude de nos voisins africains »*, a-t-il déclaré, mercredi 14 août, alors qu'il était de passage à Paris où il a été reçu au Quai d'Orsay. *« La surprise a été d'autant plus forte*, raconte-t-il, *que, le 30 juillet, à la veille même du sommet d'Arusha qui a décidé l'embargo, l'ancien président tanzanien Julius Nyerere avait reçu à déjeuner, dans son village de Butiama, le major Pierre Buyoya »*, venu en catimini l'éclairer sur le pourquoi du putsch.

*« Les choses s'étaient très bien passées »*, assure M. Rukingama. Sans approuver le coup d'Etat, le vieux « sage » africain avait semblé comprendre les motivations qui avaient poussé le major Buyoya à interrompre le processus démocratique. Sans vouloir polémiquer, le chef de la diplomatie écarte la mauvaise foi pour privilégier le malentendu, et ne veut retenir qu'*« un grave problème d'information »* lié au fait que le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie n'ont pas d'ambassade à Bujumbura, et ne disposaient donc que de *« données parcellaires »* sur la situation. Et de souhaiter que *« ces mesures de rétorsion économique soient rapportées à temps de sorte que soient préservées l'honorabilité et la crédibilité de M. Nyerere »*.

Comment régler cette crise, une fois franchi le cap des intimidations ? M. Rukingama ne voit d'autre issue, *« pour engager un dialogue serein avec nos voisins »*, que de *« solliciter des pays amis, africains ou non, qui ont la tête froide, ne sont pas directement impliqués dans cette affaire et ont déjà apporté des contributions positives au règlement de conflits régionaux »*. Et d'insister : *« Nous ne pourrons pas nous sortir, tout seuls, de l'embargo. »* La France, lui a-t-il été dit à Paris, attend du nouveau pouvoir des *« gages de confiance »*. M. Rukingama précise ainsi que la durée de la période de transition pourrait être ramenée de trois à deux ans, qu'un *« débat national »* serait lancé dès octobre, que les factions armées seraient invitées à y participer *« à condition de déposer les armes et de renoncer à la violence »*, que serait alors défini le mode de fonctionnement des partis politiques, aujourd'hui suspendus, et qu'enfin l'Assemblée nationale de transition composée de tous les députés du Parlement dissous serait élargie aux représentants de la société civile et assistée d'un *« conseil des sages »*.

### « SÉCURITÉ TOTALE »

S'agissant des dignitaires du précédent régime, le chef de la diplomatie indique que le nouveau pouvoir s'employait à leur assurer une *« sécurité totale »*. Et de préciser que *« beaucoup sont retournés chez eux »* après avoir trouvé refuge dans des ambassades étrangères. Quant au président destitué, Sylvestre Ntibantunganya, *« il a reçu, à la résidence de l'ambassadeur des Etats-Unis, de nombreux émissaires du nouveau régime qui cherche à connaître ses intentions*, affirme M. Rukingama. *La villa qui lui est réservée en tant qu'ancien chef d'Etat, est prête à l'accueillir. »*

M. Rukingama n'est ni désabusé ni découragé. Malgré le cours fâcheux et imprévu pris par les événements, il n'en démord pas : *« Mieux valait sauver le peuple burundais de l'extermination plutôt que de sauver les formes démocratiques. »* Et de souligner que *« six ministres de l'ancien gouvernement font partie de la nouvelle équipe : il leur a suffi de dire oui. »* Reste à faire le plus dur pour restaurer la paix civile : convaincre la communauté internationale *« qu'il n'y aura plus de bons et de mauvais criminels*, comme le promet le chef de la diplomatie, *que tout individu qui tue, sera considéré comme un criminel. »*

*Jacques de Barrin*

*(Lire aussi page 8)*

# Des officiers mis en cause dans le putsch manqué de 1993

DANS SON RAPPORT dont l'Agence France-Presse (AFP) a obtenu des extraits et que le Conseil de sécurité des Nations unies a décidé de publier, la commission de l'ONU, qui a enquêté sur le putsch manqué du 21 octobre 1993 et les massacres qui s'en sont suivis, conclut *« que l'assassinat du président Ndadaye avait été planifié d'avance, comme partie intégrante du coup qui l'a renversé, et que la planification et l'exécution du coup sont le fait d'officiers haut placés »*. Elle estime toutefois *« ne pas être en position d'identifier les personnes qui devraient être déférées en justice pour ce crime. »*

La commission met aussi en cause le Front pour la démocratie au Burundi (Frodebu), le principal parti hutu, ainsi que des *« autorités du gouvernement hutu »* pour les *« actes de génocide »* perpétrés contre les Tutsis après cet assassinat.

### INCITATIONS

Mais, elle assure *« ne pas avoir suffisamment de preuves pour déterminer si ces actes de génocide ont été planifiés ou commandés par des leaders à un haut niveau. »* Elle ajoute cependant que des *« membres haut placés du Frodebu »*, arrivé au pouvoir lors des premières élections démocratiques en juin 1993, avaient *« planifié d'avance une réponse à la très réelle éventualité d'un coup de l'armée »*, dominée par les Tutsis.

*« Cette réponse*, ajoute le rapport, *incluait la coupure des routes, l'armement des Hutus et la prise en otages de Tutsis mâles, adultes et jeunes »*, qui seront ensuite tués à travers tout le pays par des paysans hutus qui ont été *« incités et ont suivi l'exemple de leurs leaders »*. Il précise : *« Quand le massacre des Tutsis a eu lieu, ce n'était pas seulement une initiative hostile d'un groupe politique ou ethnique contre un autre, mais c'était un effort pour détruire complètement le groupe ethnique tutsi. Les Tutsis ont été systématiquement traqués. »* Ces massacres – plus de 50 000 morts – ont été suivis, selon la commission, par des *« tueries sans discrimination d'hommes, de femmes et d'enfants hutus, perpétrées par des membres de l'armée burundaise et des civils tutsis. »*

Contrairement aux accusations de ses adversaires politiques qui le soupçonnent d'avoir été *« derrière le putsch »* de 1993, le rapport de l'ONU ne met pas en cause le major tutsi Pierre Buyoya. Il consacre, en revanche, des développements sévères à l'encontre d'officiers qui occupent toujours des positions de commandement, dont le chef d'état-major des forces armées – à l'époque et aujourd'hui –, le colonel Jean Bikomagu. – *(AFP)*

# *Les chasseurs ivoiriens, de la brousse à la jungle urbaine*

**ABIDJAN**
*de notre correspondant en Afrique de l'Ouest*

Chaque soir, aux environs de minuit, à l'entrée du secteur d'Abobo qui lui a été confié, Siaka Camara brandit un fusil antique et immense, et tire en l'air dans un bruit assourdissant. *« C'est pour dire que nous avons commencé notre travail, qu'il faut que les gens rentrent chez eux. »* Originaire du nord de la Côte d'Ivoire, Siaka a été appelé dans ce gigantesque – 600 000 habitants – faubourg populaire d'Abidjan par la confrérie de chasseurs à laquelle il appartient. *« Notre but, c'est de chasser les bandits d'Abobo, d'ici à 1997. »*

Vêtus de costumes traditionnels en toile brute décorés de fétiches, cauris et miroirs, armés de leurs pétoires artisanales qui se *chargent par le canon*, les chasseurs patrouillent de minuit à 6 heures dans les rues de terre ravinées par les pluies. Ils interpellent sans ménagement les passants, les fouillent, exigent des pièces d'identité, font respecter un couvre-feu de fait. René Kouassi, un noctambule, se soumet de bonne grâce au contrôle. *« Le dernier semestre, on ne pouvait plus marcher sans se faire braquer*, se souvient-il. *Les bandits ont toujours fumé de l'herbe. Quand tu as de l'argent, ils le prennent, les bijoux aussi. Et si tu n'as rien, ils te punissent d'être pauvre en te blessant à coups de couteau. »*

Salif Diallo, septuagénaire né au Mali, habite Abobo depuis 1961. Fils de chasseur – les *dozos* se rencontrent aussi bien au Mali qu'au Burkina et dans le nord de la Côte d'Ivoire –, c'est lui qui a fait appel à la confrérie. *« On ne dormait plus, on avait peur jusqu'au bruit des chats sur la tôle du toit*, raconte-t-il. *Les bandits frappaient à la porte, rentraient dans les cours, volaient tout, violaient nos filles. »*

### RÉSISTER AUX BALLES

Il s'est adressé à Sirigui Koné, président de l'Association des chasseurs d'Abidjan et de sa banlieue (Achab). Ce vieil homme est arrivé dans la capitale ivoirienne au début des années 60, au temps où l'on avait encore besoin de chasseurs pour éliminer le gibier des surfaces à défricher. Avec quelques anciens, il est le garant d'une tradition initiatique complexe, dans laquelle les fétiches et la magie jouent un grand rôle. Siaka Camara a été initié pendant trois ans, *« le plus long est de devenir résistant aux balles »*, explique-t-il. Convaincus de leur invulnérabilité, les *dozos* font preuve, face aux délinquants, d'une assurance qui manque parfois aux forces de l'ordre.

Avant de prendre leur service, les *dozos*, au nombre d'une quinzaine, se présentent à l'un des trois commissariats de police d'Abobo. Le sergent de permanence reconnaît que la situation s'est un peu améliorée depuis quatre mois, depuis l'arrivée des *dozos*. Dans la journée, ses supérieurs sont plus discrets, affirmant contre toute évidence ignorer jusqu'à la *présence de la confrérie.*

Pourtant les chasseurs sont là avec l'approbation du nouveau maire de la commune. Ils ont même formé une garde d'honneur lors de l'inauguration de la nouvelle mairie d'Abobo. Leur réputation d'inflexibilité et la modicité de leurs tarifs les ont rendus plutôt populaires. Les particuliers paient 300 francs CFA (3 francs français) par mois pour être protégés, les artisans et commerçants 500 francs CFA, les propriétaires de cours qui groupent plusieurs habitations 1000 francs CFA.

Dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, où les autorités coutumières ont fait appel à eux pour lutter contre les incursions de bandes libériennes, les *dozos* ont été accusés de racket. Mais à Abobo, ils jurent tous n'avoir qu'une envie, voir l'ordre rétabli et pouvoir retourner à la chasse, même s'il faut aller de plus en plus loin d'Abidjan pour trouver du gibier.

*Thomas Sotinel*

# Les Etats-Unis critiquent les projets de colonisation israéliens

**WASHINGTON.** Les Etats-Unis ont *désapprouvé*, mercredi 14 août, les nouveaux projets de colonisation juive dans les territoires palestiniens de Gaza et de Cisjordanie. *« Nous sommes en pourparlers avec le gouvernement d'Israël à ce sujet »*, a déclaré un porte-parole du département d'Etat, Glynn Davies. La continuation de la colonisation *« crée des tensions et complique les négociations de paix entre Israéliens et Palestiniens. Nous pensons qu'il est important maintenant pour les deux parties de créer le meilleur environnement possible pour reprendre les négociations »*, a ajouté M. Davies. Nicholas Burns, porte-parole du secrétaire d'Etat, Warren Christopher, a affirmé qu'il n'était pas encore certain que le premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, ait lui-même approuvé le projet. Le délégué permanent de l'Egypte auprès de la Ligue arabe a estimé que la décision israélienne *« confirme que l'Etat juif a pratiquement tourné le dos au processus de paix et porte une atteinte grave à ce processus, voire l'annule »*. – *(AFP.)*

## PROCHE-ORIENT

■ **ISRAËL : le gouvernement a demandé**, *mercredi 14 août*, une réunion d'urgence du Groupe de surveillance du cessez-le-feu au Liban sud, après la mort d'un civil libanais, dans une attaque du Hezbollah contre la « zone de sécurité », occupée par l'Etat juif dans cette région. Ledit Groupe, qui comprend Israël, le Liban, la Syrie, la France et les Etats-Unis devait se réunir jeudi, selon la radio israélienne. – *(AFP.)*

■ **YÉMEN-ÉRYTHRÉE : des tentatives de médiation** ont été entreprises mercredi 14 août, par les Nations unies, entre le Yémen et l'Erythrée, après que Sanaa eut accusé Asmara d'avoir occupé l'île de la petite Hanish, en mer Rouge. L'Erythrée a rejeté les accusations yéménites *« qui ne visent qu'à accroître la tension et torpiller les progrès réalisés dans la recherche d'une solution pacifique »*, au conflit entre les deux pays sur un archipel dont ils se disputent la souveraineté. – *(AFP.)*

## AFRIQUE

■ **ALGÉRIE : six islamistes armés, impliqués** dans l'assassinat à la bombe de l'évêque d'Oran, Mgr Pierre Claverie, le 1er août, ont été tués dimanche par les forces de sécurité, a rapporté mercredi 14 août, le quotidien *El Watan*. Cinq d'entre eux ont été tués lors de l'assaut donné par les forces de sécurité à une maison en ruines, où ils s'étaient réfugiés à la sortie d'Oran et le sixième dans le centre d'Oran, a précisé le journal. – *(AFP.)*

■ **CÔTE-D'IVOIRE : le général Robert Guei**, ancien chef d'état-major des forces armées, limogé samedi 10 août de son poste de ministre des sports, a été placé en résidence surveillée à Abidjan, a indiqué mercredi 14 août une source militaire. *Il sera interrogé sur son* rôle dans un coup d'Etat présumé tramé à la veille de l'élection présidentielle de 1995. – *(Reuter.)*

■ **GAMBIE : les partis politiques** sont à nouveau autorisés en vertu d'un décret présidentiel publié mercredi 14 août. Cette décision fait suite à l'adoption par référendum d'une nouvelle Constitution. Les activités politiques avaient été interdites au lendemain du coup d'Etat militaire du 22 juillet 1994, qui a porté au pouvoir l'actuel président, le capitaine Yahya Jammeh. – *(AFP.)*

■ **NIGERIA : les administrateurs militaires** des trente Etats du Nigeria ont été limogés par le président Sani Abacha et aussitôt remplacés, selon un communiqué officiel publié mercredi 14 août, pour des raisons non précisées. Les remplaçants, – vingt de l'armée de terre, quatre de l'aviation, quatre de la marine et deux de la police – doivent prêter serment le 21 août. – *(AFP.)*

## ASIE

■ **INDE : vingt personnes ont été tuées**, mercredi 14 août, au Cachemire tandis que l'Inde donnait le coup d'envoi des élections provinciales de septembre, les premières depuis neuf ans dans cette région troublée. Le scrutin se déroulera en cinq étapes : les 7, 16, 21 et 30 septembre. – *(AFP.)*

■ **PHILIPPINES : trois *« femmes de réconfort »***, contraintes à la prostitution par l'armée japonaise pendant la seconde guerre mondiale, ont accepté, mercredi 14 août à Manille, une compensation financière de 18 500 dollars chacune (92 500 francs environ), puisées sur un fonds « privé », créé l'an dernier à l'initiative du gouvernement japonais. Ce sont les premières de trois cents *« femmes de plaisir »* sélectionnées en Corée du Sud, à Taïwan et aux Philippines par le fonds japonais qui acceptent de recevoir cette indemnisation, assortie d'une lettre d'excuse du premier ministre japonais. – *(AFP.)*

## ÉCONOMIE

■ **ALGÉRIE : la récolte céréalière 1995-1996** a atteint le *« niveau record »* de 46 millions de quintaux (dont 28 millions de blé), soit plus du double de la précédente, a annoncé mercredi 14 août, le ministère de l'agriculture. Le premier ministre Ahmed Ouyahia a souligné que cette récolte *« contribuera à réduire la facture d'importations alimentaires »* et *« aura des effets positifs sur les conditions de vie de très larges couches de la population »*. – *(AFP.)*

■ **ALLEMAGNE : le PIB a progressé de 0,5 %** au deuxième trimestre par rapport à la même période de 1995 a indiqué jeudi 14 août l'institut de conjoncture berlinois DIW, rejoignant la projection de l'institut munichois IFO. Au troisième trimestre, selon DIW, la croissance dépendra des exportations. Sur mai, l'excédent commercial a atteint 9,5 milliards de DM, contre 8,4 milliards pour le même mois de 1995, mais la différence est due surtout à la baisse (– 1,9 %) des importations, les exportations n'ayant augmenté que de 0,1 %. – *(AFP.)*

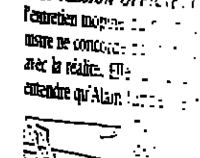
■ **ISRAËL : l'activité économique s'est ralentie** depuis le début de l'année : selon les données publiées jeudi 15 août par l'Institut national des statistiques, au premier semestre 1996, en rythme annuel, la croissance a été de 3,5 % (contre 7,1 % sur l'ensemble de 1996). – *(AFP.)*

■ **SINGAPOUR : le ministre du commerce et de l'industrie**, Yeo Cheow Tong a déclaré *« espérer de 6 % à 8 % de croissance annuelle sur la prochaine décennie* (au lieu des 9 % sur les trois dernières), *mais ce ne sera pas facile »*. Au deuxième trimestre 1996, la croissance s'est ralentie à 7 %. – *(AFP.)*

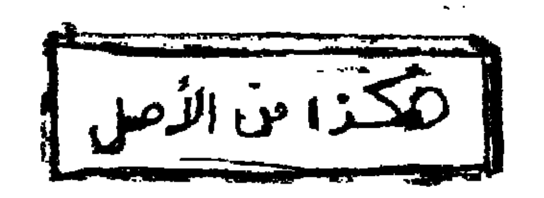
■ **BRÉSIL : la croissance du produit intérieur brut** devrait atteindre 5 % au deuxième semestre, a estimé le ministre du plan Antonio Kandir, qui prévoit une croissance moyenne du PIB de 4 % par an à partir de 1997. – *(AFP.)*

# Nouvelle baisse importante du chômage en Grande-Bretagne

**LONDRES.** Le nombre des chômeurs a encore diminué en Grande-Bretagne en juillet, a annoncé mercredi 14 août l'Office des statistiques nationales. La baisse, de 24 100 personnes, en données corrigées des variations saisonnières, ramène le taux de chômage à 7,6 % de la population active, soit le plus bas niveau depuis cinq ans. Toutefois elle est jugée *« exceptionnelle »* par le secrétaire à l'emploi et à l'éducation, Eric Forth. D'autre part, selon une étude réalisée par le Parti travailliste, le nombre de travailleurs temporaires cherchant un emploi permanent a augmenté de 50 % depuis 1992, touchant aujourd'hui 672 000 personnes sur 1,59 million. – *(AFP.)*







هكذا من الأصل



**MONNAIE** Le gouvernement a redouté que les tensions sur le franc ne s'amplifient au cours du long « pont » du 15 août. Alain Juppé est donc intervenu, mercredi 14, pour assurer qu'il ne changerait pas de politique économique et financière et pour *confirmer* que le budget de 1997 permettrait une baisse des impôts et du déficit de l'Etat. ● TOUT CONFLIT entre le pouvoir politique et la Banque de France a aussi été *nié par le premier ministre, ses collaborateurs* faisant remarquer qu'il n'y avait qu'un débat normal puisque la banque centrale est dorénavant totalement indépendante. ● *DES ALTERNATIVES* à la stratégie du premier ministre sont pourtant proposées dans certaines sphères de la majorité, quelques économistes proches de Philippe Séguin se *demandant même si une crise* monétaire ou sociale n'aurait pas une « *vertu curative* ».

# Le premier ministre cherche à apaiser les marchés financiers

## Le franc a commencé à se redresser mercredi 14 août, avant et après une intervention surprise d'Alain Juppé, qui a confirmé que le gouvernement ne changerait pas de politique économique et financière et partageait la position de la Banque de France sur la nécessaire stabilité monétaire

**MERCREDI 14 AOÛT**, milieu de matinée : les services de Matignon, inopinément, demandent aux représentants de trois agences de presse de venir interviewer le premier ministre. Lorsque les trois journalistes entrent dans son bureau, Alain Juppé leur parle quelques instants, répond ensuite brièvement à quelques questions et leur remet enfin un texte écrit *(lire ci-dessous)* qui résume son propos. Le messsage que tient à faire passer le chef du gouvernement est simple : il n'entend pas changer de politique économique et financière ; *il n'a aucun conflit avec la* Banque de France.

Le franc était-il sérieusement menacé pour que M. Juppé interrompe ses vacances pour venir à *son secours ? Depuis* quelques semaines effectivement son cours tangue et chute sensiblement depuis plusieurs jours. Mais, mercredi, avant même cette déclaration officielle, il avait regagné 0,5 centime *par rapport au deutschemark* ; il en reprendra exactement autant dans l'après-midi. Ses collaborateurs assurent donc que ce n'était pas parce qu'il y avait péril en la demeure que le premier ministre est intervenu. Simplement, assurent-ils, de passage à Paris entre deux lieux de vacances, il a jugé opportun de mettre fin aux rumeurs qui inquiètent les marchés financiers.

Dans d'autres sphères du pouvoir concernées par le dossier, l'explication est quelque peu différente : Jean Arthuis, ministre de l'économie et des finances, se serait rendu compte que la manière dont *il* avait *expliqué sa décision* de demander au ministre de la justice de faire ouvrir une information judiciaire contre les anciens dirigeants du Crédit lyonnais avait été interprétée comme un nouvel *élément du conflit entre le pouvoir* politique et Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, qui, du temps où il était directeur du Trésor, était chargé de surveiller la banque publique.

**AVANT LE « PONT »**

Les marchés, sous la conduite de quelques grands fonds d'investissement américains, y ont vu un risque de remise en question de la politique du franc fort et ont donc joué à la baisse. La situation devient suffisamment grave pour décider la Banque de France à intervenir et son gouverneur à rentrer à Paris. M. Arthuis comprend qu'il faut corriger le tir. D'où son entretien accordé à *Paris Match* où il assure que M. Trichet n'est pas « *mis en cause dans le dossier* » du Lyonnais (*Le Monde* du 15 août). Mais il sait que cela ne va pas suffire. Lun*di 12 août, il* s'en entretient au téléphone avec le président de la République. C'est au cours d'un échange téléphonique entre Jacques Chirac et son premier ministre, *assurent les mêmes* sources, que le principe d'une déclaration de M. Juppé est décidé.

Mercredi apparaît vite comme le jour opportun. Des hommes qui ont eu à *gérer ce dossier* expliquent : la Bourse de Paris allait être fermée pour le long pont du 15 août, mais les marchés étrangers restent ouverts ; les transactions y portant sur de sommes relativement faibles, elles risquaient d'être fort sensibles à la moindre attaque contre le franc, d'autant que le creux estival est traditionnellement propice à la spéculation. Il convenait donc de redire haut et fort que le gouvernement n'entendait pas revenir sur sa décision de réduire le déficit budgétaire. D'autant que mardi soir, les experts monétaires du gouvernement redoutaient que le franc ne continue à chuter mercredi matin. Ils *n'avaient pas prévu que le jeu* entre le mark et le dollar allait profiter au franc.

**DÉDRAMATISATION**

Pas question, pour autant de dramatiser. Ni à l'Elysée ni à Matignon, le programme des vacances n'est modifié, mais les téléphones ont beaucoup sonné. Heureusement, c'est Jean de Courcel, directeur adjoint du cabinet du premier ministre chargé des affaires économiques et financières, qui assure la permanence à Matignon. C'est lui qui, en liaison permanente avec le directeur de cabinet de M. Arthuis et, bien entendu, avec le gouverneur de la Banque de France, gère ce dossier.

Matignon, au demeurant, tient à calmer le jeu. On y explique qu'il ne faut pas transformer en conflit de personnes un débat et même *des désaccords entre le gouvernement* et la Banque de France, aujourd'hui indépendante. On y assure qu'il s'agit simplement du fonctionnement normal d'une démocratie où chacun remplit la mission particulière qui lui est confiée. On y fait remarquer que de tels désaccords ne sont pas rares dans des pays comparables, comme les Etats-Unis ou l'Allemagne, mais sans que cela entraîne de crise monétaire. Il faut simplement que la France intègre cette tradition.

*Thierry Bréhier*

# « Une tempête dans un verre d'eau »

*ALAIN JUPPÉ, qui a convié mercredi 14 août à Matignon trois agences de presse, a réaffirmé, lors de cet entretien, sa* « confiance dans les possibilités de l'économie française ». *Il a estimé qu'*« il n'y avait pas de déflation mais une stabilité des prix en France » *et précisé que l'objectif de contenir les déficits publics à 3 % du PIB en 1997 serait atteint.*

*Il a remis aux agences le texte écrit suivant :*

VERBATIM

« Nous venons d'assister à une tempête dans un verre d'eau sur les marchés, il ne faut pas que la trêve estivale masque un certain nombre d'évidences :

– Sur les données de base de l'économie française, tout d'abord, les excédents du commerce extérieur *[...]* montrent que notre économie est très compétitive et qu'il n'y a aucun problème de parité *[...]*.

– Notre détermination à remettre de l'ordre dans nos finances publiques est sans faille *[...]*. La préparation du volet dépenses du budget 1997 est un réel succès : nous avons, conformément à l'objectif que nous nous étions fixé, maintenu la dépense en francs courants au niveau de 1996 *[...]*.

– Notre objectif est bien double : réduire les dépenses et baisser les impôts. *[...]* Baisser les dépenses pour baisser les impôts, c'est s'engager sur la voie d'une croissance saine *[...]*.

– Notre détermination à respecter les engagements communautaires de la France est aussi sans faille *[...]*.

– La politique de change du gouvernement est claire et constante : nous voulons la stabilité du franc vis-à-vis des autres monnaies fortes du SME et ainsi bénéficier des taux d'intérêt les plus favorables possibles *[...]*. Les résultats très positifs engrangés au cours des derniers mois démontrent l'efficacité de cette politique. Il n'est pas question d'en changer.

– Il n'existe aucun conflit entre le gouvernement et la Banque de France. Chacun joue son rôle. La Banque de France est indépendante et veille à la stabilité de la monnaie. Le gouvernement *[...]* est évidemment attentif à ce que la détente monétaire accompagne l'effort de réduction des déficits. »

## *Un mois de baisse*

Repli du dollar, craintes de déflation en France, attaques de l'Elysée contre Jean-Claude Trichet, immobilisme de la Bundesbank, tout se conjugue depuis un mois pour affaiblir le franc.

● **Jeudi 25 avril.** Le franc atteint son plus haut niveau depuis le mois de juillet 1993 face au deutschemark. Le gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude Trichet, explique qu'« *un important mouvement de confiance dans l'économie et la monnaie française s'est manifesté au cours des six derniers mois* ». Les taux d'intérêt à court terme se retrouvent à leur plus bas niveau depuis vingt-cinq ans.

● **Dimanche 14 juillet.** Lors de son intervention télévisée, le président de la République déplore « *le niveau nettement trop élevé des taux d'intérêt en France* ». Le lendemain, affecté par cette remise en cause de la politique monétaire française, le franc fléchit.

● **Jeudi 25 juillet.** Le conseil de la Bundesbank choisit de ne pas baisser ses taux directeurs. Cet immobilisme bloque la détente monétaire en France, où le niveau des appels d'offres (3,55 %) bute désormais sur le REPO allemand (3,30 %). La décision de la Bundesbank provoque des tensions sur le marché des changes européen. Le franc faiblit.

● **Mercredi 31 juillet.** Le dollar tombe à son plus bas niveau depuis cinq mois face à la monnaie allemande. Le plongeon du billet vert affecte le franc.

● **Lundi 5 août.** Selon la Caisse des dépôts et consignations, le produit intérieur brut a reculé de 0,1 % en France au deuxième trimestre. Cette statistique conforte le pessimisme des opérateurs concernant la croissance économique française. Le franc franchit la barre des 3,40 francs pour un mark.

● **Mardi 6 août.** Plusieurs rumeurs circulent sur les places financières : démission du premier ministre, contacts entre M. Chirac et le chancelier allemand Helmut Kohl au sujet d'un report de l'Union économique et monétaire.

● **Mercredi 7 août.** Les mesures de rigueur budgétaire annoncées à l'issue du conseil des ministres ne parviennent pas à rassurer les investisseurs. Ils jugent que la faible croissance empêchera le gouvernement de respecter ses engagements.

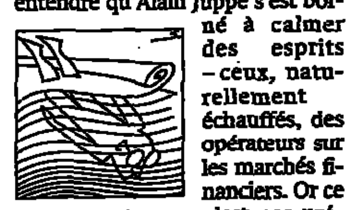
● **Jeudi 8 août.** M. Arthuis demande l'ouverture d'une information judiciaire contre les anciens dirigeants du Crédit lyonnais. Cette décision est interprétée sur les marchés financiers comme une manoeuvre de l'Elysée destinée à déstabiliser M. Trichet. Le lendemain, le franc tombe à 3,4250 francs pour un mark, malgré des interventions de la Banque de France.

● **Lundi 12 août.** L'annonce d'un recul des prix à la consommation au mois de juillet en France est mal accueillie par les opérateurs. Elle donne du crédit à la thèse selon laquelle l'économie française est confrontée à d'importantes forces déflationnistes et qu'elle a, par conséquent, besoin d'une politique monétaire beaucoup plus souple.

● **Mercredi 14 août.** Les déclarations du premier ministre affirmant qu'« *il n'existe aucun conflit entre la Banque de France et le gouvernement* » permettent au franc de se reprendre face au mark.

# Le statu quo face aux politiques alternatives

**LA VERSION OFFICIELLE** de l'entretien inopiné du premier ministre ne concorde pas totalement avec la réalité. Elle laisse d'abord entendre qu'Alain Juppé s'est borné à calmer des esprits – ceux, naturellement échauffés, des opérateurs sur les marchés financiers. Or ce n'est pas précisément ce qui s'est passé. Si le franc *fait depuis quelques jours* l'objet de nouvelles pressions, c'est d'abord parce qu'en haut lieu – à l'Elysée sinon à Matignon – on a commis un indéniable faux pas, en *laissant entendre qu'*en engageant des poursuites contre les anciens dirigeants du Crédit lyonnais, c'était indirectement Jean-Claude Trichet, l'actuel gouverneur de la Banque de France, en charge autrefois de la tutelle de la banque en qualité de directeur du Trésor, qui était visé. Ce qui a passablement inquiété les marchés, déjà préoccupés par l'état de la conjoncture économique française.



ANALYSE

M. Juppé a donc *dû réparer une* première maladresse en faisant une déclaration inattendue et étrangement précipitée. Mais, ce faisant, le premier ministre n'a-t-il pas pressenti qu'une telle sortie intriguerait encore plus qu'elle ne *rassurerait ? Ses propos* agissent, en tout cas, comme un révélateur. Ils soulignent, en creux, que le gouvernement a conscience de la gravité de la situation économique et cherche, au-delà de *l'affaire du* Crédit lyonnais, à multiplier les messages d'apaisement.

En effet, si les marchés financiers sont de nouveau nerveux, c'est d'abord parce qu'ils pressentent que l'économie française tourne de travers. *Longtemps*, le gouvernement a tenté de convaincre le pays qu'un tel pessimisme n'était pas de mise et qu'une reprise économique interviendrait au cours du second semestre 1996. Or rien ne vient confirmer le pronostic. Non seulement *l'activité a sans doute* baissé au deuxième trimestre (de 0,3 % selon l'Insee), mais, de plus, tous les premiers indicateurs de juillet font apparaître que la tendance ne *s'inverse pas. Le chômage,* lui-même, est brutalement reparti à la hausse en mai et juin et pourrait continuer de progresser au cours des prochains mois, soit une *hausse, selon l'Observatoire* français des conjonctures économiques (OFCE), qui pourrait atteindre 160 000 personnes sur l'ensemble de l'année.

**Certains économistes se résignent à penser qu'une crise *pourrait avoir* une « vertu curative »**

Le gouvernement sait donc que la rentrée risque d'aller de pair avec une nouvelle et vive contes*tation des grandes* priorités de sa politique économique. Les premières joutes du printemps le laissent présager. Ainsi les socialistes reprochent au gouvernement *de prendre des mesures qui*, loin de réactiver l'économie, *risquent* de l'anémier encore davantage – allusion aux 60 milliards de francs d'économies budgétaires pour 1997 et aux ponctions effectuées sur le pouvoir d'achat des ménages en 1996.

Les balladuriens ne sont pas loin de faire le même constat. Ils observent qu'une ponction de 60 milliards de francs sur l'économie, en 1997, pourrait être aussi dramatique que le prélèvement fiscal de 120 milliards de francs survenu en 1996. Aussi militent-ils pour que cette politique restrictive inévitable *soit amortie* par des baisses fiscales autrement plus amples que celles envisagées par le gouvernement.

S'ils n'osent souffler mot en pu*blic, les économistes proches de* Philippe Séguin ou qui partagent ces thèses, se montrent encore plus pessimistes. Estimant que le gouvernement n'a tiré aucune leçon des mouvements sociaux de novembre-décembre 1995 et qu'il conduit une politique déflationniste, certains d'entre eux se résignent même à penser qu'une crise, monétaire ou sociale, pourrait avoir, dans l'immobilisme ambiant, une « *vertu curative* ».

*Une dernière sensibilité, enfin,* existe, qui regroupe des personnalités aussi diverses que le président de l'OFCE, Jean-Paul Fitoussi, certaines personnalités de l'UDF ou *même* des balladuriens. « Leur » solution consisterait à proposer une accélération du calendrier de la monnaie unique, ce qui exigerait une interprétation souple des critères de convergence du traité de Maastricht et donc permettrait que la politique budgétaire n'étrangle pas trop l'activité.

Et le gouvernement, lui, à quoi songe-t-il ? Ses détracteurs ne manqueront pas de dire qu'il fait preuve d'autisme. A preuve, il refuse d'admettre que la reprise annoncée n'est pas au rendez-vous *et a construit* son budget de 1997 sur une hypothèse de croissance comprise entre 2,5 % et 2,8 %, à laquelle aucun expert ne croit. Et dans la foulée, M. Juppé fait logiquement savoir qu'il n'entend pas infléchir si peu que ce soit sa politique économique, malgré les messages préoccupants envoyés par la conjoncture.

*Laurent Mauduit*

# Le mauvais procès fait à M. Trichet sur le Lyonnais

*JEAN-CLAUDE TRICHET déplaît.* Les critiques contre sa politique de franc fort ne manquent pas, mais l'homme est indéboulonnable de son poste de gouverneur, en vertu de l'indépendance de la Banque de France, énoncée dès le premier article de la loi du *4 août 1993 : « La Banque de France, en la personne de son gouverneur* [...], *ne peut ni solliciter ni accepter d'instructions du gouvernement ou de toute personne.* »

*Sans doute est-ce pourquoi on a* espéré le déstabiliser en utilisant le feuilleton du Crédit lyonnais. N'aurait-il pas, en tant que directeur du Trésor de 1987 à 1993, couvert les errements de la grande banque publique sous la gestion de Jean-Yves Haberer ? Mais, autant le débat public sur la politique que défend et incarne M. Trichet est légitime, autant cette attaque biaisée relève du mauvais procès. Affirmer que M. Trichet aurait *manqué de vigilance dans le suivi* des agissements du Lyonnais revient à méconnaître les notes que, dès 1989, la direction du Trésor – sous l'impulsion de Jean-Pascal Beaufret, administrateur du Crédit lyonnais au nom de l'Etat actionnaire, et proche collaborateur de M. Trichet – a adressées à Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie de juin 1988 à avril 1992.

En 1989, malgré les pressions de M. Haberer et le soutien du vice-président de la Commission européenne, la direction du Trésor s'oppose ainsi à la tentative de prise de contrôle de Pathé par Giancarlo Paretti, financé par la filiale néerlandaise du Crédit lyonnais (CLBN). *En 1990, M. Paretti* revenant à la charge, le directeur du Trésor conseille de bloquer l'opération pour « *atteinte à l'ordre public* ». Ce que M. Bérégovoy fera le 15 juin 1990. La banque poursuit néanmoins son financement au cinéma : fin 1993, celui-ci atteint plus de 11 milliards de francs, sans compter les engagements sur la Metro Goldwyn Mayer. Les 22 avril et 12 juin 1991, M. Trichet émet un avis défavorable à l'en*trée du Lyonnais dans le* capital d'Usinor-Sacilor. Le ministre passe outre. Le sidérurgiste représentera 2 milliards de francs de pertes pour le Lyonnais en 1993.

**COMMANDE D'AUDITS**

Le 31 octobre 1991, M. Trichet si*gnale au ministre* un *potentiel de* pertes élevées chez Altus. Alors que le Lyonnais a réalisé un bénéfice de 3,7 milliards de francs en 1990 et affichera des profits de 3,2 *milliards pour 1991*, le directeur du Trésor demande à la commission bancaire de procéder rapidement à des audits dans les filiales (Altus, International Bankers, *SDBO, Clinvest*) et dans la maison-mère. Démarrés en octobre 1991, les audits s'achèveront en avril 1993 et révéleront l'étendue des dégâts. Enfin, en septembre 1992, le ministre – Michel Sapin a remplacé Pierre Bérégovoy en avril 1992 – *impose à M. Haberer* un suivi des engagements de la banque, suivi renforcé au vu d'une note du directeur du Trésor du 12 février 1993.

L'absence de vigilance de la direction du Trésor ne saurait donc *être prouvée.* Cette vigilance a-t-elle été insuffisante ? M. Trichet, dans son audition, le 18 mai 1994, devant la commission d'enquête parlementaire sur le Lyonnais, rappelle deux principes qui ont guidé l'action de tous les gouvernements : l'autonomie de gestion des patrons des entreprises publiques jugés sur leurs résultats ; le souci de ne pas déstabiliser la première banque française – et, avec elle, l'ensemble du système financier français – avant d'avoir « *fait le tour du problème* » et de pouvoir « *présenter la solution en même temps que le problème* ».

Peut-on reprocher au directeur du Trésor de ne pas s'être opposé aux décisions de son ministre ? A cet argument, M. Trichet oppose le principe de « *neutralité de l'administration dans la ligne de la tradition de l'Etat républicain* », rappelé au cours de son audition du 18 mai 1994. « *L'autorité politique a le pouvoir,* ajoutait-il, *et le devoir de l'administration est de la conseiller du mieux qu'elle peut et de lui obéir ensuite du mieux qu'elle peut.* » A cette règle de conduite s'ajoutait sans doute la reconnaissance que vouait M. Trichet à Pierre Bérégovoy en raison des choix économique et monétaire de ce dernier, qui correspondaient à ses idées. Un enjeu face auquel les dérives de M. Haberer ne pesaient pas lourd : le *plus important n'était-il* pas que M. Bérégovoy s'oppose aux thèses de ce même Jean-Yves Haberer, farouche partisan de l'« autre politique » ?

*Claire Blandin*

**IMMIGRATION** Une foule nombreuse était attendue, jeudi 15 août, à l'église parisienne de Saint-Bernard pour assister à une messe de solidarité avec les trois cents Africains sans papiers qui occupent les lieux. Les familles redoutent une expulsion prochaine, qui pourrait intervenir ce week-end, bon nombre d'Africains ayant jusqu'au 17 août pour quitter le territoire. ● LES GRÉVISTES de la faim entamaient, jeudi, leur quarante-deuxième jour de jeûne. Le curé de la paroisse, le Père Coindé, qui a refusé de signer l'ordre de réquisition demandé par la préfecture de police, a de nouveau appelé le gouvernement à négocier. ● LES SOUTIENS au mouvement des sans-papiers s'étendent. Des personnalités de gauche battent le rappel, non sans difficulté en cette période estivale, et récusent toutes les accusations de récupération politique.

# Les Africains sans papiers redoutent une expulsion prochaine

## Une messe de solidarité a été célébrée, jeudi 15 août. Le curé de l'église Saint-Bernard, occupée depuis le 28 juin, a refusé de signer l'ordre de réquisition demandé par les autorités de police. Il appelle, comme de nombreuses associations et organisations, à des négociations

**L'ÉLYSÉE** se refuse à tout commentaire officiel. Alors que dix des trois cents Africains sans papiers réfugiés à l'église Saint-Bernard entamaient, jeudi 15 août, leur quarante-deuxième jour de grève de la faim, on faisait valoir à la présidence de la République que cette affaire relevait du seul ministre de l'intérieur, Jean-Louis Debré. Les appels à Jacques Chirac lancés ces derniers jours par les Africains comme par plusieurs personnalités et associations devraient donc rester sans réponse. En revanche, les occupants de Saint-Bernard envisageaient de plus en plus sérieusement, jeudi, une opération de police. Bon nombre d'Africains sont en effet sous le coup d'un arrêté de reconduite à la frontière : ils ont jusqu'au 17 août pour quitter le territoire.

C'est dans la crainte d'une prochaine intervention de police que devait se dérouler, jeudi en fin de matinée, une messe de l'Assomption, suivie d'une rencontre de prières avec deux imams africains. Une foule nombreuse était attendue, compte tenu de l'étendue des soutiens aux sans-papiers. Saint-Bernard de la Chapelle est la plus petite paroisse de Paris. Son curé, le Père Henri Coindé, soixante-trois ans, ancien aumônier de la Mission ouvrière, vit depuis cinq ans dans ce quartier populaire de la Goutte-d'Or, où plus de la moitié de la population (25 000 habitants) est étrangère ou d'origine étrangère. Les pratiquants réguliers y sont moins de deux cents, de vingt-cinq nationalités différentes.

Le curé de Saint-Bernard s'en tient à une ligne de conduite fixée dès le premier jour. Il désapprouve l'occupation, sans concertation, de son église. Il n'est pas d'accord avec le principe même de la grève de la faim. Mais il admet le bien-fondé de cette action et, affectataire légal de Saint-Bernard, refuse de signer l'ordre de réquisition que lui réclament les autorités de police. *« Tant qu'il n'y aura pas de négociation, mon attitude ne variera pas »*, dit-il. A la rigueur pourrait-elle changer devant une menace, parfois évoquée, de *« grève de la soif »*, signe d'une *« logique suicidaire »*.

Le préfet de police a pourtant adressé au Père Coindé un courrier rendant le curé de Saint-Bernard *« responsable »* de la situation des occupants de son église. Mais pourquoi céder à la pression, explique-t-il, alors que les Africains ont respecté la parole qu'ils avaient donnée ? Autour du chœur de l'église, ils ont délimité eux-mêmes un *« espace sacré »* qu'ils ne franchissent jamais. Avant l'office du dimanche, la nef est dégagée, balayée, et un silence total se fait. Une haie d'honneur s'est même formée pour un couple de Mauriciens qui venaient de se marier. Ces Africains sont animistes ou musulmans, *« spontanément religieux, ayant le sens de l'invisible et du transcendant »*. Il n'est pas rare que certains déroulent, dans l'église, leur tapis de prière.

Les coups de téléphone d'insultes pleuvent au presbytère de Saint-Bernard : *« Votre église est devenue une mosquée. »* Des paroissiens ont aussi déserté leur église, sans qu'on puisse savoir si la responsabilité en revient à l'été ou aux sans-papiers. Il en faudrait plus, pourtant, pour troubler ce prêtre de sang-froid, engagé à la Goutte-d'Or dans des associations d'alphabétisation ou de lutte contre la drogue. Il se dit frappé, au contraire, par la patience et la compréhension des fidèles traditionnels. En accord avec son conseil pastoral de laïcs, il a publié un texte demandant aux autorités *« la reprise immédiate des discussions »*, estimant même que, *« dans ce cadre, l'Eglise a un rôle public à jouer »*.

**« DERNIER LIEU »**

Cette détermination tranche avec la panique qui avait conduit le clergé de l'église Saint-Ambroise, en mars dernier, à signer l'ordre de réquisition de la police. La différence d'attitude s'explique par l'effet de surprise – *« Saint-Ambroise essuyait les plâtres »* –, par la dimension prise depuis par l'affaire, par l'obstination du gouvernement et par la détérioration de la situation des Africains. Le Père Coindé ne juge pas ses confrères du 11e arrondissement, mais s'étonne de constater que l'Eglise, *« si souvent vilipendée »*, est aussi devenue, en France, *« le dernier lieu où des hommes et des femmes peuvent venir défendre leurs droits »*. A preuve, cette militante venue lui demander la permission – non accordée – de faire sonner les cloches pour mobiliser le quartier !

Les prêtres de Saint-Bernard n'ignorent pas la politisation de l'affaire et ses risques de débordement ou de manipulation. *« Nous ne voulons avoir de lien qu'avec les Africains »*, répond le Père Coindé, qui ne partage pas les revendications jugées démagogiques – *« régularisation pour tous »* – de mouvements d'extrême gauche. *« Politique ? Il faut en rester à l'éthique,* ajoute son confrère Jean-François Berjonnaux, responsable de la Pastorale des migrants, qui représente l'épiscopat. *Car ces hommes ont le droit de rester ici, compte tenu de leur passé, du chemin parcouru pour leur intégration. Il n'y a pas d'autre issue que dans la médiation. »*

**Henri Tincq**

### Les « majorités » de M. Debré et du Front national

**Un comité de soutien à l'action du ministre de l'intérieur, Jean-Louis Debré, a été créé le 14 août par Damien Meslot, conseiller général (RPR) du Territoire-de-Belfort. Selon lui, *« l'attitude de M. Debré est conforme à ce que pense la majorité silencieuse qui est excédée par ce qui se passe. Il faut appliquer la loi aux sans-papiers. La politique des charters est bonne. Il est scandaleux que les gens sans papiers de Saint-Bernard veuillent prendre en otage les institutions démocratiques de la France »*.**

**Dans un communiqué diffusé le même jour, Bruno Mégret, délégué général du Front national, dénonce *« l'importance donnée à l'affaire des Maliens clandestins dans les médias, qui apparaît comme une insulte à nos compatriotes dans la détresse »*. *« Au lieu de se laisser impressionner par des lobbies qui ne représentent qu'eux-mêmes,* écrit-il, *le gouvernement serait plus avisé de faire ce que dit tout bas une majorité de Français : "Foutons les dehors !" »***

# MM. Schwartzenberg, Jacquard et Krivine battent le rappel des personnalités

**LE DRAME**, c'est qu'on est au mois d'août. *« Ils sont tous au vert, on ne peut pas leur en vouloir. »* Tout de noir vêtu, téléphone portable dans une main, carnet d'adresses dans l'autre, le professeur Léon Schwartzenberg s'agite, grommèle, se désespère devant l'église Saint-Bernard où des Africains sans papiers vivent, ce mercredi 14 août, leur quarante et unième jour de grève de la faim. *« Qui peut appeler Bourdieu ? J'ai pas son numéro dans les Pyrénées. »* Personne ne l'a. Le Collège de France suggère quelqu'un. Trop compliqué. *« On va joindre Ariane* [Mnouchkine] *pour savoir quels artistes elle peut mobiliser... On n'a que des répondeurs. Barbara dit qu'elle est malade, au lit, mais qu'elle va appeler des copains pour leur dire de venir. Piccoli ? Tavernier ? Ça ne répond pas... »*

Mardi avait été une journée faste. Dominique Voynet, des Verts, Charles Fiterman, Louis Viannet, secrétaire général de la CGT, Jean-Pierre Brard, maire de Montreuil, et Ariane Mnouchkine étaient passés dire leur solidarité. Mais en cette veille de 15 août, les seules personnalités de gauche à témoigner de leur soutien aux grévistes de la faim – Alain Krivine, de la Ligue communiste révolutionnaire, les professeurs Léon Schwartzenberg, Albert Jacquard et Théodore Monod –, sont un peu « usées » médiatiquement, ayant été de tous les combats de l'hiver, de toutes les réquisitions de logements. *« Et pourtant,* commente, amer, Albert Jacquard, *on n'a pas franchement envie de se créer une notoriété sur le malheur des gens. »* Le problème, résume Léon Schwartzenberg, *« c'est que Jean-Paul Sartre est mort. Il n'y a plus en France de figure emblématique pour mobiliser les intellectuels »*.

**« UN BOULOT DE CITOYEN »**

*« Et l'abbé Pierre ? »*, lance, sûr de son effet, un militant de Droits devant ! qui déchaîne des fous rires. *« Derrida est sérieux, mais il est en vacances, comme Bourdieu,* poursuit, imperturbable, M. Schwartzenberg. *Il n'y a que les CRS qui ne sont pas en vacances. »* Albert Jacquard en profite pour s'insurger contre la *« démission des élites politiques et intellectuelles »* : *« Tous devraient être là. Mais ils ne font plus leur boulot de citoyen, ils ne s'engagent plus parce que, dans les grandes écoles, ils sont sélectionnés sur leur conformisme. »* Bonne nouvelle ! Mgr Gaillot viendra... le 16 août, dès qu'il sera sorti de sa retraite spirituelle. Léon Schwartzenberg reprend espoir. *« En même temps, les vacances, ça a du bon. On n'aurait jamais pu faire aussi rapidement le tour des hôpitaux pour récupérer les grévistes dans une circulation normale... »*

Le même flottement se fait sentir quant aux stratégies de soutien à mettre en œuvre. Mardi, les grands moyens avaient été envisagés. L'on s'attacherait avec des menottes aux grévistes. Mais Médecins du monde s'est inquiété de cette fatigue supplémentaire imposée aux Africains. Alors fut imaginé un système de parrainage des dix grévistes par dix personnalités nouvelles chaque jour, que l'on est bien en peine de dénicher à Paris en cette veille d'assomption. Le jeûne de solidarité, lancé lundi en réaction à l'hospitalisation forcée des grévistes, semble lui aussi tourner court. A droite de l'autel, un espace *« jeûnes tournants »* avait pourtant été aménagé, doté de cloisons de fortune encore recouvertes d'affichettes de cathéchisme. L'une rappelle que *« le monde aura besoin de tout le monde »*. Mais, pour l'instant, il n'y a personne.

Léon Schwartzenberg comme Alain Krivine trouvent finalement *« un peu indécent »* de jeûner vingt-quatre heures aux côtés de ceux qui en sont à leur quarante et unième jour de souffrance. Ereintés, les grévistes de la faim refusent désormais de raconter une énième fois l'histoire de leur vie aux journalistes. La télévision japonaise, venue à 5 heures du matin, a usé les dernières bonnes volontés. Se redressant difficilement dans son duvet bleu, Sema Camara dira seulement que *« c'est bien »* que des gens connus fassent l'effort de venir : *« Ils nous ont vus. Ils pourront témoigner. Les Français ont confiance en eux. »*

Déjà accusées de récupérer le mouvement, ces personnalités gardent soigneusement leurs distances, affirmant seulement protéger les grévistes contre un nouvel assaut policier qu'elles craignent imminent : la date limite imposée à la plupart des occupants de l'église pour quitter le territoire français a été fixée au 17 août. A demi-mots, Alain Krivine comme Albert Jacquard regrettent même la grève de la faim, ce *« jeu avec la mort »*. *« C'est la médiatisation à outrance qui pousse à des actions spectaculaires,* remarque le premier. *On respecte leurs choix, puisqu'ils disent qu'ils n'en ont pas d'autres, mais on ne les pousse pas. De toute façon, ils sont tellement déterminés que notre soutien ne change rien. »*

**Pascale Krémer**

# Excès de zèle envers des handicapés mentaux désirant se baigner sur une plage de Vendée

**SAINT-HILAIRE-DE-RIEZ**
**(Vendée)**
*de notre envoyée spéciale*

Pendant une semaine, l'activité baignade s'est transformée en expédition. A tour de rôle, les trente-six handicapés mentaux adultes séjournant près de Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée) ont dû être conduits en voiture jusqu'à la plage de Saint-Jean-de-Mont. Sur la plage de Saint-Hilaire, pourtant accessible à pied pour les handicapés depuis le centre de vacances de l'Association départementale de parents et amis de personnes handicapées mentales (Adapei) de Sarthe, un maître nageur pour le moins zélé avait décidé d'imposer des consignes de sécurité inédites.

*« Le premier jour, lorsque nous nous sommes présentés au poste de secours de la plage, par simple correction, tout s'est très bien passé,* raconte le directeur du centre, Thibaud Dublanchet. *Mais le lendemain, le maître nageur responsable de l'ensemble des plages de Saint-Hilaire a exigé un périmètre de baignade, un taux d'encadrement d'un animateur pour un handicapé et la présence d'un surveillant de baignade. »* Lorsque le directeur lui fait part de sa surprise face à ces contraintes qu'aucune loi n'impose, le maître nageur rétorque que le groupe a toute liberté d'aller se baigner en dehors des zones surveillées.

*« Pourtant, avec vingt-cinq animateurs pour quarante-cinq colons, dont neuf mineurs, nous sommes le centre de vacances le mieux encadré de France,* s'insurge M. Dublanchet. *Malgré l'absence de textes spécifiques sur la baignade des handicapés mentaux adultes, nous prenons d'énormes précautions en matière de sécurité. Nous allons bien au-delà du quota d'encadrement imposé par la loi pour les groupe d'enfants. Pour certains polyhandicapés, nous savons qu'un moniteur par personne est absolument nécessaire. »* Excédé, le directeur évoque d'autres *« incidents »* prouvant, selon lui, que la présence des handicapés mentaux dérangeait quelque peu le bel ordonnancement des plages de Saint-Hilaire-de-Riez : la zone impérativement réservée aux handicapés sur la plage, dans le coin le moins agréable ; l'autorisation de baignade réclamée à un groupe d'handicapés qui pêchaient à l'épuisette sur les rochers, à marée basse...

**STIGMATISATION**

S'excusant d'avoir *« sans doute encore trop d'illusions »*, le directeur du centre, tout juste âgé de vingt-trois ans, poursuit : *« En imposant un périmètre de baignade, en les "parquant" sur la plage, on les montre du doigt, ce qui va à l'encontre du travail de socialisation que nous faisons toute l'année ! »* Il y a quelques jours, il a suffi de la présence des caméras de France 3 pour que le maître nageur-sauveteur prenne des congés et que soit possible la baignade à Saint-Hilaire. Ce dernier dément aujourd'hui avoir imposé des contraintes spécifiques et reconnaît simplement avoir *« conseillé »* de baigner les adultes dans le même périmètre que les enfants *« parce que c'était plus facile pour nous, en cas de problème, de savoir immédiatement où ils étaient »*. Si les handicapés se sont vu imposer une zone particulière sur la plage, c'est simplement *« parce qu'on privilégie l'endroit le moins pénalisant au niveau de la sécurité et qu'on évite de trop mélanger les groupes avec le public »*.

Jacques Fraisse, le maire (PS) de Saint-Hilaire-de-Riez, estime être intervenu au plus vite auprès du chef des maîtres nageurs pour le rappeler à la règle. Mais, ajoute-t-il, *« le directeur de la colonie s'est, de son côté, entêté à ne pas emmener les colons à la plage »*. Selon le président de l'Adapei-Sarthe, il s'agit d'*« un comportement individuel qui soulève un problème de fond. Tout est organisé en France pour que, dès leur plus jeune âge, les handicapés mentaux vivent en institutions spécialisées. Les gens ont si peu l'habitude de côtoyer la différence que, quand brutalement ils la rencontre, ils ressentent une angoisse terrible. Il faut absolument réintégrer les handicapés mentaux dans la société pour leur propre bien et l'ouverture d'esprit de ceux qui les côtoieront »*.

**P. Kr.**

# 500 000 personnes cumulent précarité sociale et précarité médicale

***LES INTERACTIONS*** entre la désinsertion sociale et l'état de santé sont encore mal cernées. Une étude du Centre de recherche, d'étude et de documentation en économie de la santé (Credes), rendue publique mercredi 14 août, apporte quelques précisions. En analysant les données de l'Insee sur la santé et les soins médicaux (12 649 personnes de 16 à 59 ans interrogées en 1991 et 1992), trois chercheurs du Credes, Thérèse Lecomte, Andrée Mizrahi et Arié Mizrahi, ont constaté que 9,1 % des personnes vivant en France (10,5 % des ménages) sont *« en situation précaire socialement »* – la précarité étant définie comme *« un risque, à un moment donné, d'être engagé dans un processus de désinsertion »*. Sur le versant sanitaire, 9,2 % des 16-59 ans sont *« médicalement vulnérables »*. Ils ont *« un état de santé tel qu'il risque d'être une difficulté à obtenir ou à garder un emploi »*.

Au total, 1,5 % des individus cumulent les deux types de risque. *« Ce poucentage est sous-estimé du fait de la difficulté d'enquêter sur les ménages les plus vulnérables ou les plus marginalisés. »* Au moins 500 000 personnes sont donc aujourd'hui dans une situation de « bi-vulnérabilité » sociale et médicale sur le sol français. *« L'intensité de la liaison entre précarité sociale et vulnérabilité médicale est* (...) *maximale »* chez les jeunes de 20 à 34 ans, des âges *« où une bonne santé est sans doute perçue comme étant à la fois une évidence et une nécessité pour les employeurs »*, commentent les chercheurs. Le risque de cumuler ces deux handicaps augmente en outre avec l'âge pour atteindre 2,5 % des 50-54 ans et 4,2 % des 55-59 ans. Dans cette dernière tranche d'âge, plus de 1 femme sur 20 est dans cette situation de double risque.

**LA VULNÉRABILITÉ DES FEMMES**

Le rôle majeur de la composante familiale dans la précarité sociale apparaît très nettement. Les ménages dont le chef de famille est une femme sont ainsi *« beaucoup plus souvent bi-vulnérables (5,1 %) que les autres (1,1 %) »* et le risque de cumul *« diminue lorsque la taille du ménage augmente »*. Les personnes vivant seules sont particulièrement touchées : 41 % de celles qui sont en voie de désinsertion présentent une vulnérabilité sur le plan de la santé.

L'étude du Credes ne répond pas à la délicate question des relations de cause à effet entre les deux composantes, sociale et médicale, de l'exclusion. Elle n'en conclut pas moins : *« La politique de santé publique peut avoir des répercussions sociales en termes de diminution des risques de désinsertion. » « Réciproquement, l'action sociale peut avoir des répercussions en termes d'amélioration de l'état de santé. »*

**Laurence Folléa**

## DÉPÊCHES

■ **MŒURS : Patrick Font, l'un des animateurs de l'émission « Rien à cirer », a été mis en examen** pour attentats à la pudeur et attouchements sur mineures de moins de quinze ans, à la suite des plaintes déposées par plusieurs familles en Haute-Savoie, dans la région parisienne, à Lille, à Marseille et en Vendée. L'humoriste, incarcéré à Alton (Haute-Savoie) depuis le 25 juillet, donnait des cours d'initiation théâtrale aux Villards-Sur-Thônes.

■ **Un gendarme de Neuf-Brisach (Haut-Rhin) a été mis en examen**, mercredi 14 août, pour des *« infractions en matière de mœurs qui ont mis en danger la sécurité morale des enfants »*, a indiqué le parquet de Colmar. Placé en détention le 23 juillet, il a été remis en liberté le 12 août et fait l'objet d'un contrôle judiciaire. Selon un communiqué diffusé par la gendarmerie nationale, d'autres personnes pourraient *« être mises en cause dans le domaine de la moralité et du professionnalisme »*.

■ **ROUTE : huit personnes d'origine marocaine, dont sept membres d'une même famille, ont été tuées dans un accident de** la route survenu mercredi soir 14 août dans les Landes. La fourgonnette conduite par M. Benaômar Afifi a percuté une tête de pont, à la hauteur de la commune de Pissos, sur la N 10. Huit des neuf occupants du véhicule sont morts sur le coup. M. Afifi et son épouse étaient accompagnés de leurs six enfants ainsi que d'une jeune fille de vingt-deux ans, Hafida Hamri. Leur fillette de deux ans, blessée, a été hospitalisée à Bordeaux.

Trop heureux
d'avoir pu rester
dans son île natale,
il n'en aiguise
pas moins sa plume
contre la puissance
tutélaire de la Mafia.
Lui a choisi l'honnêteté
vis-à-vis des autres
comme vis-à-vis
de lui-même...

Fabio, 24 ans, journaliste et sicilien

هكذا من الأصل





# Fabio, 24 ans, journaliste et sicilien

**Trop heureux d'avoir pu rester dans son île natale, il n'en aiguise pas moins sa plume contre la puissance tutélaire de la Mafia. Lui a choisi l'honnêteté, vis-à-vis des autres comme vis-à-vis de lui-même...**

NOUVELLES VAGUES

Une série de portraits qui jalonnent les continents pour décrire la jeunesse du monde

Demain : Noa, 26 ans, chanteuse et israélienne

DANS l'air moite d'un matin de juillet, Fabio cadenasse nonchalamment sa vespa si défoncée qu'« *elle ne peut susciter de convoitise* ». Les voleurs ne manquent pas à Catane, ville portuaire de quatre cent mille habitants. Le jeune homme aux longues jambes glisse d'un pas de chat, indifférent à la folle circulation, avant de s'engouffrer sous le porche d'un immeuble du « *centre historique* ». Dans les splendeurs délabrées d'un baroque que la nouvelle mairie de gauche rénove avec ferveur, Catane, patrie de Vincenzo Bellini et Giovanni Verga, « renaît ». Fabio, vingt-quatre ans le 20 juillet, en est l'une des consciences subtiles.

Depuis juin, il fait son service civil comme objecteur de *conscience* à l'ARCI, *qui fédère* diverses associations d'aide aux enfants scolarisés, aux migrants, etc. C'est ainsi que Fabio peut se retrouver journaliste à plein temps à *I Siciliani*.

Cette revue mensuelle, papier glacé et iconographie de qualité, a été fondée par Giuseppe Fava, un écrivain qui a payé de sa vie sa « *volonté de renaissance* ». Il a été assassiné il y a onze ans par la Mafia. Sa revue, la première à dire en toute indépendance certaines vérités, dérangeait les boss et leurs alliés politiques. Son fils Claudio, écrivain et député, a repris le flambeau. Le procès des assassins de Giuseppe Fava vient de s'ouvrir en juillet à Catane. Le boss de la ville, Nitto Santapaola, un des « quatre cavaliers » de l'Apocalypse ainsi qu'on les nommait, est en prison. Et son successeur, Aldo Ercolano, a fait tuer son épouse. Pour *I Siciliani*, Fabio tient la chronique de ces récents événements. Avec talent et témérité, « *in gamba* » comme on dit ici.

« *C'est le petit de la famille* », chahute Gianfranco, le rédacteur en chef. A midi, en cette veille d'anniversaire, il retrouve Fabio dans une auberge des collines avoisinantes. Sous la fraîcheur de la treille, les grands yeux marrons de Fabio fixent avec douceur son supérieur. Celui-ci hoche la tête : « *Capo, que penses-tu du prochain sommaire ?* » Le « petit » a hérité du surnom de « *Capo* », le chef. « *C'est à peine une plaisanterie*, commente Gianfranco. *Fabio force notre écriture à un style plus littéraire, refusant les phrases bâclées habituelles au chroniqueur de faits-divers.* »

Devant le compliment, l'intéressé ne rougit pas. A peine détourne-t-il la tête un instant, avant de poursuivre de sa voix légèrement traînante. « *Giuseppe Fava voulait ce style. Pour lui, un texte ne faisait pas arrêter un mafioso, mais il faisait passer l'envie au lecteur de lui serrer la main.* »

Fabio, né à Catane, avait treize ans quand Giuseppe Fava a été assassiné. Il ne l'a jamais rencontré. Il emprunte sa citation à *Storie*, un livre de Nando Della Chiesa. Il se souvient, les larmes aux yeux, de la stupeur qui frappa la ville quand Fava fut retrouvé mort. « *A la sortie du lycée, je me suis précipité à la maison. J'ai écrit une lettre, que j'ai portée ensuite à la rédaction. Claudio Fava et l'équipe préparaient un numéro-recueil, qu'ils ont sorti trois jours après. Ce fut le début de ma collaboration à la revue.* »

Fabio n'a jamais cessé d'écrire. Au fil des années, le mensuel a subi de longues interruptions, dues au manque d'argent. Depuis 1993, la revue a retrouvé son rythme de croisière. Fabio touche 150 000 lires par mois – les 500 francs de son indemnité de soldat – pour continuer à écrire. Avec une telle solde, le jeune homme demeure à la maison familiale. « *Trop heureux de n'avoir pas à quitter Catane, comme tant d'autres.* »

Fabio espère plus tard trouver un emploi dans sa ville. *Il ne se* fait guère d'illusions. L'unique journal quotidien n'a guère de sympathie pour les trublions. En avant-dernière année d'une maîtrise de lettres modernes, pourrait-il enseigner ? « *Les postes sont bloqués par le ministère, par souci d'économie.* »

Fabio cherche donc d'autres ouvertures pour pouvoir rester au pays, « *même comme employé des postes. C'est ici que je peux être le plus efficace* ». Si Fabio ne trouve pas de travail, alors il partira pour l'Amérique latine.

D'où vient le mal à Catane ? « *Il suffit de regarder la ville...* » Ici, sur le port, une friche industrielle a été joliment rénovée, à coups de milliards de lires. Mais « *le local reste vide, faute d'accès. La friche donne de plain-pied sur la rocade très fréquentée. On ne peut tout de même pas détourner la circulation pour ouvrir un passage !* ». Dans la superbe bâtisse destinée sur les plans d'architecte à d'éventuels congrès et spectacles, seuls s'activent gardiens et jardiniers, payés par la mairie... en attendant de miraculeux lendemains où la friche deviendra accessible.

Au centre, dans le quartier de San Cristoforo (Saint-Christophe), où naquit le chef de clan Santapaola, « *un tiers des habitants souffrent de la faim, survivant au-dessous du seuil officiel de pauvreté* ». Dans ce quartier, Fabio s'est occupé un temps d'un centre social, l'Experia. Le centre organise à la demande des habitants la répétition des devoirs scolaires, une aide juridique pour trouver un emploi et des séances de cinéma en plein air les soirs d'été.

Dans le terrain vague voisin s'amoncellent les seringues vidées d'héroïne, « *une plaie croissante* », constate Fabio. A Noël, le local a été incendié pour la troisième fois par des petites mains de la Mafia. La nouvelle municipalité cherche pacifiquement à récupérer le lieu qui lui appartient. « *Ils veulent déporter le centre en banlieue, comme ils le font pour les habitants chassés par la rénovation* », accuse l'équipe. Ce serait dommage, insiste Fabio. Les mécaniciens du quartier forment dans leurs garages de jeunes apprentis. « *Sans ces mécanos, on devient la proie de la Mafia, qui utilise des gamins pour ses basses besognes d'intimidation ou de racket.* »

A Librino, dans un de ces faubourgs hérissés de tours où atterrissent les familles chassées du centre, nul n'ose circuler la nuit, pas même les policiers. Deux immeubles sont restés vides : après avoir touché sa part, le promoteur s'en est désintéressé. Quelques familles les squattent, sans eau ni électricité. « *A qui a profité la contruction de ces deux tours, comme celle de la friche du port ?* », lance Fabio, sûr de la réponse. Le détournement de marchés publics ne fait ici aucun doute.

Ce même soir de juillet, Fabio rejoint à la faculté de lettres installée dans un superbe monastère de bénédictins, Chiara, Ilenia, Laura et Francesco, qui sont ses amis d'université. Une réunion va commencer. Francesco veut se présenter aux élections de délégués qui auront lieu à la rentrée de septembre. Il demande le soutien de ses copains, surtout celui de Fabio et de Chiara. Ces deux-là ont été les leaders spontanés de la grève victorieuse au printemps 1993, « *la première à Catania du mouvement estudiantin des "Panthères"* » qui s'étendait alors sur toute l'Italie.

Vers 21 h 30, quand s'ouvre la réunion sous les platanes, l'immense cour bruisse de tam-tam improvisés par d'autres joyeux lurons. Il faut parfois hausser la voix pour se faire entendre. Fabio reste silencieux, Chiara parlant pour deux. Avec véhémence, la jeune femme, dont le père est un des dirigeants à Rome de la DIA (direction de l'anti-Mafia), refuse toute formation de liste. « *Si tu te présentes, aies le courage de le faire en ton nom personnel !* » Au lendemain de la grève, elle et Fabio avaient été élus. « *On a compris. Le délégué s'arroge le droit de parler au nom des étudiants, il n'a aucun pouvoir réel, on s'en remet à lui et plus personne ne fait rien.* » Fabio acquiesce, pressé de terminer cette réunion où il s'ennuie. « *Chiara est l'amie qui me connaît le mieux* », avoue Fabio l'introverti, pour qui « *la solitude est une maladie de cette ville* ». Tradition romantique d'une terre de passion, ou maladie du temps qui met à mal la sacro-sainte famille ? Le beau et nonchalant Fabio, si féru de raison, « *tombe facilement amoureux, à chaque rencontre, mais ça ne dure pas. De toute façon, comme beaucoup de jeunes je n'ai pas les moyens de créer une famille. Les adolescents siciliens d'aujourd'hui sont libérés, comme ailleurs, même si certains défilent encore à la procession de sainte Agathe, patronne de la ville* ». Fabio se rassure : « *Le sida n'a pas encore frappé Catane.* »

Dans sa chambre trône en bonne place *Cités interdites*, un essai d'Italo Calvino. Moriana y est une des villes imaginaires imaginées par l'auteur. « *C'est Catane, plus vraie que nature, affichant un visage pour que l'on ne voit pas le sien. Moriana, comme chacun d'entre nous, veut tout changer pour ne rien changer. Nous, les Siciliens, sommes hantés par l'échec.* » Sur la table de chevet sont posés un polar de Daniel Pennac et un recueil de Giovanni Verga. Le jeune homme lit éperdument Gramsci, « *qui a si bien compris les gens du Sud. La liberté, a-t-il écrit, c'est de s'imposer à soi un devoir* ». Fabio dort peu, ne fume ni ne boit et vient d'arrêter le volley nautique. Il s'enthousiasme pour les écrivains siciliens comme Verga, Pirandello, Lampedusa, Vittorini et Giuseppe Fava.

CHIARA, qui admire le talent créatif de Fabio, le critique sans complaisance. Il ne serait « *pas toujours à la hauteur de ses propres choix de mormon, plutôt paresseux, trop solitaire* ». Lui veille à ne pas être « *machiste, ce n'est pas facile à la maison, nos parents vivent encore de façon traditionnelle* ». Chiara en profite pour prolonger sa critique : « *Te dire sicilien, c'est du folklore ! Tu manques de curiosité, de courage. Tu devrais aller voir ailleurs, avant de revenir.* » Fabio a bien fait un voyage en Europe à la fin du lycée, puis quelques reportages à Rome ou Milan. Mais il a « *trop à faire à Catane* », maintient-il, pour s'en éloigner durablement.

Sa famille ne comprend pas *toujours ce choix. Comme tant de* Siciliens issus des campagnes arides, elle a lutté pour fuir la misère de la ferme. Aujourd'hui Catane n'est plus le paradis de l'emploi de l'île. Dans son bureau de chef adjoint des transports ferroviaires au dépôt portuaire, le père affiche son optimisme. « *Je suis fier de mes deux fils.* »

Monté dans la hiérarchie à la force du poignet, ce cheminot issu d'une famille d'ouvriers dans les soufrières de l'Etna se sent « *proche de Fabio, même s'il parle rarement, comme moi* ». La famille s'est installée il y a dix ans dans un beau quartier. « *Pour payer l'appartement, nous ne mangions que des légumes secs*, se souvient Fabio. *L'enfant que j'étais ne comprenait pas pourquoi. Aujourd'hui quand je lis Verga, je n'ai pas de problème de conscience de classe.* »

Son frère aîné, médecin, fait son service lui aussi et renfloue volontiers ce cadet qui se décrit comme « *très différent* ». Leur mère acquiesce, pour souligner sur un ton amer qu'« *avec Fabio je n'échange jamais un mot. Il entre, il ressort, je ne sais pas ce qu'il fait* ». Tradition encore... Professeur d'italien, elle a dû se résoudre à prendre un poste d'institutrice pour rester avec son mari. « *Je ne regrette rien*, dit-elle, *l'aîné a réussi. Fabio a certes du talent, mais que va-t-il faire ?* »

Au fil des années, elle a formé ses fils à analyser la réalité, et à savoir se révolter. Le père a campé sur ses positions conservatrices, même s'il fait fi « *des prêtres et des moines* », contrairement à sa femme. Fabio ne cherche pas à discuter. « *C'est inutile. Mon père avait tout pour devenir une graine de Mafia. Son frère aîné est mort dans les mines. C'est pour cela qu'il a pu étudier. Il a choisi l'honnêteté. C'est la meilleure leçon qu'il pouvait me donner.* »

***Danielle Rouard***
*Dessin : Sergueï*



Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication :
Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Aldhy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction :
Thomas Ferenczi, Robert Solé
Rédacteurs en chef :
Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Danièle Heymann,
Bertrand Le Gendre, Jean-Yves Lhomeau, Manuel Lucbert, Luc Rosenzweig
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Médiateur : André Laurens

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 935 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance

SIÈGE SOCIAL : 21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
TÉL : (1) 42-17-20-00. Télécopieur : (1) 42-17-21-21 Télex : 206 806 F

Le Monde

ÉDITORIAL

# Assassinats à Chypre

EN Europe, en 1996, des manifestants désarmés viennent d'être tués par la police ou par des ressortissants d'une République autoproclamée pour avoir franchi une frontière illégale, sous les yeux de Casques bleus impuissants : l'ex-Yougoslavie ? Non, Chypre. Le réveil est pénible pour la communauté internationale. La violence qui reprend sur la *« ligne verte »* séparant depuis l'été 1974 le sud de l'île du nord occupé par la Turquie vient lui rappeler ses responsabilités. Elles sont historiques, d'abord : les Chypriotes paient aujourd'hui le prix d'une décolonisation mal menée il y a quarante ans par la Grande-Bretagne, envenimée par la guerre froide et les manipulations américaines et soviétiques, les surenchères nationalistes des Grecs, l'impérialisme brutal des Turcs.

Responsabilités diplomatiques ensuite. L'Occident ne s'est que trop bien accommodé du *statu quo*, se contentant d'efforts diplomatiques cycliques pour rapprocher des points de vue apparemment inconciliables, ceux des chypriotes grecs et des chypriotes turcs, et ceux de leurs *« protecteurs »* respectifs, la Grèce et la Turquie. Sept résolutions du Conseil de sécurité des Nations-Unis, au bas mot, ont condamné l'occupation turque d'un gros tiers nord de l'île, et la *« République »* fondée en 1983 sous l'égide d'Ankara n'a été reconnue par aucun autre pays. Mais les pressions internationales se sont arrêtées là. L'embargo international sur les armes en direction de la Turquie, décrété en 1974, a très vite été levé. Par la suite, Ankara n'a été que très modérément gênée dans ses activités, diplomatiques, commerciales ou militaires, par une réprobation mollement et rituellement exprimée.

L'Union européenne a tenu dans ses mains un moyen de pression sérieux avec l'accord d'union douanière vivement souhaité par la Turquie. Elle n'a pas voulu ou pas pu en jouer pour signifier que certains comportements n'étaient simplement pas acceptables. Les Quinze disposent d'un nouveau levier avec les négociations d'adhésion qui vont s'ouvrir d'ici quelques mois avec la République de Chypre. Sont-ce les perspectives d'un éventuel règlement qui ont durci les positions des uns et des autres ? Ou bien l'arrivée récente au pouvoir à *Ankara* de Necmettin Erbakan, le chef du Refah islamiste, dont la seule expérience gouvernementale remonte justement à 1974, quand la Turquie – aidée il est vrai par le désordre provoqué par des Grecs – a décidé d'occuper le nord de l'île ?

La République de Chypre, entité légale et démocratique, a prospéré après avoir réussi à surmonter la perte de la partie la plus riche du territoire et à intégrer 180 000 réfugiés du nord. Mais la population chypriote grecque supporte mal qu'on mette sur le même plan ses manifestations contre une situation illégale (taxées par la partie turque de *« provocations »*) et les réactions brutales des Turcs. Ces derniers peuvent certes invoquer leurs morts du passé. Mais aujourd'hui ceux qui meurent sans aucune justification, ce sont de jeunes Chypriotes grecs. Ou, comme le 6 juillet dernier, Kutlu Adali, un journaliste chypriote turc en vue, critique du régime de Rauf Dentkash et assassiné dans des circonstances non élucidées.

# Le jeu dangereux de la Bundesbank

*Suite de la première page*

Les signes de reprise de l'économie allemande peuvent également expliquer les réticences de la Bundesbank à assouplir davantage sa politique monétaire. A quoi bon réduire encore les taux d'intérêt à court terme, qui se situent déjà à un niveau historiquement très bas, si l'activité est en train de redémarrer ? Mais là encore, les économistes rejettent l'argument et soulignent la fragilité du rebond observé en Allemagne au deuxième trimestre.

Le mauvais comportement des emprunts d'Etat allemands constitue un obstacle plus sérieux à une action de la Bundesbank. Depuis six mois, les obligations allemandes se sont dépréciées par rapport à tous les autres emprunts européens. Les investisseurs allemands hésitent à acheter des titres venant à échéance après le 1er janvier 1999, car ils craignent d'être remboursés dans une devise moins forte que le deutschemark. *« Tous les efforts de la Bundesbank visent désormais à provoquer une décrue des taux obligataires à long terme, en restaurant son image d'intransigeance »*, notent les experts de la banque Louis Dreyfus Finance.

Cette stratégie de fermeté ne conduit pas seulement la Bundesbank à opter pour le *statu quo* sur ses taux directeurs. Elle l'amène aussi à multiplier les déclarations destinées à rassurer l'opinion publique allemande sur la force future de l'euro. Au mois de juin, les responsables de la Bundesbank avaient, à la surprise générale, stoppé net le mouvement de hausse du billet vert face aux devises européennes en affirmant que la surévaluation du deutschemark était entièrement corrigée. Tous les économistes s'accordent pourtant à dire que la monnaie allemande reste bien trop chère (d'environ 20 % face au dollar).

### L'ÉQUILIBRE DES MARCHÉS

Lundi 12 août, Otmar Issing, économiste en chef à la Bundesbank, a rejeté catégoriquement le rêve caressé par certains, en France, d'utiliser la future monnaie unique comme une arme commerciale, d'instaurer un euro faible afin de donner des avantages de compétitivité à l'industrie européenne. *« Il s'agit d'intérêts à court terme et à courte vue »*, a-t-il affirmé. Enfin, la Bundesbank répète chaque jour qu'elle se montrera inflexible sur le respect, au sens strict, des critères fixés par le traité de Maastricht.

L'intransigeance actuelle de la Bundesbank, si elle peut se révéler efficace vis-à-vis de l'opinion publique allemande, apparaît en revanche dangereuse pour le reste de l'Europe et pour la construction monétaire. Elle donne des arguments aux adversaires de la monnaie unique qui soulignent depuis longtemps les risques de fonctionnement dictatorial de la future banque centrale européenne (BCE), en tous points calquée sur la Bundesbank. Elle fait aussi courir de grands risques à l'équilibre des marchés financiers européens. Une nouvelle crise monétaire sur le Vieux Continent, à seize mois de l'examen, par les chefs d'Etat et de gouvernement, des indicateurs de convergence, serait sans doute fatale à la création de l'euro.

La tendance de la Bundesbank à privilégier, pour conduire sa politique monétaire, des éléments intérieurs au détriment des besoins et des aspirations des pays voisins n'est certes pas nouvelle. Au mois de juillet 1993, la banque centrale allemande avait refusé d'abaisser son taux d'escompte, provoquant de façon délibérée la chute du franc et l'éclatement du système monétaire européen.

Ses récentes décisions semblent indiquer qu'en trois ans sa façon d'agir n'a guère évolué et que, pendant cette période, la coopération monétaire franco-allemande n'a pas accompli de progrès décisifs. Est-il normal que le conseil de la politique monétaire (CPM) de la Banque de France soit totalement tenu à l'écart des mesures décidées par la banque centrale allemande ? Est-il cohérent que les membres du CPM, faute d'explications en provenance de la Bundesbank, passent de longues heures à tenter de décrypter les décisions qui viennent d'être prises à Francfort ? *Est-il justifié que les responsables* de la Bundesbank, de peur d'être accusés en Allemagne de céder à des pressions extérieures, répugnent à rencontrer leurs homologues de la Banque de France ?

La Bundesbank continue à agir comme si le franc et le deutschemark n'étaient pas destinés à fusionner dans deux ans et demi. Déjà mal acceptés par ses partenaires lorsque l'économie d'outre-Rhin était forte et vertueuse, la toute-puissance et l'autoritarisme de Francfort ne le sont plus du tout maintenant que le modèle allemand éclate. L'aura de la Bundesbank a diminué en Europe au rythme où progressait le chômage en Allemagne.

Le conseil de rentrée de la Bundesbank, qui se tiendra jeudi 22 *août*, *revêt, dans les circonstances* actuelles, une grande importance. Le souci de préserver leur indépendance poussera-t-il les membres de la banque centrale allemande à ignorer que le franc est actuellement sous pression, que la Banque de France se retrouve dans une position inconfortable et que M. Chirac a réclamé une baisse des taux d'intérêt ?

S'ils choisissent de ne pas réduire le niveau de leur Repo, ils provoqueront presque à coup sûr de gros remous sur le marché des changes européen. Le franc s'en trouvera affaibli, ce qui entraînera une remontée des taux d'intérêt et pèsera sur la croissance de l'économie française. Une telle décision fera aussi douter de la sincérité de l'engagement européen de *la Bundesbank* et *ravivera les* soupçons selon lesquels, pour assurer sa survie et celle du deutschemark, elle est prête à tout pour saboter le processus d'union économique et monétaire.

*Pierre-Antoine Delhommais*

# Le TGV Est et les ayatollahs *par Jean Sivardière*

LE réseau TGV s'est développé à un rythme soutenu : 1 300 kilomètres de lignes à grande vitesse (LGV) en vingt ans. Son extension est aujourd'hui *contestée : les écologistes critiquent* ses dangers pour l'environnement, les comptables de Bercy son coût excessif.

A l'évidence, le schéma directeur TGV de 1991 contient quelques projets inutilement luxueux – TGV Centre, TGV Bordeaux-Narbonne – pour lesquels la technique du train pendulaire constitue une alternative crédible. D'autres projets restent pleinement justifiés économiquement : Le Mans-Rennes, Tours-Bordeaux, Montpellier-Barcelone, Lyon-Turin (si on y intègre le transport du fret). Qu'en est-il du TGV Est, actuellement au centre d'un débat confus ?

Les ayatollahs alsaciens du TGV exigent la construction immédiate d'une LGV intégrale de 406 km (projet Essig) ramenant la durée du *trajet Paris-Strasbourg à 1 h 50*, avec en prime le canal Rhin-Rhône et quelques autoroutes, faute de quoi l'Alsace sera rayée de la carte. Les ayatollahs de la rentabilité n'envisagent, au mieux, qu'une LGV de 150 km de Paris à Châlons-en-Champagne, et verraient d'un bon œil l'abandon pur et simple du projet. Quant aux ayatollahs de l'environnement, ils n'acceptent que le train pendulaire sur la ligne classique modernisée, qui relierait Paris à Strasbourg en 3 h 30.

Aux uns et aux autres, il est nécessaire de rappeler quelques idées simples. Faisons tout d'abord abstraction du problème financier.

Si rien n'est fait pour moderniser le rail sur le réseau Est, sa marginalisation en cours s'accélérera : depuis la déréglementation aérienne, il n'assure *plus* que 35 % des *déplacements* Paris-Strasbourg contre 45 % pour l'avion et 20 % pour la route.

Les performances du train pendulaire sont insuffisantes pour provoquer un report significatif des *trafics aérien et routier sur le rail* : une *LGV* est nécessaire. Pour maximiser son intérêt commercial, la LGV devra avoir une longueur suffisante pour que la durée du trajet Paris-Strasbourg devienne sensiblement inférieure à 3 heures. Elle *devra exploiter toutes les possibilités* de synergie avec le réseau classique : raccordements, positionnement intelligent des gares nouvelles.

> **Si rien n'est fait pour moderniser le rail sur le réseau Est, *sa marginalisation* en cours s'accélérera**

Les écologistes se préoccupent légitimement des inconvénients *locaux du TGV, mais il faut faire* un bilan environnemental global, c'est-à-dire considérer aussi les effets bénéfiques (réduction de la consommation d'énergie et de la pollution de l'air) des reports de trafic que le TGV est capable d'induire.

Le meilleur choix technique est sans doute une LGV de 300 km de Paris à Baudrecourt (près de Remilly, sur la ligne Metz-Strasbourg), envisagée par le gouvernement Bérégovoy : il autorise un trajet Paris-Strasbourg en 2 h 25 et offre une bonne ouverture vers Sarrebruck et Francfort.

Une LGV plus longue de 53 km (Paris-Reding, projet Zeller) ou même 106 km (projet Essig) coûterait 3 à 6 milliards de francs de plus, présenterait un intérêt commercial peu *supérieur* et, *dans le second* cas, aurait un impact négatif sur les zones sensibles des Vosges et d'Alsace. Quant au projet Balladur-Bosson, qui associe deux tronçons de LGV, Paris-Pagny et Reding-Strasbourg (330 km au total), et qui est défendu par de nombreux élus alsaciens, il est à la *fois* plus coûteux, moins performant (2 h 30) et plus pénalisant pour l'environnement que les projets Bérégovoy et Zeller.

La commission François-Poncet *a récemment souhaité* le réexamen de deux grands projets coûteux : le canal Rhin-Rhône et le TGV Est. Un tel amalgame est inacceptable car il ajoute à la confusion du débat. Le canal est une aberration économique dénoncée par tous les experts indépendants, il ne prendrait du trafic qu'au rail, son alimentation régulière en eau n'est même pas garantie, il détruirait des sites précieux.

Le TGV Est est d'une tout autre nature : sa rentabilité financière directe est faible, inférieure à 4 % mais sa rentabilité sociale est de l'ordre de 8 % et il peut contribuer, mieux que quelques barges, à la cohésion de l'Europe.

Peut-on trouver 20 milliards de francs pour le TGV Est ? Si oui, sa réalisation peut-elle ne pas retarder *celle d'autres TGV plus rentables* et la modernisation indispensable et urgente du réseau classique ? La réponse est évidemment négative si on admet que le rail dispose d'une enveloppe financière constante, de l'ordre de 20 milliards par an.

Mais la France est un pays riche : on veut y gaspiller 29 milliards pour le canal Rhin-Rhône, et bien plus encore pour des autoroutes dont le surdimensionnement et le caractère déficitaire sont dénoncés avec virulence par la Cour des comptes. L'autoroute Ambérieu-Sisteron coûterait plus de 25 milliards, dont 6 pour la seule traversée de la cuvette grenobloise par un tunnel de 5 km, et ce projet n'empêche pas la direction des routes de promouvoir le doublement de l'A 7.

*L'autoroute* Annemasse-Thonon (projet Bosson-Mazeaud) doublerait sur 30 km, pour 2,5 milliards, une voie express presque terminée et une voie ferrée sous-utilisée, pour se terminer en cul-de-sac dans une bourgade. La commission *François-Poncet recommande* elle-même la construction de l'autoroute Clermont-Bordeaux, qui capterait le trafic d'une route départementale, et l'aménagement autoroutier de l'axe Lyon-Toulouse, qui coûterait 12 milliards.

On pourrait multiplier les exemples de projets ruineux et inutiles : le problème du financement du TGV Est peut, et doit, être résolu dans le cadre d'une politique intermodale à laquelle on consacre de multiples colloques, mais qui tarde à se concrétiser.

***Jean Sivardière*** *est président de la Fédération nationale des associations d'usagers des transports (Fnaut) et membre du Conseil national des transports.*

## DANS LA PRESSE

### FINANCIAL TIMES

Les événements ont mis en lumière les luttes de pouvoir, en France et en Allemagne, entre les banques centrales et les autorités politiques des deux pays (...) L'ironie de l'histoire est que l'accent mis sur l'indépendance des banques centrales comme une condition déterminante de l'intégration européenne était une idée des politiques. L'indépendance apparaissait comme le moyen le plus efficace pour contenir l'inflation. Celle-ci étant désormais moins préoccupante, la position rigide des banques centrales (...) apparaît aux politiques comme une gêne. Le principal défi auquel la France doit faire face est de ramener son déficit budgétaire au-dessous de 3 % de son PIB afin d'accéder à la monnaie unique. Pour atteindre cet objectif, *« les politiques sont tentés d'accepter une inflation légèrement plus forte »*, selon l'économiste londonien Adrian Owens. Ce n'est pas le cas des banquiers centraux. Aussi l'indépendance des banques centrales est-elle de plus en plus considérée par les politiques comme un obstacle à l'*Union monétaire*.

# Burundi : enfants en péril *par Michel Sidibé*

SI les pays frontaliers du Burundi ont pris la décision de fermer les frontières, c'est leur affaire, dira-t-on. Peut-être. Mais cela regarde aussi les centaines de milliers d'enfants burundais, déjà confrontés aux conséquences des massacres larvés qui se déroulent depuis des mois dans le pays et dont la vie est, aujourd'hui, directement menacée par l'arrêt imminent de l'assistance humanitaire.

En effet, les enfants, victimes innocentes et sans voix, ont déjà payé un lourd tribut à la crise en cours : le taux de couverture vaccinale a chuté de 81 % à moins de 50 % ; le taux de malnutrition aiguë a doublé ; un enfant sur deux ne va plus à l'école.

Beaucoup parmi ces enfants sont contraints de vivre dans les camps de déplacés et réfugiés, où s'entassent 14 % de la population totale dont 80 % sont des femmes et des enfants.

Depuis quatre jours, le Burundi est devenu un « îlot » en perdition au sein de cette Afrique centrale dont le monde ne se souvient que lorsque les morts se chiffrent par centaines de milliers. Les activités de l'Unicef dans le pays, qui touchent des domaines aussi sensibles que la santé, la nutrition, la prise en charge des orphelins, ne pourront, si le blocus est maintenu, tenir que quinze jours.

Quelques exemples : avec la fermeture des frontières, les opérations de recherche de parents ou tuteurs pour 10 000 orphelins sont interrompues. La distribution de suppléments nutritionnels dispensés dans les 130 centres de santé pour 30 000 enfants extrêmement malnutris va cesser, faute du carburant nécessaire. Ces enfants n'y résisteront sans doute pas. Environ 20 000 enfants traumatisés par la crise et la violence des trois dernières années ne disposeront pas du suivi psychosocial que leur état impose, en raison des difficultés de déplacement interne et externe du personnel qualifié dues à l'embargo. Il y a plus. L'arrêt de la distribution de médicaments essentiels, en particulier dans les campagnes, va priver de soins 2 millions de personnes fréquentant les centres de santé, pour lesquels l'Unicef est le principal fournisseur.

Quant aux vaccinations des enfants, et en particulier celles des nourrissons, elles seront suspendues ; les dispensaires itinérants devront cesser leurs activités et la chaîne du froid ne pourra plus fonctionner faute de carburant, privant ainsi de couverture et de sécurité sanitaires 190 000 enfants de moins d'un an.

Dans un mois, lors de la rentrée des classes, si elle a lieu, les 1 400 écoles primaires du pays connaîtront des difficultés énormes car les fournitures scolaires manqueront totalement. De plus, l'embargo va entraîner l'arrêt de la construction des 200 classes primaires temporaires que l'Unicef devait faire fonctionner pour les 20 000 enfants déplacés.

Enfin, les populations civiles ont besoin d'eau pour vivre. Tout le programme d'adduction d'eau dans le pays est menacé, alors que l'on sait que la pénurie aiguë d'eau au Rwanda, il y a exactement deux ans, a provoqué l'épidémie catastrophique de choléra, responsable de dizaines de milliers de morts.

*Il est tragique* de constater que la communauté internationale se montre incapable d'utiliser les enseignements du passé, si récent soit-il. Le Rwanda nous avait pourtant fourni un parfait exemple de la nécessité d'aborder les crises complexes de manière globale. Au Burundi, tous les éléments de la tragédie sont à nouveau réunis.

Ce petit pays enclavé, coupé du monde depuis quatre jours, est soumis depuis trois ans à des tensions ethniques, sociales, économiques et politiques sans précédent.

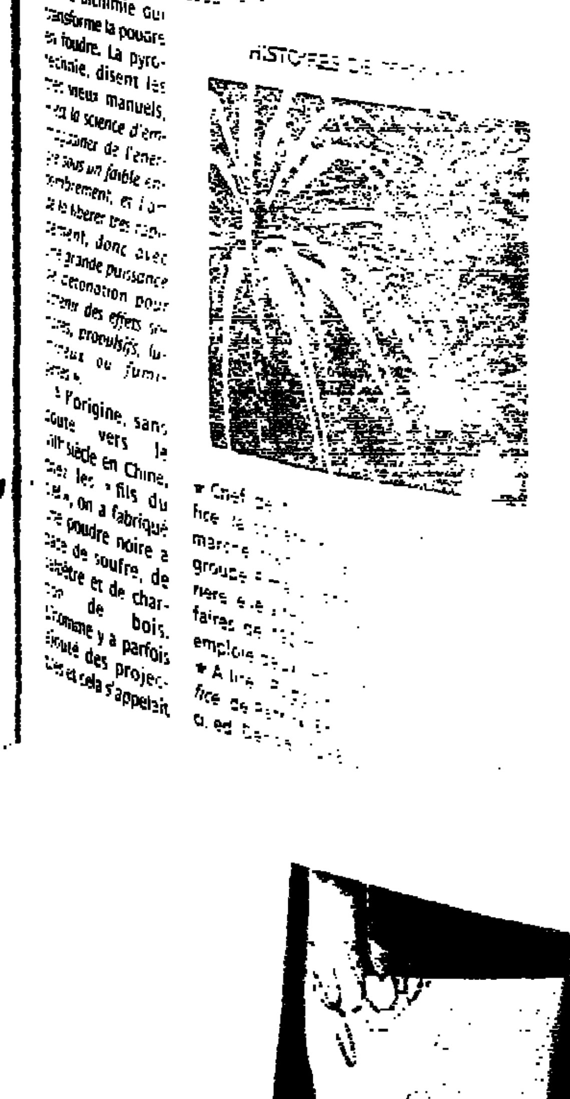
Si la prévention constitue encore la seule démarche possible pour éviter un bain de sang, pourquoi alors priver la communauté humanitaire de tout moyen d'action en imposant des sanctions aussi disproportionnées ? Si un drame humanitaire comparable à celui du Rwanda se renouvelle demain au Burundi, si nous nous révélons incapables d'en entraver le cours, un seul mot permettra alors d'exprimer ce que nous ressentons : la honte.

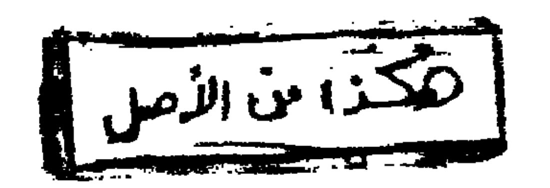
***Michel Sidibé*** *est représentant de l'Unicef au Burundi.*

## RECTIFICATIF

### SACRÉ COLLÈGE

A la fin de la notice nécrologique sur le cardinal japonais Satowaki (*Le Monde* du 15 août), une coupe malencontreuse nous a fait écrire qu'il restait cent cinquante-quatre cardinaux membres du Sacré Collège électeurs du pape en cas de conclave. Le chiffre est en réalité de cent quatorze, car ne participent au conclave que les cardinaux âgés de moins de quatre-vingts ans.








**FINANCE** Munich Re, numéro un mondial de la réassurance, a annoncé, mercredi 14 août, le rachat de l'américain American Re pour 3,3 milliards de dollars (16,7 milliards de francs). Le principal actionnaire, le fonds d'investissement KKR, s'est engagé à apporter sa participation de 64 %, réalisant au passage une importante plus-value. L'opération devrait aboutir à la fin de l'année. ● CETTE ACQUISITION va permettre au groupe allemand de *renforcer ses positions aux Etats-Unis*, premier marché mondial de la réassurance. Elle s'inscrit dans un vaste mouvement de concentration *du secteur. Depuis un an, les fusions se multiplient.* ● LES GRANDES MANŒUVRES devraient se poursuivre, de nombreux groupes, mis à mal par une série de catastrophes naturelles et les risques importants liés à *l'amiante ou à la pollution*, préférant abandonner cette activité.

# Face à l'aggravation des risques, les réassureurs accélèrent leur concentration

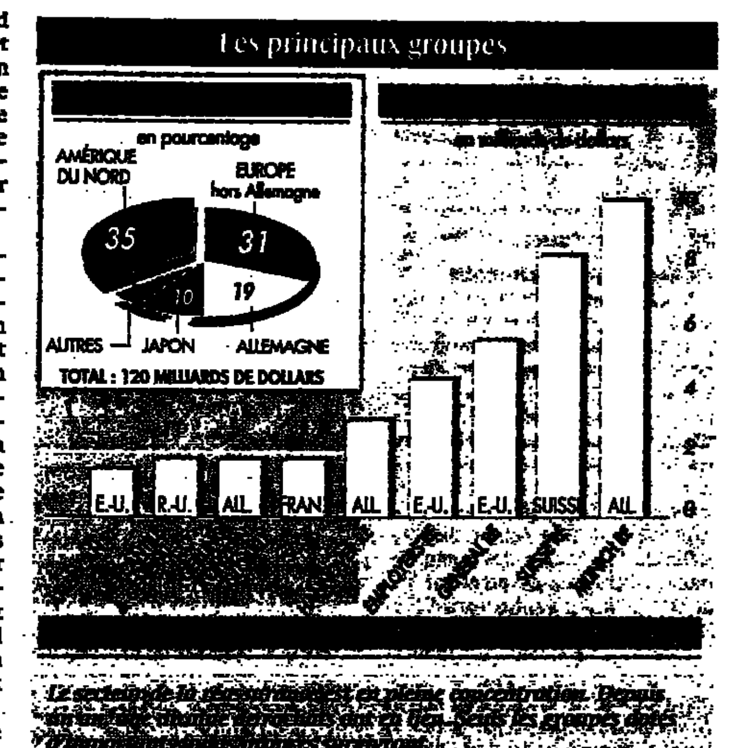
## L'allemand Munich Re conforte sa première place mondiale en rachetant American Re pour plus de 16 milliards de francs. L'opération va lui permettre de prendre une part significative aux Etats-Unis, où il était jusque-là peu présent

**LE MONDE** de la réassurance – les assureurs des assureurs – connaît un mouvement de concentration sans précédent. Après l'américain General Re et le français Scor, l'allemand Munich Re se lance à son tour dans les rachats. Déjà numéro un mondial de la réassurance, il a annoncé mercredi 14 août qu'il venait de conlure un accord avec le fonds d'investissement américain KKR (Kohlberg, Kravis Roberts&Co) en vue de reprendre sa participation de 64 % dans le groupe de réassurance American Re. L'opération, signée sur la base de 65 dollars l'action, soit une prime de 11 % par rapport au dernier cours, représente au total 3,3 milliards de dollars (16,7 milliards de francs).

*« Ce rachat va nous renforcer dans notre activité principale, la réassurance »*, se félicitait Hanz-Juergen Schinzler, directeur général de Munich Re, dès l'annonce de cette opération. Malgré une position estimée à 13 % du marché mondial de la réassurance, le groupe allemand, qui nourrit de grandes ambitions, se trouvait trop européen. Aux Etats-Unis, sa filiale ne détient, avec environ 1 milliard de dollars de primes, qu'entre 3 et 5 % du marché. L'acquisition d'American Re, troisième groupe américain de réassurance, va le propulser au sommet. Munich Re va s'adjoindre 2,6 milliards de dollars de primes annuelles et pouvoir revendiquer plus de 15 % du marché américain.

L'américain KKR se dit tout autant satisfait. Le fonds d'investissement, qui avait annoncé son intention de vendre sa participation dans American Re en juillet, l'avait achetée 1,5 milliard de dollars en 1990. Il va la céder pour 2,1 milliards, réalisant au passage 600 millions de plus-values. L'opération paraît tout à fait intéressante sur le plan financier ; elle n'en constitue pas moins un revirement dans la stratégie de KKR. Depuis plusieurs années, celui-ci semblait vouloir renforcer sa présence dans l'assurance. Après American Re, il avait repris le groupe candien General Insurance, puis la société Talegen Holdings Insurance, filiale de Rank Xerox.

L'accord avec KKR donne une position inexpugnable à Munich Re. Assuré de contrôler près des deux tiers du capital, le groupe allemand dit ne pas craindre une contre-offensive. De plus, il a déjà pris contact avec les investisseurs institutionnels qui détiennent environ 15 % du capital d'American Re, et semblent favorables à l'opération. Selon le réassureur, la transaction pourrait être achevée à la fin de l'année.




### NOUVEAUX RISQUES

L'opération conduite par le numéro un mondial de la réassurance s'inscrit dans le droit fil des derniers mouvements dans le secteur. Depuis un an, les fusions et les rachats se multiplient. En 1995, Employers Re, filiale de General Electric, a repris deux réassureurs allemands, Frankona et Aachener. Plus récemment, l'américain General Re a acquis son concurrent National Re pour 940 millions de dollars. Fin juillet, la SCOR, groupe français de réassurance, renforcait ses positions aux Etats-Unis, en rachetant l'américain Allstate Re, tandis que le britannique Guardian Royal Exchange annonçait la cession de sa filiale suisse de réassurance.

De l'avis des professionnels, les grandes manoeuvres vont se poursuivre dans ce secteur. Mis à mal par une série de catastrophes naturelles (typhons, ouragans, tremblements de terre) intervenues ces dernières années, et surtout par l'apparition de nouveaux risques liés à l'amiante ou à la pollution, sous-estimés au départ, de nombreux réassureurs ont du mal à faire face, comme en témoignent les difficultés rencontrées par le Lloyd's, ces dernières années.

De leur côté, les assureurs confient de plus en plus la couverture de leurs risques à long terme à des assureurs ayant une importante surface financière. Une poignée seulement – Munich Re, Suisse Re, Employers Re et General Re – disposent de fonds propres supérieurs à 3 milliards de dollars.

Estimant qu'ils n'ont pas la taille suffisante, beaucoup préfèrent abandonner cette activité. Les grands en profitent, avec l'espoir d'assainir le marché et d'augmenter les primes.

*Martine Orange (avec Bloomberg)*

# Morosité sur le marché automobile allemand avec une production toujours plus délocalisée

**COLOGNE**
*correspondance*

Le marché allemand de l'automobile souffre de la morosité ambiante. En 1995, profit, chiffre d'affaires et production de la branche avaient connu une progression sensible que cette année semble loin d'égaler. La production a augmenté de 1 % au premier semestre par rapport à la même période de l'an passé (2,4 millions d'unités). Selon la Fédération de l'industrie automobile (VDA), *« les espérances d'une amélioration durable sont plutôt faibles »*. Les constructeurs attendent cependant des bénéfices en hausse et comptent beaucoup sur le deuxième semestre.

En juin, les commandes domestiques ont repris avec une hausse de 3 %, alors que le début d'année avait paru bien morose. Dans une conjoncture incertaine, les foyers et les entreprises allemands ont d'abord hésité à remplacer leurs véhicules et *« la demande est restée jusque-là en dessous des prévisions »*, estime le VDA. De plus, la fiscalité sur les voitures de fonction, introduite en début d'année, a considérablement réduit le charme des véhicules haut de gamme ; les ventes de la Mercedes chutant, par exemple, de 25 à 30 % et celles de Porsche de 16 % depuis le 1er janvier.

### CONJONCTURE EN DEMI-TEINTE

La demande intérieure devrait cependant repartir. *« L'industrie automobile se trouve dans un cycle d'ajustement : la production augmente à peine et beaucoup de particuliers se disent prêts à renouveler leur ancienne voiture, ce qui va permettre de réduire les stocks constitués en 1995 quand la production battait son plein »*, constate Klaus Jürgen Melzner, économiste à la Deutsche Bank Research. Indice encourageant : les immatriculations sont en hausse de 6 % au premier semestre.

Les exportations, sans être très satisfaisantes (+ 2 % au premier semestre), devraient être plus profitables que l'an dernier. *« Le mark a perdu de sa valeur par rapport à d'autres devises ; cela permet de mieux aborder les Etats-Unis et le Japon, où les Allemands tirent leur épingle du jeu, surtout sur les modèles haut de gamme »*, estime Klaus Jürgen Melzner. Le dynamisme de ces ventes permettra peut-être de compenser la faiblesse de certains marchés européens.

Malgré cette conjoncture en demi-teinte, tous les constructeurs allemands s'attendent à améliorer le résultat cette année. Les gains de productivité sont toujours à l'ordre du jour, de 10 à 15 % par an selon la Deutsche Bank Research. Cent mille emplois pourraient disparaître dans la branche d'ici à l'an 2 000, prévient le VDA, et ces coupes claires devraient toucher pour l'essentiel les sous-traitants qui s'adaptent aux restructurations déjà largement réalisées par les constructeurs. Chez ces derniers, on cherche désormais à *« produire plus d'autos avec un personnel maintenu »*. Les effectifs des grandes marques se stabilisent autour de 650 000 après la suppression de 150 000 emplois depuis 1991.

### MERCEDES AU BRÉSIL

Autre tendance pour 1996, la production « allemande » est toujours plus délocalisée. De 1993 à 1995, le nombre de BMW, Mercedes, Volkswagen et autres Audi, produites à l'étranger, a augmenté d'un quart (2,5 millions contre 2 millions). Mercedes et Volkswagen veulent ainsi implanter une usine au Brésil. Aux Etats-Unis, les chaînes de BMW sont déjà en action, tandis que Mercedes y construit une unité. *« En tout, c'est une bonne moitié des investissements productifs qui sont désormais réalisés hors d'Allemagne »*, dit M. Melzner, qui ajoute : *« L'Amérique du Sud et l'Asie du Sud-Est sont les continents les plus attractifs. »*

Les constructeurs cherchent ainsi à réduire leurs coûts de production les plus élevés du monde tout en se rapprochant de marchés porteurs.

*Philippe Ricard*

## *Les bons résultats de Volkswagen, numéro un européen*

**Chaque mois, Volkswagen affirme un peu plus sa suprématie en Europe. Le groupe allemand détient 17,5 % du marché européen sur les sept premiers mois de l'année. Numéro deux, General Motors, arrive loin derrière, puisque son taux de pénétration en Europe est de 12,7 %. Non content de creuser l'écart avec la concurrence, le constructeur allemand améliore ses performances financières : sur le premier semestre, le groupe a multiplié ses bénéfices par 2,5.**

**De janvier à juin, il a dégagé un profit de 282 millions de deutschemarks (960 millions de francs) pour un chiffre d'affaires de 50,5 milliards de marks (175 milliards de francs). La maison mère Volkswagen, la marque haut de gamme Audi et la filiale brésilienne Volkswagen Do Brasil ont fortement contribué à ces bons résultats. L'espagnol Seat est toujours déficitaire, même si le montant de ses pertes est en recul. Le tchèque Skoda, en revanche, a renoué avec les bénéfices.**

## *Les ventes françaises sont orientées à la baisse*

**En trois ans, les immatriculations de voitures françaises en Allemagne ont baissé de 19 %, s'inscrivant à 305 411 en 1995 contre 377 591 en 1992, selon la Fédération de l'industrie automobile. Cette chute contraste avec les espoirs nés de l'unification allemande. Les marques françaises avaient beaucoup misé sur les nouveaux Länder : les modèles des constructeurs étrangers y sont beaucoup plus attractifs que les grosses cylindrées allemandes. Le groupe PSA enregistre pourtant une contraction de 24 % depuis 1992 et Renault – qui se vante à juste titre d'être le premier importateur étranger en Allemagne – recule de 15 % (170 916 immatriculations en 1995).**

**Les Français souffrent de l'arrivée des constructeurs coréens dont la politique commerciale est très agressive. Les quatre premiers mois de l'année 1996 ont confirmé cette tendance, les ventes françaises reculant de 0,3 point à 9,4 % du marché.**

# *Ruggieri, les artificiers des mille et une nuits*

*A l'occasion des vacances, nous publions une série d'articles, illustrée par Jacques Valot, retraçant l'histoire de produits et de marques associés à la période estivale.*

**GRAVÉS** dans l'éphémère de nos ciels d'été, les feux d'artifice appartiennent à une vieille alchimie qui transforme la poudre en foudre. La pyrotechnie, disent les très vieux manuels, *« est la science d'emmagasiner de l'énergie sous un faible encombrement, et l'art de la libérer très rapidement, donc avec une grande puissance de détonation pour obtenir des effets sonores, propulsifs, lumineux ou fumigènes »*.

A l'origine, sans doute vers le VIIIe siècle en Chine, chez les « fils du ciel », on a fabriqué une poudre noire à base de soufre, de salpêtre et de charbon de bois. L'homme y a parfois ajouté des projectiles et cela s'appelait l'art de la guerre. Quand il s'est contenté de poudre – et il s'en est par chance contenté souvent –, cela s'appelait l'artifice, *« un feu qui se borne à simuler le feu »*, un feu sans flamme, une explosion sans victime, un tonnerre pour rire. Cet art du simulacre est venu jusqu'à nous après avoir illuminé une monarchie finissante et désargentée, des empires qui se croyaient éternels et quelques républiques laïques qui ont pris le ciel pour témoin des fantaisies terrestres.

**HISTOIRES DE PRODUITS**



★ Chef de file européen des feux d'artifice, la société Ruggieri détient 60 % du marché français. Filiale depuis 1991 du groupe Fimalac présidé par M. de Lacharrière, elle a réalisé, en 1995, un chiffre d'affaires de 192 millions de francs. Ruggieri emploie deux cents personnes.
★ A lire : *Ruggieri, 250 ans de feux d'artifice*, de Patrick Bracco et Elisabeth Lebovici, éd. Denoël, 1988, 206 pages.

La pyrotechnie était un art populaire, un artisanat, un tour de main. Cinq frères de Bologne devenus artificiers du roi de France, en 1739, en ont fait une industrie. Leur nom, Ruggieri, est aussi celui d'une société qui brûle du même feu depuis deux siècles et demi. Dès leurs débuts à la cour, les Ruggieri innovent. Rattachés à l'administration dite « des menus plaisirs », ils donnent à leurs spectacles une dimension théâtrale. Les tableaux vivants se succèdent dans les nuits « fleurdelisées ». De petits impromptus sont tirés depuis les jardins publics, achevés par un bouquet final. On salue, ébloui, les feux de table en fin de souper, les artifices de petit calibre à poudre d'arquebuse garantissant une explosion mesurée, parfumée à la rose, au benjoin ou au camphre.

### PLUIE ARGENTÉE

Soutenus par d'imposants décors, les artificiers se livrent à des pantomimes pyrotechniques : l'incendie de Troie par les Grecs, la mort et les funérailles de Marlborough. Mise en scène et musique accompagnent les jets de lumière. Les Ruggieri ont inauguré le mouvement et l'ubiquité dans l'art du simulacre. Leur réussite tient à une mèche de leur invention, faite d'étoupille, de gomme et de poudre, *« qui assure le transport du feu d'une pièce mobile à une pièce fixe, et réciproquement »*. Grâce à leur génie mécanique, les artificiers composent des formes nouvelles, rosaces, mosaïques, éventails, comètes, cascades, sans oublier les parodies d'incendie avec les feux de bengale. Voici la clé du succès : le plaisir sans la peur.

Dès la fin du XVIIIe siècle, les apports de la chimie donnent la folie des couleurs. L'ajout de poudre métallique permet des tirs plus lumineux, zébrant le ciel comme des éclairs. On applaudit aux palmiers verts, à la « belle rouge », tant les Ruggieri sont passés maîtres du pourpre. Nitrate et chlorate composent des flammes colorées. La mise au point de différents additifs permet *« une grande stabilité de fabrication et de stockage »*. Au siècle suivant, c'en est fini de l'artisanat. Ingénieurs, chimistes, commerciaux et artificiers forment une industrie à part entière. Des traités de pyrotechnie civile et militaire consignent les formules *« nommables, calculables, fiables, reproductibles et efficaces »*. On saura désormais répéter à l'envi le « caprice à pluie argentée », la « brise électrique » ou l'« étoile polaire ».

Le siècle qui s'achève, république oblige, a détourné les feux nocturnes de l'art « pompier » (sans vilain jeu de mots...). Aux tableaux figurant le temple de l'Hymen – pour le mariage de Napoléon en 1810 – on a préféré la lumière qui éclaire par fulgurance les monuments de Paris (la tour Eiffel, le palais de Chaillot), le pont d'Avignon ou les remparts de Carcassonne. L'Exposition universelle de 1937, succombant à l'exotisme du moment, a lâché dans le ciel tous les dragons d'Annam et a allumé tous les flambeaux du chah de Perse. Sont alors apparus les premiers éclairs au magnésium, étourdissants par leur scintillement des mille et une nuits. Fidèle au poste du rêve, Ruggieri a tiré, le 14 juillet 1996 sur le pont d'Avignon, son millionième feu d'artifice.

*Eric Fottorino*

**PROCHAIN ARTICLE**
Lacoste

## DÉPÊCHES

■ **SOFTBANK : la société de logiciels japonaise** a annoncé, jeudi 15 août, le rachat pour 1,51 milliard de dollars (7,55 milliards de francs) de 80 % du capital de l'américain Kingston Technology, un des principaux fabricants mondiaux de mémoires.

■ **VOLVO : le constructeur automobile suédois** a annoncé, mercredi 14 août, la levée de certaines menaces de licenciements, grâce à la reprise de ses ventes. Volvo avait annoncé, début 1996, la suppression de 3 260 emplois sur 55 000 personnes.

■ **STAGECOACH : le groupe britannique**, première société mondiale de transports en commun, va racheter aux chemins de fer nationaux suédois SJ leur filiale de transports routiers Swebus.

■ **BMW ROLLS-ROYCE : le motoriste germano-britannique** a indiqué, jeudi 15 août, avoir obtenu la certification par les autorités européennes de son moteur à réaction BR710, qui équipera les avions d'affaires Gulfstream V et le Global Express du Canadien Bombardier.

■ **ABB : la division offshore du groupe helvético-suédois d'ingénierie** a déclaré, mercredi 14 août, avoir remporté un contrat de 365 millions de couronnes (285 millions de francs), pour modifier le complexe de plates-formes pétrolières de Valhall en mer du Nord.

# AUJOURD'HUI

SCIENCES

**GÉOPHYSIQUE La Terre est une planète dynamique, constituée de plusieurs couches superposées, telles des pelures d'oignon, qui interagissent les unes par rapport aux autres. ● LE NOYAU, zone la plus inaccessible, située à plus de 6 000 kilomètres de profondeur, ne peut être exploré qu'en analysant les informations apportées par les ondes produites par les tremblements de terre, après qu'elles ont traversé le globe. ● TRENTE ANS d'archives des enregistrements sismiques minutieusement étudiées ont permis à des sismologues américains d'établir que la graine, partie solide centrale du noyau terrestre – composé par ailleurs de liquide – tournait sur elle-même dix fois plus vite qu'on ne croyait jusqu'à présent. ● CES DONNÉES nouvelles sont en contradiction avec les théories expliquant l'origine du champ magnétique de la Terre.**

## La rotation du cœur de la Terre s'accélère

### Selon des sismologues américains la partie solide du noyau terrestre tourne à l'intérieur de la planète plus rapidement qu'on ne le pensait. S'ils se confirmaient leurs travaux remettraient en question les théories sur l'origine du champ magnétique

*PEU DE CHOSE sont encore* connues sur le noyau, ce cœur ultime de notre globe, à plus de 6 000 kilomètres de profondeur, où règnent des températures voisines de 5 000 degrés et des pressions de 3,5 millions de bars.

Les spécialistes en sont donc réduits, pour progresser dans leurs connaissances, à faire appel à des simulations sur ordinateur et à l'analyse des ondes provoquées par les tremblements de terre. Ces ondes peuvent traverser plusieurs fois la Terre, ou bien en faire le tour, après de multiples réflexions sous la surface. Leur vitesse de propagation variant selon la composition physico-chimique des milieux traversés, leur étude a permis d'établir la structure interne de la Terre telle qu'on la connaît. On sait, ainsi, que le noyau se compose d'une partie solide, la graine, entourée d'une partie liquide. Deux sismologues américains, Xiadong Song (Lamont-Doherty Earth Observatory) et Paul Richards (université de Columbia), ont eu l'idée d'examiner de très près le temps de propagation des ondes sismiques enregistrées depuis trente ans.

Ils ont découvert avec surprise que ce temps avait varié. Ils en ont déduit que la graine tourne sur elle-même à l'intérieur du noyau liquide d'environ 1,1 degré par an, à un rythme plus rapide qu'on ne le pensait jusqu'à présent. Selon leurs estimations, publiées récemment dans la revue scientifique *Nature*, elle aurait effectué, en un siècle, le quart d'une rotation complète vers l'est, par rapport au manteau et à la croûte.

*Pour interpréter valablement* les données sismiques, Xiaodong Song et Paul Richards ont fait appel à une donnée scientifique connue depuis une dizaine d'années : l'anisotropie de la graine. Outre leur comportement différent en fonction du milieu qu'elles traversent, les ondes sismiques se propagent plus rapidement lorsqu'elles traversent la graine suivant un axe nord-sud, que dans le plan équatorial.

#### INCOMPATIBILITÉ THÉORIQUE

Mais comme rien dans ce domaine n'est complètement simple, l'axe nord-sud de cette anisotropie ne se confond pas avec l'axe de rotation de la Terre. Il est incliné par rapport à ce dernier d'environ 10 degrés. En fait, ce qu'ont observé les sismologues américains, *« c'est la rotation en trente ans de la figure formée par l'angle des deux axes »*, explique Jean-Paul Poirier, responsable du laboratoire des géomatériaux à l'Institut de physique du globe (CNRS/université Paris-VI et Paris-VII).

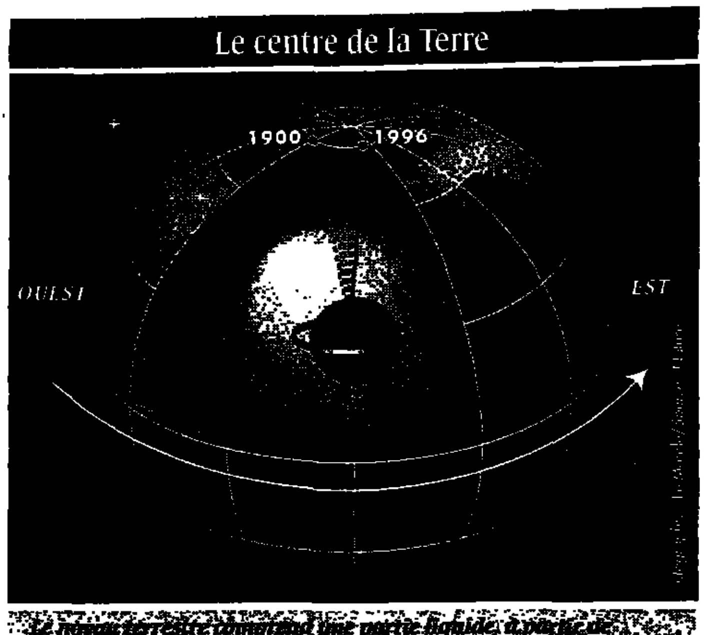
Face à ces résultats, les géomagnéticiens restent perplexes. *« Il est important de savoir si oui ou non la graine peut tourner à cette vitesse »*, déclare Dominique Jault, de l'Institut de physique. Si une rotation aussi rapide se vérifiait, cela remettrait en cause les connaissances sur le cœur de notre planète, et les hypothèses concernant la création du champ magnétique terrestre.

Car les théories géomagnétiques sont formelles : *« A l'intérieur du noyau liquide, pour générer le champ magnétique terrestre, la graine doit tourner au maximum de 0,1 degré par an »*, ajoute Dominique Jault. Soit dix fois moins que ce que proposent les sismologues américains. Au-delà de cette vitesse de référence, *« le mouvement relatif de la graine par rapport au noyau liquide en présence d'un champ magnétique induit des courants de Foucault »*. Ces derniers créent des forces magnétiques qui freinent le mouvement de rotation du noyau, de la même manière que des freins électromagnétiques ralentissent un poids lourd. Si la vitesse de rotation de la graine est plus élevée que ce chiffre fatidique de 0,1 degré par an, cela veut dire que, à terme, *« le champ magnétique sera expulsé de la graine »*.

Son collègue Jean-Paul Poirier, responsable du laboratoire des géomatériaux, ajoute un autre argument de poids : *« Il y a trente ans, les données sismiques étaient moins bonnes qu'aujourd'hui. A l'époque, il n'existait aucun observatoire planétaire. »* Il faudra donc peut-être disposer de dix ou vingt ans de données sismiques supplémentaires pour valider avec certitude les observations des deux Américains.

Ce débat de spécialistes n'est pas aussi théorique qu'on pourrait le penser. Bien que situé à une grande profondeur, le noyau joue un rôle important dans la machinerie thermodynamique de notre planète. Les mouvements de convection de sa partie liquide génèrent le champ magnétique terrestre, essentiel à la vie sur Terre, puisqu'il protège les êtres vivants du rayonnement électromagnétique émis par le Soleil. Et les mouvements du noyau fluide près de la frontière noyau-manteau peuvent se traduire par des variations de la longueur du jour, limitées, il est vrai à environ une milliseconde.

*Christiane Galus*




*Le noyau terrestre comprend une partie liquide, à partir de 2 900 kilomètres de profondeur, puis une partie solide, à partir de 5 100 kilomètres. Cette dernière, la graine, semble tourner sur elle-même dix fois plus rapidement qu'on ne le pensait. Elle effectuerait en effet un quart de révolution par siècle, soit une révolution complète en 400 ans.*

### *Les sédiments du temps*

**La rotation de la Terre sur elle-même en 24 heures, et partant la durée de notre jour, ne sont pas des données immuables. Notre planète a même plutôt tendance à ralentir son mouvement, sous l'action *conjuguée du Soleil, de la Lune, des marées océaniques* et des mouvements de convection du noyau. L'augmentation de la durée du jour terrestre est connue, et a été évaluée très précisément à 2,4 millisecondes par siècle. A partir de l'analyse de sédiments côtiers, une équipe de scientifiques américains, dont Charles Sonett, planétologue à l'université de l'Arizona à Tucson, vient de confirmer cette donnée en établissant qu'il y a 900 millions d'années la longueur du jour était de 18 heures. Leurs travaux ont été publiés dans la revue américaine *Science* du 5 juillet.**

SPORTS

## Daniel Komen s'affirme comme le nouveau prodige du fond kényan

### Il a dominé l'Ethiopien Haile Gebreselassie dans le 5 000 m de Zurich

**ZURICH**
*de notre envoyée spéciale*

Daniel Komen a semé sans vergogne Haile Gebreselassie dans le dernier virage pour remporter le 5 000 m en 12 min 10 s 10. A 31 centièmes du record du monde du petit Ethiopien au torse bombé. Mercredi 14 août à Zurich, le jeune Kényan a lâché « Gebre » avec la même insolence qu'il avait laissé sur place, samedi 10 août, ses adversaires du 3 000 m au meeting de Monaco. Pour échouer là aussi, et sans même le savoir, à 6 centièmes du record du monde de l'Algérien Noureddine Morceli.

Sur la piste de Zurich, le record de « Gebre », le champion olympique du 10 000 m, était menacé par la présence de huit coureurs kényans sur les vingt-huit partants. Mais Daniel Komen semble vouloir prolonger le plaisir. Il a vingt ans et tout son temps. Deux « lièvres » de luxe, Martin Keino – le fils du fameux Kip Keino – et John Kosgei, ont donné le rythme. Daniel Komen, champion du monde junior du 5 000 m en 1994, en a à peine besoin. Lui-même avait fait ses armes dans les épreuves seniors comme « lièvre », en emmenant Moses Kipatnui vers son premier record du monde du 5 000 m à Rome en 1995. Sa victoire à Stokholm, début juillet, en 12 mn 51 s, lui promettait un bel été. Pourtant, il n'est même pas allé à Atlanta.

A qui s'en étonne, Moses Kipatnui, triple champion du monde du 3 000 m steeple et désormais coach des jeunes pousses de la Rift Valley kényane autant que coureur, rétorque que Daniel Komen n'a terminé que *« quatrième des sélections nationales »*. Tout aussi tranquillement, il avait déclaré au journal *L'Equipe* (daté du mardi 13 août) que Komen *« peut battre tous les records du monde, du 3 000 au 10 000 m »*.

#### « COURIR EST UN BOULOT »

Le frêle jeune homme (1,70 m pour 55 kg) serait donc plus talentueux que ces athlètes issus chaque saison de l'inépuisable réservoir kényan. Il pourrait durer. Plus longtemps que Richard Chelimo, vice-champion olympique du 10 000 m à Barcelone, atteint de malaria en 1994 et qui aurait sombré dans l'alcoolisme. Ou qu'Ismaïl Kiriu, double champion du monde du 5 000 m en 1993 et 1995, et médiocre huitième des sélections kényanes fin juin. Daniel Komen aurait la carrure d'un Henry Rono ou d'un Kip Keino.

Le manager Kim McDonald ne s'est pas trompé en ajoutant Komen à la liste de ses protégés kényans. S'ils n'incarnent pas systématiquement des valeurs sûres et durables, ces athlètes présentent l'avantage d'être *« interchangeables et renouvelables »* à l'infini. *« Que ferions-nous d'athlètes anglais incapables de gagner*, interroge avec une franchise abrupte John Bicourt, agent britannique dont la plupart des clients sont kényans. *Les Kényans ne courent pas pour l'amour du sport, mais pour l'argent. Ils organisent leur vie autour de la course à pied, qui leur permet d'avoir un métier autre que celui de fermier, et pas mal d'argent. Courir est, à leurs yeux, un boulot. Ils ne le feraient pas pour de simples médailles. »*

Les programmes de compétition confinent chez certains à la course au cachet. Shem Kororia, sérieux candidat au podium olympique du 5 000 m, s'est finalement classé neuvième à Atlanta. Il avait beaucoup couru au printemps, remportant notamment les 15 km du conseil général de Seine-Saint-Denis, une course sur route organisée à La Courneuve fin avril. *« Les athlètes kényans qui gagnent beaucoup dans les courses sur route, en particulier aux Etats-Unis, conçoivent mal qu'on les paient moins sur piste lorsqu'ils y font leur début de carrière*, explique John Bicourt. *A valeur à peu près égale, les organisateurs choisissent le moins cher des vingt Kényans qui se proposent. »*

La concurrence est rude. Pour y faire face efficacement, loin des distractions et de la famille, les Kényans s'installent souvent pour plusieurs mois dans des bases d'entraînement européennes, comme celle dont s'occupe John Bicourt, au stade de Crystal Palace à Londres. Ils vivent à six ou à huit dans de petites maisons. *« Comme des frères*, disent-ils, *car cela nous permet de ne pas avoir le mal du pays. »* Peu d'entre eux cherchent à s'expatrier définitivement. Martin Keino a suivi des études secondaires et universitaires aux Etats-Unis. Il souhaite y rester. Wilson Kipketer, le champion du monde du 800 m, résidant au Danemark depuis cinq ans, est toujours en attente de naturalisation.

La défection des stars kényanes est rare et semble vécue comme une trahison par les autorités. La sienne aura certainement coûté à Kipketer sa participation aux J.O. d'Atlanta et une médaille d'or. Simple et timide fils de fermier, Komen a préféré s'éclipser, mercredi soir, à l'issue de son tour d'honneur. Son anglais encore mal dégrossi lui permet, pour quelque temps encore, d'échapper aux questions et aux prises de position.

*Patricia Jolly*

## *L'été magique de Svetlana Masterkova*

**ZURICH**
*de notre envoyée spéciale*

Svetlana Masterkova est infatigable. En tout juste deux semaines, elle a réalisé les quatre performances les plus étonnantes de sa carrière. Après son doublé olympique à *Atlanta* sur *800* m (1 mn 57 s 73) et sur 1 500 m (4 mn 0 s 83) et la meilleure performance de la saison établie sur 800 m (1 mn 56 s 04), samedi 10 août à Monaco, elle a établi, mercredi 14 août à Zurich, un nouveau record du monde du mile en parcourant 1 609 m en 4 mn 12 s 57.

L'innovation semble réussir à cette Russe de vingt-huit ans qui n'a fait son apparition sur les pistes cette saison qu'au mois de juin. Jamais elle ne s'était alignée au départ d'un mile. Jamais non plus elle n'avait *bénéficié de l'assistance d'un « lièvre ». Mercredi* soir, pourtant, elle se plaçait immédiatement aux avant-postes, dans la foulée de sa compatriote Lyudmilla Borisova, qui l'a emmenée jusqu'au 1 100 m.

Valeur sûre des meetings sans avoir l'étoffe d'une star, Masterkova s'est offert une pause il y a un peu plus de deux ans. Avec son époux, le coureur cycliste Assiat Saitov, elle a décidé d'avoir un enfant. « Pour me reposer de la compétition, dont j'étais saturée. » Deux mois après la naissance d'Anastasia, Svetlana avait retrouvé son allant. Sa vie de famille, un peu bancale, ne l'inquiète guère. Saitov est l'équipier de Djamolidine Abdoujaparov dans une formation italienne, et sa fille de dix-sept mois est à Moscou. *« Je l'ai beaucoup négligée au profit de ma préparation*, dit-elle, *mais ça a payé. Mon esprit est un peu fatigué, mais pas mes jambes. »*

Souriant toujours d'un air vaguement inquiet sous sa frange blonde, la jeune femme gesticule. Elle raconte, dans un espagnol animé – elle a vécu six ans en Espagne pour suivre la carrière de son mari –, comment elle a couru, toute jeune, son premier 800 m en 2 mn 46 s. Comment l'envie de remporter la mascote destinée à la gagnante l'a motivée pour continuer. *« J'ai travaillé très dur*, dit-elle. *Mais au fond de moi, j'ai toujours su que je pouvais réussir. Mon entraîneur le savait aussi. Je n'en avais tout simplement pas la force avant. »* Mercredi soir, Svetlana Masterkova était bien plus que « forte ». Elle a laissé sa première poursuivante, l'Américaine Regina Jacobs, à plus de 60 m derrière elle.

*P. J.*

■ **FOOTBALL : Patrick Vieira a signé à Arsenal un contrat de quatre ans.** Recruté par le Milan AC l'an dernier alors qu'il évoluait à Cannes, le milieu de terrain français, âgé de vingt ans, rejoint le club londonien en même temps que l'ex-Strasbourgeois Rémi Garde et l'entraîneur français Arsène Wenger, dont l'arrivée est prévue fin septembre (*Le Monde* du 15 août).

CARNET

### Décès

– Ses nombreux amis,
Et ses collègues du Musée des Antiquités nationales,
s'associent à la douleur de la famille de

**Dominique BUISSON,**
préhistorien,

disparu à l'âge de trente-huit ans, le 13 août 1996, non loin du chantier archéologique de Brassempouy, auquel il a tant donné.

Ils se joindront à la famille, le 16 août, à 14 h 30, à l'église d'Ussel.

– Pierre Kellner
et Marie-Martine Arnaud,
ses enfants,
Anne Kellner et Boris Brehm,
David Kellner,
ses petits-enfants,
Arthur Brehm,
son arrière-petit-fils,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

**Mme veuve Carol KELLNER,**
**née Madeleine BABY,**

survenu le 13 août 1996, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Les obsèques auront lieu le lundi 19 août.

On se réunira à 14 h 45, à l'entrée principale du cimetière parisien de Pantin.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

### Messes anniversaires

– A l'occasion du bicentenaire de la mort de

**Jean-François HACHE,**
(1730-1796),
ébéniste à Grenoble,

une messe sera dite lundi 19 août 1996, en la cathédrale Notre-Dame de Grenoble, à 11 heures.

Nous rappelons également à votre souvenir la mémoire de son père,

**Pierre HACHE,**
(Grenoble 1705-1776).

et de son grand-père,

**Thomas HACHE,**
(Toulouse 1664 - Grenoble 1747).

Ils furent, tous trois, ébénistes de Mgr le duc d'Orléans.

De la part des amis des Hache.

### Anniversaires de décès

– Il y a dix ans, le 15 août,
décédait accidentellement

**Christian GAY,**
pilote de l'Aéronavale.

souvenez-vous.

**Le docteur Yvette RUBSCHMANN**

a quitté ses amis, il y a trois ans.

Son amie Sabine Zlatin
pense toujours à elle et prie ses amis d'avoir une pieuse pensée le 16 août.

– Il y a vingt ans, le 15 août 1976,

**André VOISIN**

nous quittait.

Que tous ceux qui l'ont connu et aimé aient une pensée pour lui.

### Conférences

DROITS DE L'HOMME
Cours par correspondance, en langue française, proposés par le

**Centre d'études**
**et débats internationaux.**
Renseignements et inscriptions (uniquement par correspondance) au :

**CEDI,**
6, route de Trèves, Building B,
L-2633 *Senningerberg, Luxembourg.*



VENTES
Faïence de Desvres

DANS LES RUES DE PARIS

# Les trottoirs ensoleillés de Belleville

## Quelque part entre Sidi Bou Saïd et La Goulette, dans le fief des « tunes », ce 20e arrondissement-là sent bon les olives et les fleurs de quat' sous

**PAS PLUS** que Ménilmontant n'est resté de son temps, Belleville ne ressemble à ce qu'il fut *jadis*, naguère ni même hier. Les Arabes, qui longtemps prolongèrent la tradition de territoire d'immigration de ce quartier héroïquement ouvrier – où tombèrent les dernières barricades de la Commune –, n'y semblent plus que de passage. Ils se sont sédentarisés ailleurs, en banlieue, et ne débarquent sur le terre-plein central du boulevard, en forains, que les jours de marché : mardi et vendredi.

Du métro Belleville au métro Ménilmontant, 95 % des détaillants sont du Maghreb et si les étals de Bensimon et de Mustapha se côtoient harmonieusement, les musulmans prédominent largement.

La clientèle, elle, illustre parfaitement le néo-cosmopolitisme des alentours ; mais, à part les parfums de menthe fraîche (à 1,50 franc la botte), de fenouil et de coriandre et les silhouettes bibliques de quelques personnages en caftan avec chèche ou chéchia, ce marché est presque comme les autres. A ceci près que la ménagère peut y remplir son légendaire panier avec des fruits et des légumes, sans parler des poissons, deux à trois fois moins chers que dans les beaux quartiers.

Et par-dessus tout ça, l'accent qui se ramène d'un peu plus bas que la Provence. Les *« Pêches, pêches, pêches »* se superposent au *« Pas cher, pas cher, pas cher »* du marchand de pastèques. On braille et on brade – *« Allez, les cinq chemises* 100 *balles, 100 balles ! »* –, on interpelle, on tutoie, mais on ne rudoie pas le chaland, surtout si c'est une petite mémée qu'on aidera volontiers à remplir son Caddie.

Sur les trottoirs du boulevard de Belleville, quand ce n'est pas jour de marché, l'air sent la fleur d'oranger et la friture, et le soleil paraît un peu plus chaud qu'ailleurs. On est quelque part entre Sidi Bou Saïd et La Goulette, dans le fief des « tunes » (ainsi que se désignent les juifs tunisiens) au cœur de la petite colonie « sef » – comme sépharade – du 20e arrondissement de Paris.

*Devant chez Miro, l'épicerie* dont les casiers de bois d'avant l'âge des supérettes renferment de la semoule, des olives, des boîtes de pois chiches et des bouteilles d'huile bien alignées, on a déballé le bric-à-brac sur le trottoir : théières et bassines en alu, plats à couscous et tagines.

### LA SYNAGOGUE AU CINÉMA

Mais c'est par l'oreille que, d'abord, les « tunes » étonnent. Cette façon de percher les fins de phrase à des hauteurs incalculables, de pousser de hauts cris pour des sujets au ras du quotidien et de baisser de trois tons quand la conversation prend de la hauteur. *« Ouille, ouille, ouille, dis-donc, mais c'est pas vrai ça ! »*. Grâce à eux, la rue est un théâtre où l'on prend plaisir à faire de la figuration.

Autour de la synagogue discrètement implantée dans un ancien cinéma, on croise parfois quelques *hassid*, ces intégristes entièrement vêtus de noir, mais la plupart des garçons portent la kippa, et les traditions de la religion qui effectuent un retour en force sont omniprésentes.

Des boutiques spécialisées, comme La Maison du Taleth, proposent toute la gamme d'articles religieux : Bible, Talmud, chandeliers à sept branches, *mezouza* (petit rouleau de la Torah à suspendre à sa porte), bougies de shabbat, calendriers juifs (de l'an 5757), ainsi que le périodique *La Feuille de miel parisienne*, qui recense les fêtes israélites de l'année. Pour la bar-mitsva et autres cérémonies, on vient de très loin acheter des dragées et commander des gâteaux chez Naouri ou chez Nani, les grandes pâtisseries orientales du coin. Sur une affichette, une association traditionaliste recommande de suivre le Taânit-Dibour ou jeûne de la parole qui *« équivaut à 65 000 jeûnes de la nourriture et répare le* lachone-ara [médisance] ». C'est dire si parler peut-être un plaisir intense...

Sur plusieurs centaines de mètres de boulevard et dans les *rues alentour, chaque magasin* propose des produits cachère contrôlés par le Beth-Din de Paris *quand ce n'est pas le Beth-Din* loubavitch, plus rigoureux encore pour exercer la surveillance rabbinique. Ainsi, dans les petits restos du secteur, cacherout (règles) rime avec casse-croûte... tunisien.

Chez Bébert, Chez Jeannot, *Chez Chlomo, Chez Maurice,* Chez Lalou (et jusque dans un tex-mex), on vend, on mange et l'on *boit cachère dans de la vaisselle* cachère (la viande et les produits lactés ne devant jamais être en *contact). Chez Benisti, le plus animé* des snacks, à l'angle du boulevard et de la rue Ramponeau, il faut aller à midi consommer sur le pouce le plat du jour – merguez et haricots à la tomate, par exemple – ou les spécialités : falafels, fricassées et beignets en tout genre.

Le joyeux tohu-bohu, les exclamations, l'odeur des épices et des condiments, la petite caisse en bois rose bonbon... on s'attend presque à voir surgir les Valeureux d'Albert Cohen de l'arrière-boutique. Même le petit marchand de jasmin est au rendez-vous pour vous transporter à Tunis à l'heure où un fouillis d'oiseaux envahit les arbres de l'avenue Bourguiba...

### RÉVISER SES CLASSIQUES

Le soir venu, après l'apéritif accompagné de la *kemia*, assortiment de petits hors-d'œuvre, on pourra aller manger un complet poisson – mulet, rouget, thon ou mérou – accompagné de *slata méchouia* et arrosé de vin ou d'une bière Maccabee, à la terrasse de l'Auberge de Belleville, qui s'appelait naguère Dar Djerba mais qui a conservé, au n° 110, son joli décor de faïence bleue. Derrière le bar, le patron est photographié au côté de Roger Hanin ; mais, pour ne pas faire de jaloux, une autre image représente Jacques Chirac en visite dans le quartier.

Le jour du shabbat, la vie s'arrête sur ce morceau de boulevard qui devient une sorte de *no man's land*. On peut alors monter à la découverte des environs.

Les Asiatiques ont pris d'assaut *les contreforts de la colline* ; mais, si l'on file vers les hauteurs par la rue de Ménilmontant, on retrouve un peu du quartier de Chevalier. Au Chiquito, où le zinc paraît d'origine, on peut s'offrir un p'tit noir ou un p'tit blanc à côté d'un titi de Paris accompagné de son p'tit fox-terrier. Casquette à la Carette, papier maïs, accent parigot, *Le Déserteur* sur une radio en fond sonore, manque juste la sciure pour avoir l'air... On peut quand même réviser ses classiques : *« Les gars d'Ménilmontant sont toujours remontants/Même en redescendant les rues de Ménilmuche-u-u-uche... »*

La rue Julien-Lacroix – où vécut justement le créateur de *Ma Pomme* et où, en 1721, fut arrêté Cartouche, bandit rusé et finalement roué... vif, en place de Grève – nous entraîne dans le parc de Belleville, trop jeunot pour ressembler aux grands jardins prestigieux de la capitale mais dont la jeunesse même fait le charme.

*Pas* d'essences précieuses, mais des arbustes copains, des frondaisons bonne franquette, des fleurs *de quat' sous – pois de senteur*, catalpas, cotonéasters, papyrus, pins d'Autriche – des fontaines, des cascades, et surtout, surtout, des pelouses pas interdites sauf aux jeux de ballon. Ce parc, qui a fait table rase du passé, a au moins le mérite d'exister. Les mômes du quartier l'ont adopté, et sur le fortin de fortune intelligemment agencé avec toboggan, cordes à nœuds, échelles et poutre d'équilibre, loin des regards sentencieux, des grappes d'enfants piailleurs de toutes les couleurs dessinent le visage du bonheur.

*Robert Belleret*




DESSINS : JEAN-PIERRE CAGNAT

## *En attendant les bulldozers*

**LES BOULEVARDS** sont les avant-scènes de Belleville et de Ménilmontant. Leurs coulisses sont parfois moins attrayantes. Il suffit de prendre la rue Ramponeau pour réaliser la profondeur de la mutation qui s'opère dans le quartier le plus emblématiquement populaire de Paris.

Sur la droite, numéros pairs, des petits immeubles modernes, affreusement banals et sans doute bon marché (intérieurement le bureau de poste ressemble à un préfabriqué), sur la gauche, numéros impairs, les anciennes bicoques d'un ou deux étages typiquement bellevilloises, délabrées et déjà partiellement murées, donc promises au bulldozer.

Au bout de la rue, le parc et ses jardins... suspendus ; comme une promesse ou une menace. Une évolution urbanistique brutale risquant fort de dénaturer définitivement ce site livré à la fantaisie des premiers habitants et où proliférèrent les *cités-jardins*.

Devant les boutiques et les guinguettes qui subsistent – sait-on que ce joli nom *vient du petit vin, le guinguet, qu'on* venait boire ici, au XVIIIe siècle ? –, on voit avec une certaine angoisse la rénovation *avancer.* Inexorablement. Autour des tables rondes de Chez Fabien et David, comptoir en bois un peu poisseux, qui fait partie du dernier îlot d'époque, les habitués n'ont plus guère le cœur à la belote.

### PROMOTEURS

Plus loin, à mi-hauteur de la rue Ramponeau, une ancienne usine désaffectée, La Forge, investie par des artistes plasticiens, constitue l'un des derniers bastions de résistance à la gloutonnerie des promoteurs. Le combat était inégal et joué d'avance, mais certains des occupants ont obtenu un sursis pour louer collectivement une partie de leur grand espace de création et d'exposition. Dans les sordides annexes que les pelleteuses ont savamment isolées, un squatter solitaire se lamente. *« Vous avez vu maintenant tout est* destroy, *c'est Soweto... Et c'est la fin, il ne reste plus que trois squats sur les cinq ou six que comptait le quartier ».* A côté d'une paillasse et sur une table bancale, l'ermite s'occupe en dessinant à l'infini des petit puzzles sur des morceaux de carton ondulé puis en les coloriant avec des crayons feutres. Des dizaines d'œuvres sont exposées autour de lui pour d'improbables visiteurs.

Dans ce même passage de la Forge – où les artistes assiégés ont réalisé avec des objets hétéroclites récupérés à la décharge un accrochage sauvage très fortement symbolique – une aventure plus heureuse s'est déroulée voilà deux ans. L'espace d'un été, une dizaine d'enfants et d'adolescents du quartier se sont studieusement retrouvés chaque jour pour participer à un atelier d'écriture animé par l'écrivain Annie Cohen, renouant avec ses racines d'outre-Méditerranée.

Sarah, Fatou, Leïla, Samya et d'autres ont ainsi appris à canaliser leur imagination pour composer des petits textes aux allures de contes, décalés, délirants, désopilants souvent.

Dans ces écrits des nouveaux « titis » de Belleville, il est question de princesses et de princes, de hiboux transparents, de bracelets maléfiques, d'une grand-mère hip hop et d'une chipie aux lentilles bleues qui se prend pour Estelle Hallyday. On y raconte aussi des choses plus quotidiennes mais toujours extraordinaires. Comme cette brouille familiale décrite par Hawa, à propos de revêtements muraux : son père voulant de la peinture, sa mère du papier à fleurs et le salon finissant par être recouvert moitié papier, moitié peinture. Belleville, où l'art du mélange.

*R. B.*

VENTES

# Faïence de Desvres

**DANS LE PAS-DE-CALAIS**, à Desvres, *la Maison* de la faïence présente jusqu'au 27 octobre plus de trois cents objets acquis en 1991 et 1996 : œuvres des XVIIIe, XIXe et XXe siècles, pièces de formes et carreaux, outils, aquarelles de décorateurs, photographies et archives.

Entourée d'une vaste forêt, située sur des terres riches en argile où l'eau coule en abondance, la ville de Desvres réunissait au XVIIIe siècle toutes les conditions permettant d'implanter une production de céramique. Fondée en 1764, la première faïencerie fabrique en nombre des pièces communes, d'une facture assez grossière, mais également quelques plats et assiettes au décor soigné : paniers, *guirlandes de fleurs*, volatiles, motifs rayonnants, et de très rares portraits de jeunes femmes.

### « JACQUOT ET JACQUELINE »

En 1783, la première ascension en montgolfière inspire de nombreux céramistes, mais c'est surtout la Révolution qui renouvelle le répertoire de ceux de Desvres. Assiettes et pichets offrent des inscriptions enthousiastes : *« Vive la nation ! », « Vive la loi ! »*, etc., et figurent parmi les pièces les plus recherchées de la production desvroise avec les faïences patronymiques de la même époque (réalisées sur commande, ces assiettes portaient un nom, une date anniversaire et parfois un commentaire plus ou moins savoureux, religieux ou profane).

Aussi prisés, les fameux pots « Jacquot et Jacqueline » sont des pichets anthropomorphes représentant des personnages burlesques, dont le bec verseur est dissimulé dans la coiffure ou le chapeau, avec une anse placée dans le dos. Très appréciés en Flandre et dans le nord de la France, ils ont été fabriqués à Desvres, à Lille et à Delft.

Sur le marché, on trouve à partir de 500 francs des assiettes desvroises du XVIIIe siècle. Les prix montent rapidement dès que le décor s'enjolive : au moins 2 500 francs pour un motif polychrome de fleurs ou de branchages, 3 000-4 000 francs pour une assiette « au ballon ». Mais les pièces les plus chères, les faïences révolutionnaires ou patronymiques, valent au moins 10 000 francs suivant la qualité et l'originalité. Les « Jacquot et Jacqueline » se vendent entre 2 000 et 6 000 francs.

Au cours du XIXe siècle, plusieurs familles de faïenciers viennent s'installer à Desvres, et leur production majeure est celle des carreaux. Elle existait déjà au XVIIIe siècle, mais elle prend alors une expansion importante : vers 1860, plus de deux millions de carreaux sont cuits dans les fours à bois des trois principales fabriques de la ville.

Ils fournissent la France, plusieurs pays d'Europe et l'Amérique du Nord. Les carreaux sont ornés de motifs uniformes ou conçus comme élément de véritables tableaux à réaliser : scènes de genre, animaux, paysages, etc. Les modèles monochromes du XIXe siècle sont accessibles entre 15 et 25 francs pièce suivant la beauté du décor, mais il faut compter environ 200 francs l'unité pour une composition élaborée.

*Catherine Bedel*

★ « Les très riches heures de la faïence de Desvres », Maison de la faïence, rue Jean-Macé, 62240 Desvres, jusqu'au 27 octobre. Tous les jours au mois d'août, puis fermé le lundi à partir de septembre. Entrée : 15 F pour l'exposition, 25 F pour la visite du musée.

### ANTIQUITÉS

- **Le Faou** (Finistère), quarante exposants, entrée 20 francs, du vendredi 16 au dimanche 18 août, de 9 h 30 à 19 heures.
- **Châtelaillon** (Charente-Maritime), quarante exposants, entrée 15 francs, samedi 17 et dimanche 18 août, de 9 à 19 heures.
- **Montignac** (Dordogne), vingt exposants, entrée 15 francs, samedi 17 et dimanche 18 août, de 9 h 30 à 19 heures.
- **Sainte-Suzanne** (Mayenne), soixante exposants, entrée 20 francs, samedi 17 et dimanche 18 août, de 9 à 19 heures.

### BROCANTES

- **Quillan** (Aude), promenade, quarante exposants, vendredi 16 et samedi 17 août.
- **Saint-Cast** (Côtes-d'Armor), place du Marché, soixante exposants, du vendredi 16 au dimanche 18 août.
- **Sète** (Hérault), place Aristide-Briand, quatre-vingts exposants, vendredi 16 et samedi 17 août.
- **Les Rousses** (Jura), samedi 17 et dimanche 18 août.
- **Corbigny** (Nièvre), trois cents exposants, samedi 17 et dimanche 18 août.
- **Urrugne** (Pyrénées-Atlantique), quarante exposants, samedi 17 et dimanche 18 août.
- **Brignoles** (Var), cent vingt exposants, du jeudi 15 au dimanche 18 août.
- **Coustellet** (Vaucluse), quarante exposants, du jeudi 15 au dimanche 18 août.
- **L'Isle-sur-la-Sorgue** (Vaucluse), trois cents exposants, du jeudi 15 au dimanche 18 août.

# Retour d'un temps estival

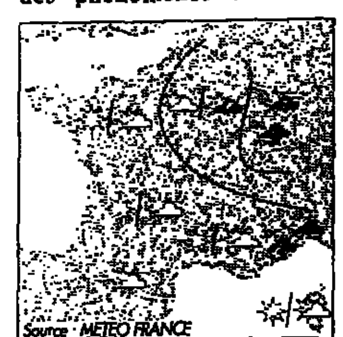
**LA CELLULE** de hautes pressions issue de l'anticyclone des Açores vient se positionner sur la Manche, ce qui favorisera l'ensoleillement. Les retours nuageux liés à la dépression polonaise n'affecteront plus, de façon marginale, que le flanc est du pays. Plus à l'ouest, le flux actuellement orienté au nord prendra une composante plus est, ce qui permettra la dissipation plus rapide des phénomènes de basses couches (brumes, brouillards, nuages bas).

Jeudi, au lever du jour, les régions du Nord-Est, Alsace, Lorraine et le nord de la Franche-Comté, auront un ciel nuageux. Au fil des heures, le rideau nuageux se déchirera, autorisant quelques moments ensoleillés, mais on ne sera pas à l'abri d'une averse locale, notamment sur le relief. Sur les autres régions de la moitié nord, les bancs nuageux seront plus effilochés, et après la dissipation des nappes de brouillard, le soleil se montrera, dans un ciel tout bleu à l'ouest, décoré de cumulus de beau temps de la frontière belge au Bassin parisien et à la Bourgogne. Sur la moitié sud, le soleil régnera sans partage. Seules les Alpes du Sud seront pénalisées par des bourgeonnements nuageux qui donneront très ponctuellement un orage l'après-midi. Quelques nuages sans conséquence se formeront également sur la chaîne pyrénéenne.

Les températures minimales seront conformes aux normales, avec en moyenne 13 à 15 degrés, localement un peu moins dans l'intérieur des terres, et 17 à 20 degrés autour de la Méditerranée. L'après-midi, il fera de 22 à 25 degrés du Nord au Nord-Est, 26 à 28 degrés du Bassin parisien à la Bretagne, ainsi que du Centre à la région Rhône-Alpes, le mercure avoisinant les 30 degrés du Bassin aquitain à la Méditerranée.

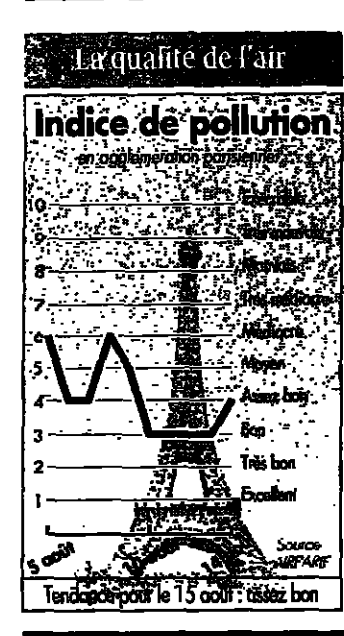
Samedi et dimanche, le beau temps prédominera largement. Sur le Sud-Ouest, des bancs nuageux d'altitude circuleront dans le ciel, ils ne seront plus menaçants que sur la chaîne pyrénéenne où une averse est envisageable localement. Le risque d'averse, assez faible toutefois, concernera également le massif alpin pour dimanche. Les températures poursuivront leur remontée, dépassant 25 degrés au Nord pour culminer à 33 degrés dans le Sud-Ouest.

*(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)*

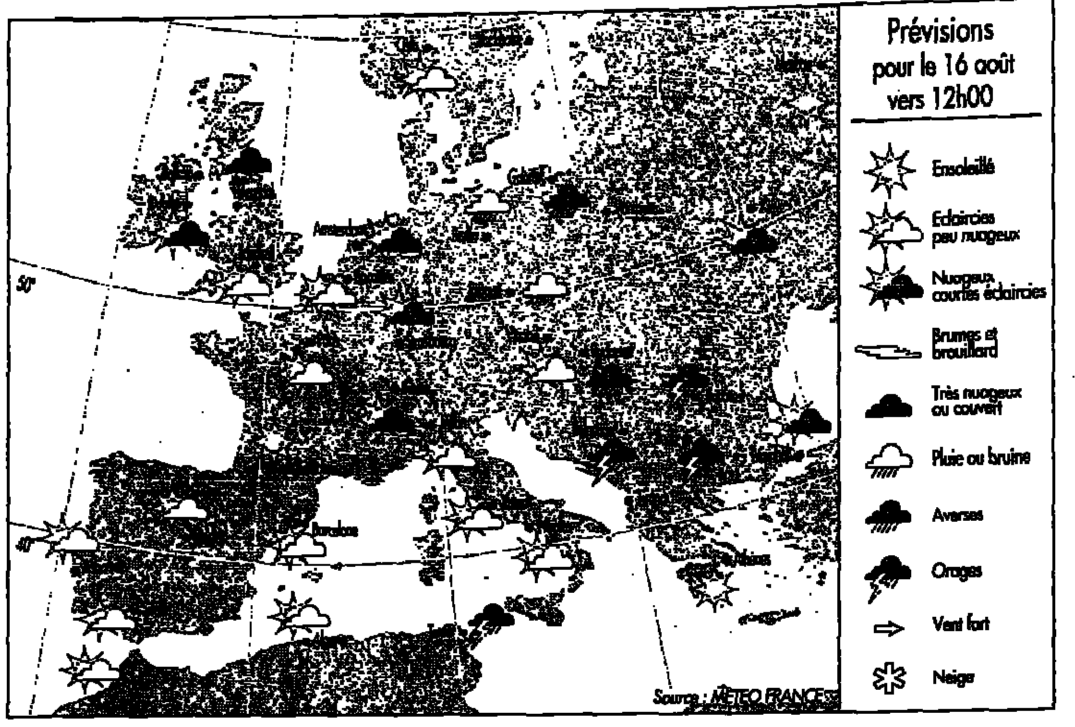


Prévisions pour le 16 août vers 12h00

La qualité de l'air



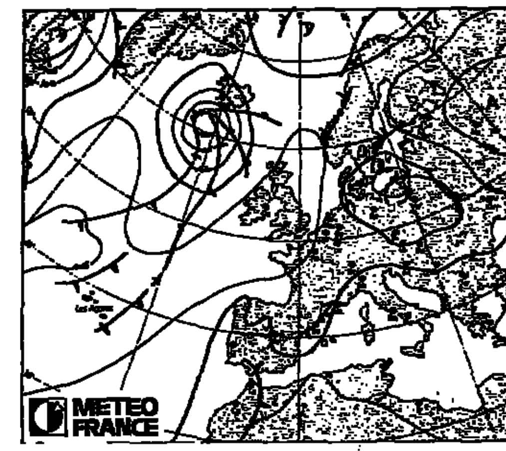
Tendance pour le 15 août : assez bon



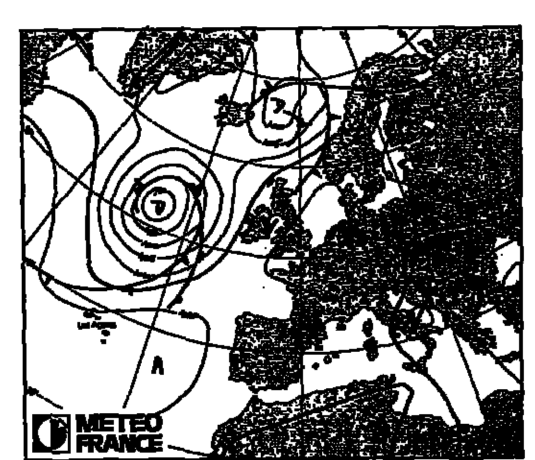



TEMPÉRATURES du 14 août maxima/minima

| | |
|---|---|
| **FRANCE** | |
| AJACCIO | 29/16 |
| BIARRITZ | 25/16 |
| BORDEAUX | 27/14 |
| BOURGES | 22/13 |
| BREST | 20/9 |
| CAEN | 22/14 |
| CHERBOURG | 24/9 |
| CLERMONT-F. | 20/14 |
| DIJON | 19/11 |
| FORT-DE-FR. | 31/23 |
| GRENOBLE | 24/17 |
| LILLE | 21/15 |
| LIMOGES | 22/12 |
| LYON | 20/16 |
| MARSEILLE | 29/16 |
| NANCY | 19/15 |
| NANTES | 27/15 |
| NICE | 26/19 |
| PARIS | 18/16 |
| PAU | 25/14 |
| PERPIGNAN | 29/17 |
| POINTE-À-PIT. | 32/25 |
| RENNES | 26/13 |
| ST-DENIS-RÉUNION | 25/17 |
| ST-ÉTIENNE | 19/15 |
| STRASBOURG | 22/15 |
| TOULOUSE | 26/14 |
| TOURS | 25/13 |
| **ÉTRANGER** | |
| ALGER | 30/24 |
| AMSTERDAM | 22/15 |
| ATHÈNES | 33/24 |
| BANGKOK | 34/28 |
| BARCELONE | 27/20 |
| BELGRADE | 26/19 |
| BERLIN | 23/14 |
| BOMBAY | 30/25 |
| BRASILIA | 30/21 |
| BRUXELLES | 24/15 |
| BUCAREST | 26/19 |
| BUDAPEST | 25/15 |
| BUENOS AIRES | 18/6 |
| CARACAS | 28/24 |
| CHICAGO | 27/21 |
| COPENHAGUE | 23/16 |
| DAKAR | 30/26 |
| DJAKARTA | 32/24 |
| DUBAI | 39/30 |
| DUBLIN | 19/8 |
| FRANCFORT | 21/13 |
| GENÈVE | 23/15 |
| HANOI | 28/23 |
| HELSINKI | 20/13 |
| HONGKONG | 30/26 |
| ISTANBUL | 28/20 |
| JÉRUSALEM | 29/23 |
| KIEV | 27/16 |
| KINSHASA | 28/24 |
| LE CAIRE | 33/24 |
| LIMA | 16/14 |
| LISBONNE | 26/15 |
| LONDRES | 22/15 |
| LOS ANGELES | 29/21 |
| LUXEMBOURG | 22/13 |
| MADRID | 31/15 |
| MARRAKECH | 31/16 |
| MEXICO | 27/13 |
| MILAN | 26/18 |
| MONTRÉAL | 26/15 |
| MOSCOU | 22/9 |
| MUNICH | 19/13 |
| NAIROBI | 25/11 |
| NEW DELHI | 28/26 |
| NEW YORK | 27/18 |
| PALMA DE M. | 32/18 |
| PÉKIN | 32/23 |
| PRAGUE | 17/13 |
| PRETORIA | 24/7 |
| RABAT | 25/20 |
| RIO DE JAN. | 23/18 |
| ROME | 29/20 |
| SAN FRANC. | 17/12 |
| SANTIAGO | 18/5 |
| SÉVILLE | 32/20 |
| ST-PÉTERS. | 20/14 |
| STOCKHOLM | 26/18 |
| SYDNEY | 24/16 |
| TENERIFE | 29/22 |
| TOKYO | 34/27 |
| TUNIS | 38/27 |
| VARSOVIE | 19/13 |
| VENISE | 24/18 |
| VIENNE | 24/15 |



Situation le 15 août, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 17 août, à 0 heure, temps universel

## IL Y A 50 ANS DANS Le Monde

# Le prix de l'honneur

**IL SEMBLE** – mais le fourre-tout législatif réserve des surprises – que dans la distribution générale des récompenses, au sens classique de « compensations », la Légion d'honneur et la médaille militaire gagnées au combat aient été oubliées. Sans doute parce que, l'honneur n'ayant pas de prix, il eût paru ridicule de le revaloriser. Même en supposant que les traitements de 500 et 250 francs soient affectés du coefficient 3,5, on ne saurait dire que la gloire militaire est richement honorée.

Il est temps encore de remplacer un pourboire qu'empocherait avec dédain un serveur dans le moindre cabaret de nuit. Justement, le distributeur national vient d'ajouter à sa boutique une quantité incroyable de nouveaux rayons ; il vend aujourd'hui de tout : rien ne manque dans ses comptoirs, depuis le pneu de bicyclette jusqu'au cargo de 10 000 tonnes, en passant par l'alimentation, la bonneterie, la quincaillerie et les articles pour fumeurs.

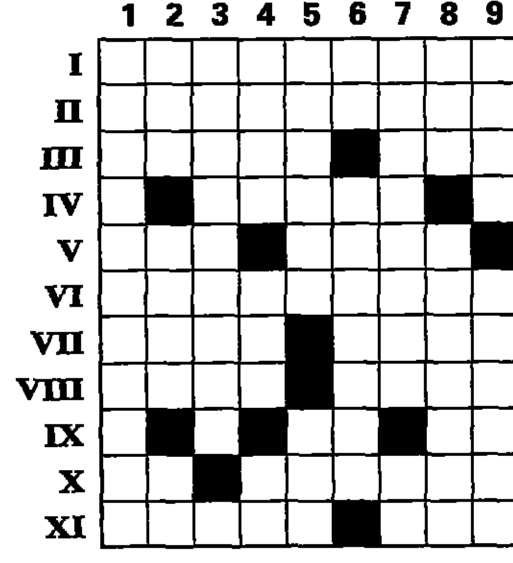
Rien n'est donc plus facile que de dresser une liste d'objets variés sur laquelle les légionnaires et les médaillés pourvus d'une dotation auraient le droit de faire leur choix. Celui-ci prendrait 1 kilo de tabac, cet autre 100 litres d'essence, celui-là un bon pour 500 kilomètres de rail, un tel six paires de bas de soie, le cinquième vingt boîtes de corned-beef qualité extra...

Les avantages du système sautent aux yeux : le Trésor garde ses billets, la dotation conserve une valeur réelle qui la met à l'abri des fluctuations monétaires, surtout on connaît désormais avec précision non point le prix de l'honneur, qui n'en a pas, mais ses équivalences. Il serait intéressant de savoir si la croix des braves est estimée, actuellement, à deux aunes de saucisses fumées ou à six sacs de boulets d'anthracite.

*Pierre Audiat*
*(16 août 1946.)*

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 6888




HORIZONTALEMENT

I. Une petite différence. – II. On peut s'en nourrir jusqu'à ce qu'on les perde. – III. Certain fut l'adversaire d'Hercule. Terre. – IV. Domaine d'une hydre. – V. Marque l'égalité. Une petite chose, mais à laquelle il ne faut pas toucher. – VI. Quand on les pose, on a la dalle. – VII. Le cri du morpion. Mit au courant. – VIII. En Allemagne. Fut la gardienne de la famille. – IX. Etait mis en pièces. D'un auxiliaire. – X. En Normandie. Comme la lune parfois. – XI. Pas uni. Gras et salé.

VERTICALEMENT

1. Sortes de bonnets. – 2. Flotte sur une crème. Un groupe de sporanges. Note. – 3. Ne vont pas droit au but. – 4. Cinq francs d'autrefois. Se transforma. Un peu plus que trois. – 5. A une partie Blanche, une Grise et une Rouge. Apporte un encouragement. – 6. Conjonction. Un homme de qui on attend des actes. – 7. Chaussons que les Belges ne mettent pas aux pieds. Devint bête. – 8. Pas imprimé. Très légers. – 9. Capitale. Tamisée.

SOLUTION DU N° 6887

HORIZONTALEMENT

I. Tégénaire. – II. Roupillon. – III. Annonceur. – IV. Tuai. Lô. – V. Toussa. Eu. – VI. Etre. Toul. – VII. Ma. Un. Ure. – VIII. Erdre. – IX. Nia. Polir. – X. Tempêtes. – XI. Séton.

VERTICALEMENT

1. Traitements. – 2. Eon. Otarie. – 3. Guntur. Dame. – 4. Epouseur. – 5. Ninas. Nèpes. – 6. Alciat. Ôte. – 7. Ile. Ourlet. – 8. Rouleur. Iso. – 9. Enrouleur.

*Guy Brouty*

## LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **ALSACE.** Le tourisme en Alsace ne s'est pas détérioré en juillet par rapport à la même période de l'an dernier, contrairement à ce que laissaient croire les plaintes de certains professionnels concernant une dégradation de la situation. Avec 59 %, le taux d'occupation moyen des hôtels est le même qu'en juillet 1995, dépassant de 5 % les attentes pessimistes des professionnels. Pour le premier semestre, la baisse n'est que de 1 %, de 53 % en 1995 à 52 %. – *(AFP.)*

■ **MARSEILLE.** Les agents de train de la région de Marseille du syndicat CGT ont déposé un préavis de grève pour dimanche 18 à 18 heures jusqu'à mardi 20 août à 5 heures. – *(AFP.)*

■ **MONGOLIE.** L'épidémie de choléra, qui avait commencé au nord, dans la région proche de la frontière russe, progresse vers le centre du pays et a gagné la capitale, Oulan-Bator. Les transports internationaux ont été suspendus vers les régions du nord, que les trains peuvent traverser sans toutefois être autorisés à s'arrêter. – *(AP.)*

■ **PÉROU.** La compagnie Aeroperu vient de signer un accord avec British Airways pour assurer un vol Lima-Miami-Londres deux fois par jour. – *(Bloomberg.)*

■ **RHÔNE-ALPES.** Les huit départements de la région ont enregistré durant le mois de juillet une baisse sensible de la fréquentation touristique par rapport à juillet 1995. La perte se situerait aux alentours de 10 %, alors que le mois de juillet 1995 était lui-même en baisse sur 1994 de 6 %. – *(AFP.)*




## PARIS EN VISITE

**Samedi 17 août**

■ **DE LA PLACE VENDÔME** à la place des Victoires (50 F), 10 h 30 et 15 heures, sortie du métro Tuileries (Paris passé, présent).

■ **L'ÎLE SAINT-LOUIS** (50 F), 10 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris autrefois).

■ **MARAIS** : aristocrates et courtisanes, la vie des femmes au Marais (50 F), 10 h 30 et 14 h 30, parvis de l'église Saint-Paul (Frédérique Jannel).

■ **DU BAS MARAIS** à Saint-Louis-en-l'Île (60 F), 11 heures, sortie du métro Pont-Marie (La Parisienne).

■ **MARAIS** : le quartier Saint-Paul (50 F), 11 heures, place de l'Hôtel-de-Ville face à la poste (Claude Marti).

■ **MUSÉE DU MOYEN ÂGE** (36 F + prix d'entrée) : *La Dame à la licorne* et les tapisseries médiévales, 11 heures ; les thermes de Lutèce et les galeries souterraines, 14 heures ; l'hôtel des abbés de Cluny et les collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux).

■ **LE QUARTIER BOILEAU-EXELMANS** (60 F), 11 heures, sortie du métro Exelmans, côté rue Claude-Lorrain (Vincent de Langlade).

■ **LE QUARTIER CHINOIS** (37 F), 11 heures, sortie du métro Porte-de-Choisy, côté pair du boulevard Masséna (Monuments historiques).

■ **MUSÉE DU LOUVRE** (33 F + prix d'entrée) : les primitifs français et l'école de Fontainebleau, 11 h 30 ; la peinture française du XVIIe siècle, de Poussin à Le Brun, 14 h 30 (Musées nationaux).

■ **LE CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE** (25 F + prix d'entrée), 14 h 30, devant l'entrée côté boulevard de Ménilmontant (Ville de Paris).

■ **DE LA PLACE DES VOSGES À L'ÎLE SAINT-LOUIS** (55 F), 14 h 30, place des Vosges devant la statue, sortie du métro Maison-Blanche côté impair (Europ explo).

■ **L'ÎLE DE LA CITÉ** (50 F), 14 h 30, Pont-Neuf devant la statue d'Henri IV (Elisabeth Romann).

■ **MARAIS** : autour de l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement et de la rue de Turenne (37 F), 14 h 30, 70, rue de Turenne (Monuments historiques).

■ **LE PALAIS-ROYAL** : trois siècles d'histoire de Paris (50 F), 14 h 30, place du Palais-Royal devant le Louvre des antiquaires (Connaissance de Paris).

■ **MUSÉE CARNAVALET** : Paris et les Parisiens à travers les siècles (25 F + prix d'entrée), 14 h 30, 23, rue de Sévigné (Musées de la Ville de Paris).

■ **L'ANCIEN VILLAGE DE PASSY** (37 F), 15 heures, sortie du métro Passy (Monuments historiques).

■ **BAGATELLE** : le château (25 F + prix d'entrée), 15 heures et 16 h 30, devant l'entrée du château (Ville de Paris).

■ **DU JARDIN DU LUXEMBOURG à Montparnasse** (50 F), 15 heures, sortie du métro Luxembourg (La Parisienne).

■ **LES ÉGOUTS** (25 F), 15 heures, devant l'entrée face au 93, quai d'Orsay (Ville de Paris).

■ **LES INVALIDES** (37 F + prix d'entrée), 15 heures, cour d'honneur devant la statue de Napoléon Ier (Monuments historiques).

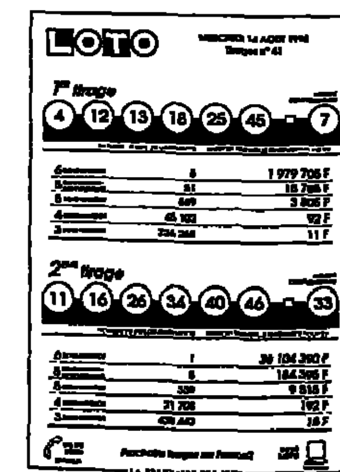
■ **MÉNILMONTANT** (55 F), 15 heures, sortie du métro Ménilmontant (Paris et son histoire).

■ **LE QUARTIER DU MARAIS** (60 F), 15 heures, sortie du métro Filles-du-Calvaire, côté Cirque d'Hiver (Vincent de Langlade).

■ **LE QUARTIER DE SAINT-SULPICE** (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Sulpice (Résurrection du passé).

■ **LE QUARTIER DES HALLES** et l'église Saint-Eustache (50 F), 15 h 30, devant Saint-Eustache, côté rue du Jour (Claude Marti).

## JEUX






## LES SERVICES DU Monde

| | |
|---|---|
| Le Monde | 42-17-20-00 |
| Télématique | 3615 code LE MONDE |
| CompuServe : Adresse Internet : | GO LEMONDE http://www.lemonde.fr |
| Documentation | 3617 code LMDOC ou 36-29-04-56 |
| CD-ROM : | (1) 44-08-78-30 |
| Index et microfilms : | (1) 42-17-29-33 |
| Films à Paris et en province : 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 F/mn) | |

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance.

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN : 0395-2037

Imprimerie du Monde, 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Ivry-Cedex.

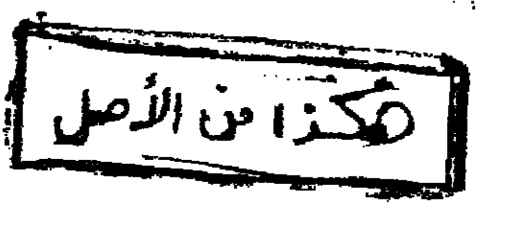
PRINTED IN FRANCE

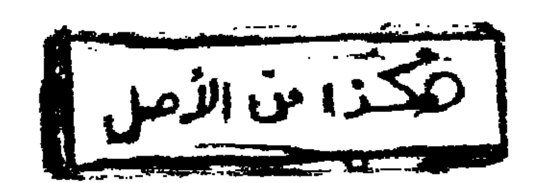
Le Monde PUBLICITÉ

Président-directeur général : Dominique Alduy

Directeur général : Gérard Morax

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08
Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30








**ROCK** Du 16 au 18 août, La Route du rock de Saint-Malo propose une promenade dans la pop britannique. Installé dans le fort de Saint-Père, ce jeune festival est parrainé par Bernard Lenoir, animateur sur France Inter de l'émission « L'Inrockuptible ».
● PARMI les dix-huit groupes proposés, The Divine Comedy, avec ses trouvailles baroques, Placebo, les protégés de David Bowie, Fun Lovin'Criminals et ses trois rappeurs new-yorkais, Manic Street Preachers et Garbage, le groupe qui monte.
● ATTENDU avant la parution, début septembre, de son nouvel album, *Coming Up*, le groupe Suede revendique la paternité du renouveau de la britpop, incarnée aujourd'hui par Blur ou Oasis. Encensé par le *New Musical Express* et le *Melody Maker*, les deux bibles musicales anglaises, le premier simple extrait de cet album laisse prévoir une belle rentrée pour ce groupe volontiers glamour.

# A Saint-Malo, Suede vient reprendre l'héritage de la britpop

## Le quatuor londonien, qualifié d'« outrageous » pour ses références multiples au sexe et à la drogue, a été menacé de disparition dès son deuxième essai. Sa renaissance, annoncée pour septembre avec le nouvel album « Coming Up », commence au festival La Route du rock

LAMINÉ, croyait-on, par le départ d'un excellent guitariste et la versatilité des modes, Suede, fort du succès de *Trash*, son nouveau simple, ouvrira à Saint-Malo, vendredi 16 août, le festival La Route du rock, dans la peau d'un possible favori de la prochaine rentrée musicale.

Quand les historiens s'occuperont de dater la renaissance du rock britannique du milieu des années 90, il est peu probable qu'ils s'arrêteront à la bataille engagée par les groupes Blur et Oasis pour la suprématie de la pop anglaise (ou britpop). Ils s'attacheront plus sûrement au mois de mai 1992 et à la sortie de *The Drowners*, premier single de Suede, groupe londonien mené par Brett Anderson, dandy androgyne qui se proclamait *« bisexuel n'ayant pas eu d'expérience homosexuelle »*. L'arrogance théâtrale de cette chanson, la manière du chanteur d'assumer l'ambivalence de son sex-appeal, sa conscience extrême de l'héritage rock insulaire (particulièrement la période glamour de David Bowie, Marc Bolan et Bryan Ferry) donnaient le signal de la reconquête d'un territoire occupé alors par le grunge américain depuis l'avènement de Nirvana. Pendant un an, l'attention de la presse britannique se polarisera sur les exploits de ce quatuor, volontiers qualifié d'« outrageous » pour ses références multiples au sexe et à la drogue.

**LES DISPUTES DU TANDEM**

En mars 1993, le premier album éponyme, mélange immature de poses exaspérantes et de mélodies flamboyantes, triomphait outre-Manche. A la manière du tandem Morrissey-Johnny Marr au sein des Smiths dans les années 80, l'alchimie entre le maniérisme vocal de Brett Anderson, magnifiant la banalité du quotidien comme les frustrations adolescentes, et les envolées de son guitariste, Bernard Butler, semblait l'atout principal du groupe. Quelques mois plus tard, l'effervescence de la « suedemania » donnait ses premiers signes d'essoufflement. Peut-être se fatiguait-on de la grandeur autoproclamée de ces jeunes gens écrasés par leur désir de vedettariat ? Des déchirements internes minaient aussi le potentiel du groupe. Les hebdomadaires musicaux britanniques relevaient minutieusement les disputes entre Brett Anderson et Bernard Butler, prima donna en bisbille. Avant la fin de l'enregistrement du deuxième album, *Dog man star*, le guitariste claquait la porte, laissant Suede devant un avenir pour le moins incertain. Le remplacement de Butler par un lycéen de dix-sept ans, Richard Oakes, ne faisait rien pour atténuer les sarcasmes. Malgré des qualités indéniables, ce disque mélancolique, aux orchestrations voluptueuses, sera un échec commercial, sa promotion étant perturbée par cette atmosphère de débandade.

Aujourd'hui, le groupe a décidé d'exorciser ses vieux démons. Augmenté d'un cinquième musicien, le pianiste Neil Codling, Suede mettra tout de même près de deux ans à retrouver ses marques. Le temps d'observer de nouveaux groupes britanniques s'engouffrer dans la brèche qu'ils avaient ouverte et les remplacer en haut de l'affiche.

Le chanteur revendique fièrement ce parrainage : *« Nous sommes à l'origine de ce mouvement. Il a été facile pour ces groupes de suivre notre modèle. A nos débuts, nous essayions de chanter les petites vies anglaises perturbées à destination du public de Pearl Jam et Nirvana. Nous avons enfoncé une porte. Sans doute n'avons-nous pas inventé la* britpop *– les Beatles, Bowie, les Kinks l'ont fait bien avant nous –, mais notre rôle a été déterminant pour sensibiliser à nouveau l'oreille des gens à la musique britannique. »* Il prend aussi grand soin de se démarquer d'une filiation parfois encombrante. *« Nous avons tenu à nous mettre à l'écart de cette mode. L'excitation passée, les gens se rendront vite compte du ridicule de beaucoup de ces groupes. Certains ont suivi notre chemin, mais personne ne nous a remplacés. »* En effet, l'impressionnante réussite d'Oasis, de Blur ou de Cast, si elle fait la part belle à l'anglocentrisme, a surtout imposé la culture des lads, ces histoires de mecs plus préoccupés par les pubs et les stades de football que par l'ambiguïté de leur sexualité. Pulp, le groupe de Jarvis Cocker, est l'un des seuls à avoir laissé parler une part de féminité.

**RÉACTION D'ORGUEIL**

Les doutes de la critique et cette concurrence acharnée auront provoqué, en tout cas chez Suede, une saine réaction d'orgueil : *Trash*, simple annonciateur d'un troisième album intitulé *Coming up*, attendu pour septembre, est déjà sur toutes les lèvres outre-Manche. Signe de ce retour en force, le *New Musical Express* et le *Melody Maker*, les deux bibles musicales locales, l'ont élu simultanément *« single of the week »*, simple de la semaine. Rien dans la musique n'a changé fondamentalement. La guitare de Richard Oakes s'emballe avec la même ardeur que celle de Bernard Butler. Toujours obsédée par la figure de David Bowie, la voix de Brett tutoie un peu plus les aigus dans cette romance électrique où des amoureux, en souvenir d'Oscar Wilde, se roulent dans le caniveau et regardent les étoiles. Le reste de l'album partagera ce même souci d'efficacité. *« Ce disque contient les chansons les plus directes que nous ayons jamais écrites*, affirme Brett Anderson. *Nous en tirerons au moins cinq ou six singles,* The Beautiful, Ones, Lazy, Saturday Night, Film Star... *Le précédent était très noir, celui-ci est tranchant comme une revanche. »*

***Stéphane Davet***

★ **La Route du rock, du 16 au 18 août. Le 16 : Suede, Sleeper, Compulsion, The Longpigs, The Wannadies, Octopus, Spring. Le 17 : The Divine Comedy, The Bluetones, The Frank and Walters, Sylvain Vannot, 60st Dolls, Jack, Sparklehorse. Le 18 : Garbage, Fun Lovin'Criminals, Ruby, Weezer, Placebo, Diabolo Gum, Solar Race. 10 *bis*, boulevard de Sébastopol, 35000 Rennes. Tél. : (16) 99-31-23-23.**

### *Un festival désormais bien installé*

**Créé en 1991 par Rock Tympans, association de jeunes amateurs de rock, La Route du rock a fait ses premiers pas de manière informelle en organisant des concerts « off » au cours du Festival de la maison des associations de Saint-Malo. Il s'agissait alors de faire entendre des groupes encore peu connus, notamment ceux qui constituèrent la mode de la *touching pop*, aujourd'hui éteinte.**

**Depuis, La Route du rock, festival proche dans ses choix esthétiques de ceux de Bernard Lenoir, l'animateur de l'« Inrockuptible » sur France-Inter, s'est recentré sur la *britpop*, la pop anglaise. Durant trois jours, dix-huit groupes, dont le Français Sylvain Vannot, se succéderont sur une scène installée à l'intérieur d'un fort du XVIIIe siècle construit sur les plans de Vauban, à Saint-Père, sur l'axe Rennes-Saint-Malo. Un parc de 19 hectares a été aménagé pour permettre aux spectateurs de camper. En 1995, ils étaient environ quatre mille à applaudir les trouvailles de ce festival désormais bien installé dans le paysage rock.**

# La course à la gloire d'Evgueni Kissine, virtuose recréateur du piano

**RÉCITAL EVGUENI KISSINE. *Chaconne*, de Johann Sebastian Bach, transcrite pour piano par Ferruccio Busoni ; *Fantaisie op.17*, de Robert Schumann ; *Sonate op. 27 nº 2 « Clair de lune »*, de Ludwig van Beethoven ; *Harmonies du soir*, *Chasse neige*, *Feux follets* et *Wilde Jagg*, de Franz Liszt. GROSSES FESTSPIELHAUS, 13 août, 21 heures. Prochain récital, le 21, Maurizio Pollini (piano).**

**SALZBOURG**
*de notre envoyé spécial*

Tendu, peut-être même renfrogné, Evgueni Kissine se propulse vers le grand Steinway qui l'attend sur la scène de la Grande Maison du Festival. Il salue comme un militaire prussien ; ses cheveux frisés forment une crinière qui le fait étrangement ressembler à Anton Rubinstein (1829-1894), le Saint-Saëns russe, considéré en son temps comme l'égal de Franz Liszt. Invité de Salzbourg, où il triompha dans un récital Chopin en 1994, Kissine est un phénomène. Né en 1971, à Moscou, il entra dans la vie musicale par un coup d'éclat. En 1984, il enregistrait en public les deux concertos de Chopin, dans la grande salle du Conservatoire Tchaïkovski de la capitale soviétique. En quelques semaines, ce bambin était adoubé par ses collègues les plus illustres.

FESTIVAL DE SALZBOURG

Cette admiration ne s'est pas démentie depuis. Lorsque deux pianistes se rencontrent aujourd'hui, ils parlent immanquablement de Sviatoslav Richter (*« Rejouera-t-il ? »*), de Martha Argerich (*« Donnera-t-elle à nouveau des récitals »*) et de Kissine (*« As-tu entendu son dernier disque ? »*). La mort de Vladimir Horowitz, de Rudolf Serkin, de Claudio Arrau, d'Arturo Benedetti Michelangeli, d'Emil Guilels, de Glenn Gould, de Guiomar Novaes, de Shura Cherkassky, de Wilhelm Kempff et d'Arthur Rubinstein a privé, en moins de vingt ans, la musique d'artistes qui manquent cruellement à notre époque et a laissé un trou dans la génération des 65-80 ans – Alfred Brendel et Alicia de Larrocha sont les seules célébrités en activité dans cette tranche d'âge.

**QUAND L'INTERPRÈTE DÉPASSE SON SUJET**

Le pas de course de Kissine pour arriver au piano n'est pas celui d'un conquérant, mais bien d'un jeune homme qui va devoir deux heures durant être à la hauteur de sa propre gloire et des investissements publicitaires de ses trois maisons de disques (à Deutsche Grammophon et RCA il faut ajouter Sony). Il ouvre son récital par la *Chaconne pour violon seul* transcrite pour piano par Ferrucio Busoni. La moins réussie des nombreuses transcriptions du pianiste compositeur : elle trahit totalement l'esprit de l'original en niant le dessin des lignes et le défi lancé par Bach au violon, un instrument dont l'essence n'est pas polyphonique, mais mélodique. Même si l'on peut regretter que Kissine ne joue pas celle de Brahms pour la main gauche seule, son intelligence instrumentale éclaircit les lignes (Busoni abuse des octaves et des grands accords) en les registrant comme si l'original était pour orgue. Il orchestre le piano et trouve dans une dynamique qui va du *pianissimo* impalpable mais toujours timbré au *fortissimo*, certes parfois un peu excessif, la manière d'un virtuose recréateur. Pour une fois, un interprète dépasse son sujet.

L'œuvre qui suit est d'une tout autre stature. La *Fantaisie op. 17* de Schumann est un pic dangereux de la littérature musicale. Très peu de pianistes en ont surmonté les difficultés. Récemment, une revue a comparé une trentaine de versions discographiques à l'aveugle : une hécatombe dont Nelson Freire (1 CD Alphée), Martha Argerich (1 CD EMI) et Claudio Arrau (1 CD Philips) sont sortis vainqueurs. Le disque de Kissine n'était pas encore sorti (RCA). *Aurait-il fait partie des élus ? A Salzbourg, le* pianiste est resté aux portes du paradis des schumanniens : sonorité magnifique, allure grandiose, doigts impeccables, il articule trop la ligne de chant et lui donne une couleur scintillante. Trop pianiste, pas assez poète, il se laisse submerger par une émotion qu'on peine à partager et ne projette pas assez son interprétation ; elle reste prisonnière d'un piano qu'il ne réussit pas à nous faire oublier. Un piano somptueux, superbement maîtrisé – encore que l'on ne soit pas certain que Kissine n'ait pas arrangé les dernières lignes du second mouvement de façon à les jouer sans craindre de tomber à côté, mais il les a jouées si vite, trop vite, qu'on n'a pas entendu nettement ce qu'il faisait. Du coup, la tension accumulée durant tout le mouvement tombait à plat.

**VERS DES RÉGIONS DÉPEUPLÉES**

De la *Sonate « Clair de lune »*, on n'aura retenu que la maîtrise absolue des résonances du piano dans le premier mouvement. Le deuxième mouvement était maniéré et affecté, et le finale, joué beaucoup trop vite, négligeait la valeur harmonique des arpèges, brisés à force de les considérer comme des figures de rhétorique pianistique. En revanche, les quatre études de Liszt qui terminaient ce récital nous ont entraînés vers des régions dépeuplées. Quel pianiste peut aujourd'hui atteindre une telle immatérialité dans ce qui est si difficile à *surmonter ? Argerich et Freire sans aucun* doute, Ivo Pogorelich peut-être, quand il oublie de s'admirer. Le piano de Kissine approche alors cette transcendance qui met en relation directe l'esprit de l'interprète avec la musique, qu'il ranime à la vie.

***Alain Lompech***

# Des rencontres philosophiques au cœur des Corbières

## Les éditions Verdier organisent pour la deuxième année un « Banquet du livre » dans le village de Lagrasse (Aude)

**LAGRASSE**
*de notre envoyé spécial*

Le village moyenâgeux de Lagrasse (Aude), au cœur des Corbières, organise pour la seconde fois son Banquet du livre, jusqu'au 18 août. Il place au centre de la table la philosophie, non pour céder à une mode récente, mais dans la logique de l'ancrage, doublement historique, des éditions Verdier dans la commune : par la participation de ses fondateurs aux luttes viticoles des années 70 et par ce qu'ils y ont publié depuis leur installation sur place il y a dix-sept ans. Les manifestations ont été rassemblées cette année sous l'intitulé « Des plaisirs ». Un pluriel de maniement délicat qui suggère une circulation entre l'idée d'une fête villageoise célébrant un terroir et ce qui est de l'ordre du territoire, celui de Platon (le *Phèdre*), Epicure et Lucrèce (*Chant IV*), ces derniers considérés à la fois comme opposants, et comme amuse-gueule.

Le pont chargé d'assurer la circulation entre les deux pôles du dispositif existe depuis le XIIe siècle. Il est piétonnier, et prête son dos-d'âne à ce rôle pas seulement symbolique. Sur sa rive droite (celle du village) des ateliers de philosophie, la rédaction d'un journal quotidien et les nourritures terrestres qui ressortissent aux *« plaisirs d'ici »* (pétanque, rugby, chasse et vins), abordés au long de la *rambla* entre l'école du village et le stand de dégustation des corbières. Sur sa rive gauche (celle de l'abbaye), autour d'une librairie-carrefour, se dispense la parole diurne de philosophes, de poètes, d'éditeurs sous le pin centenaire d'un cloître. Une propédeutique à celle, nocturne et magistrale, de la cour d'honneur.

**SE METTRE EN APPÉTIT**

*« Le Banquet du livre est vertébré à partir de la philosophie. Si la philosophie peut se résumer à l'idée d'enseignement, le village, par sa dimension, idéale, ressemble à une classe »*, dit Gérard Bobillier, qui dirige les éditions Verdier. Et il affiche la continuité entre son engagement politique au sein de la Gauche prolétarienne, après 1968, et la publication de textes fondateurs de la pensée hébraïque ou islamique dans le compagnonnage *« vigilant »* de philosophes contemporains. *« On pense toujours soulever le pesant voile de nuit de la politique ordinaire, s'arracher à l'opinion »* et *« essaimer dans le paysage hexagonal, pour créer un, deux, trois Lagrasse »*. Il entend préserver cet *« esprit d'étonnement »*, dans lequel il verrait bien l'an prochain les *« gars du Chiapas »*, parce qu'il s'agit de la *« dernière grande lutte néoplatonicienne dans le monde, celle de gens qui ne veulent pas le pouvoir, seulement le soulèvement des consciences »*.

Le renversement – philosophique – du monde nécessite quelques points d'appui. Le premier passe par les ateliers de philosophie. Moins convenus que les cafés, les ateliers préparent aux concepts qui seront maniés sur l'autre rive. Plus risqué, un atelier pour enfants, partagé entre visiteurs et locaux, où les douze-treize ans font montre d'une vivacité et d'une maturité surprenantes. Ils en reviennent, murmure-t-on au village, porteurs de questions dérangeantes pour les parents à l'heure du journal télévisé. Autre point d'appui : *Corbières matin*, magazine quotidien de haute tenue, qui balaie les genres journalistiques tout en accordant à la philosophie une place sans précédent. On comprendra que Lagrasse acquière une propension à philosopher de tout. De l'un des intervenants au débat sur le rugby, Pierre Villepreux (ancien capitaine de l'équipe de France), on entendra : *« Il est platonicien : il essaie de faire rentrer dans le sensible quelque chose qu'il a conçu dans l'intelligible. »* Car les « plaisirs d'ici » ne résistent pas toujours à la philosophie, même lorsque la table est offerte aux recettes d'un Manuel Vasquez Montalban.

L'idée du banquet n'est en rien de rassasier, mais bien de mettre en appétit pour le souper du soir, autour d'une table habillée de blanc sur une estrade, pour une mise en scène de la parole, dans les graves résonances que lui prête l'obscurité. Survolés par les chauve-souris en place de chouettes (un signe que les Grecs n'auraient pas manqué d'interroger), Jean-Claude Milner, Christian Jambet et Benny Lévy, *« compagnons de pensée et non pas de route »* des éditions Verdier (*« On ne sait plus sur quelle route se diriger »*) ne conviennent que d'une chose : vivre une époque platonicienne. Pour le reste, les voies divergent entre l'impossibilité du plaisir et la nécessité de faire la guerre (à Socrate).

Ne demeure alors aux festivaliers, repassant l'antique pont qui devrait les conduire vers la mise en œuvre de la pensée, que la dégustation d'un dernier alcool fort. La projection sur la *rambla* de la réalisation quotidienne de l'atelier vidéo (dirigé par Stéphane Gatti et Michel Séonnet) le propose distillé sur place et dans la journée.

*Sous le titre magrittien « Ceci n'est pas de la philosophie »*, et dans la mouvance du Godard des années 70, leur exercice ne cherche rien d'autre qu'à vérifier les rapports contre nature de la philosophie et de l'image. C'est assez pour rejoindre le parti de l'insolence, celui sans lequel le jour ne saurait se lever une nouvelle fois sur le Banquet de Lagrasse.

***Jean-Louis Perrier***

★ **Banquet du livre, rens. : 68-24-05-75.**

### *Le ton Verdier*

**Les éditions Verdier sont nées il y a dix-sept ans dans un écart – un hameau, dont elles ont pris le nom – de Lagrasse, et d'une volonté, celle précisément d'écart, qu'elles ont voulu préserver. Les trois premiers textes publiés, programmatiques, seront *Le Guide des égarés*, de Moïse Maïmonide, *Le Travail*, de Zola (en écho aux luttes ouvrières des années 70), et un texte contemporain : *Nous ne nous aimons pas*, de Jean-Claude Vernier, préfacé par Maurice Clavel. Le fonds spirituel est le premier à se développer : dialogues bibliques, grands textes de la tradition hébraïque et de l'Islam (sous l'égide de Henry Corbin et Christian Jambet). C'est autour de cette *« colonne vertébrale philosophique »* qu'est venue s'installer *« la chair de la littérature »*, indique Gérard Bobillier. Celle-ci est française, avec des auteurs comme Bergounioux, Bon ou Michon, italienne, remarquable notamment dans le domaine poétique (Bertolucci, Luzi), allemande (Borchardt, Jonke), ou espagnole (Delibes, Llamares).**

★ *Editions Verdier, 11220 Lagrasse. Tél. : 68-24-05-75.*

# Chorégraphies urbaines

## Un parcours musical inventé par Jean-François Duroure pour La Villette



**LES PARCOURS** réussissent à l'établissement public du parc de La Villette. Ses responsables en organisent un nouveau sur le site ce 15 août.

La soirée démarrera à 20 heures par une parade déambulatoire, le « Tour de transe », première des trois séquences inventées par le chorégraphe Jean-François Duroure, chargé de la partie visuelle et des mouvements de ce projet. De la Prairie du cercle nord partiront une soixantaine de danseurs issus de la culture hip-hop et une vingtaine de percussionnistes du groupe caraïbe parisien Pan à Paname. A 22 heures, un dispositif scénique de Force Alphabétick, groupe de graffiteurs urbains, accueillera « Hiéroglyphis, le livre des villes », une chorégraphie pour vingt danseurs, résultat d'une collaboration entre Jean-François Duroure et le saxophoniste David Murray. L'argument est ainsi résumé : *« Cri de joie dans jungle des villes, parodie des rituels de la société moderne, déclinaison du bestiaire humain... »* Dans le groupe de Murray, Craig Harris, Andrew Cyrille et James Spaulding devraient titiller les fous du jazz. A 23 h 30, « Zone Land » conclura cette soirée sous la forme d'une parade de nuit en partance vers la Fontaine aux lions, avec pyrotechnies diverses, danses et musiques improvisées.

**★Parc de La Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mº Porte-de-Pantin. Tél. : 40-03-75-03.**

# UNE SOIRÉE À PARIS

**Christian Vander Trio**
Le batteur Christian Vander y est le plus proche de ce jazz coltranien qui l'a amené à la musique. Et les musiciens qui jouent avec lui partagent sa vision intègre et profondément musicale : Philippe Dardelle à la contrebasse et Emmanuel Borghi au piano.
*Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. 22 heures, les 15, 16 et 17. Tél. : 40-26-46-60. 78 F.*

**Grupo Madera, La Familia Valera Miranda**
Les musiciens cubains font les belles heures de l'été français. Comme leurs confrères brésiliens, ces Afro-Américains de la zone sud peuvent offrir le pire (la contrefaçon, comme le groupe Carrapicho, lanterne rouge des tubes financés par la pub et les chaînes de télévision en 1996) et le meilleur (un concert mémorable de Gilberto Gil au Hot Brass début août). La Familia Valera Miranda est à ranger au rayon des imperdables de l'été, le talent que ces enfants, parents, cousins, oncles, etc. mettent à chanter la *trova*, la romance cubaine, étant d'une délicatesse rare. Pour danser, on remettra son sort entre les mains des joyeux énergumènes vénézuéliens de Madera, déjà habitués à Paris et à ses humeurs « latinos ».
– Grupo Madera, *à La Java, 105, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 10e. Mº République. 23 heures, les 15 et 16 août. Tél. : 42-02-20-52. 80 F et 100 F et au New Morning le 17 août, Tél. : 45-23-51-41.*
– La Familia Valera Miranda, *à La péniche Makara, quai Malaquais-Pont des Arts, Paris 6e. 21 heures, les 15 et 16. Tél. : 44-07-35-26.*

# ART

Une sélection des expositions à Paris, en Ile-de-France et en province

## PARIS

**Francis Bacon**
*Centre Georges-Pompidou, grande galerie, 5e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 14 octobre. 45 F.*
**Jérôme Borel**
*Carré des arts, parc floral de Paris, bois de Vincennes, esplanade du château, Paris 12e. Mº Château-de-Vincennes, bus 112 et 46. Tél. : 43-65-73-92. De 10 h 30 à 13 heures et de 14 heures à 18 heures, tous les jours sauf lundi et mardi. Jusqu'au 1er septembre. 10 F (prix d'entrée du parc).*
**Damien Cabanes**
*Pavillon de Bercy, parc de Bercy, face au 34-36, rue Paul-Belmondo, Paris 12e. Mº Bercy. Tél. : 44-67-04-88. De 12 heures à 18 h 30. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 1er septembre. Entrée libre.*
**Calder**
*Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16e. Mº Alma-Marceau, Iéna. Tél. : 53-67-40-00. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi, dimanche de 10 heures à 18 h 45. Ouverture exceptionnelle le 15 août de 13 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 6 octobre. 40 F.*
**De Beuys à Trockel..., dessins contemporains du Kunstmuseum de Bâle**
*Centre Georges-Pompidou, Musée national d'Art moderne, 4e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 30 septembre. 35 F.*
**Global-Tekno 2**
*Passage de Retz, 9, rue Charlot, entrée 5, rue Pastourelle, Paris 3e. Mº Filles-du-Calvaire. Tél. : 48-04-37-99. De 12 heures à 21 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 15 septembre. 25 F.*
**L'Informe : mode d'emploi**
*Centre Georges-Pompidou, galerie Sud, mezzanine, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 26 août. 27 F.*
**Claude Lévêque, Beat Streuli, Georges Tony Stoll**
*Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16e. Mº Alma-Marceau, Iéna. Tél. : 53-67-40-00. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et dimanche jusqu'à 18 h 45. Ouverture exceptionnelle le 15 août de 13 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 22 septembre. 27 F.*
**Masques**
*Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo, Paris 16e. Mº Victor-Hugo. Tél. : 45-00-01-50. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 septembre. 20 F.*
**Matisse**
*Fondation Mona Bismarck, 34, avenue de New-York, Paris 16e. Mº Trocadéro, Alma-Marceau, Iéna, bus : 72, 94. Tél. : 47-23-38-88. De 10 h 30 à 18 h 30. Fermé dimanche ; lundi. Jusqu'au 7 septembre. Entrée libre.*
**Un siècle de sculpture anglaise**
*Galerie nationale du Jeu-de-Paume, place de la Concorde, Paris 1er. Mº Concorde. Tél. : 42-60-69-69. De 12 heures à 19 heures ; samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures ; mardi jusqu'à 21 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 15 septembre. 35 F.*

## ILE-DE-FRANCE

**Breton, Masson, Tzara dans le Fonds Paul-Eluard**
*Musée d'Art et d'Histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93 Saint-Denis. Tél. : 42-43-05-10. De 10 heures à 17 h 30 ; dimanche de 14 heures à 18 h 30. Fermé mardi. Jusqu'au 16 septembre. 20 F.*
**Symbolistes et Nabis, Maurice Denis et son temps**
*Musée départemental du Prieuré, 2 bis, rue Maurice-Denis, 78 Saint-Germain-en-Laye. Tél. : 39-73-77-87. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 18 h 30. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 29 septembre. 35 F.*

## PROVINCE

**ANGERS**
**Anthony Caro**
*Musée des Beaux-Arts, 10, rue du Musée, 49 Angers. Tél. : 41-88-64-65. De 9 heures à 18 h 30. Jusqu'au 26 octobre. 10 F.*
**ANTIBES**
**1946, l'art de la reconstruction**
*Musée Picasso, château Grimaldi, place Mariéjol, 06 Antibes. Tél. : 92-90-54-20. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 30 septembre. 20 F.*
**BEAUMONT-DU-LAC**
**Michel Paysant, Marie Sester**
*Centre d'art contemporain de Vassivière, île de Vassivière, 87 Beaumont-du-Lac. Tél. : 55-69-27-27. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 septembre. 15 F.*
**Jacqueline Salmon**
*Centre d'Art contemporain de Vassivière, petit théâtre, île de Vassivière, 87 Beaumont-du-Lac. Tél. : 55-69-27-27. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 septembre. 15 F.*
**Stephen Schofield**
*Centre d'art contemporain de Vassivière, île de Vassivière, 87 Beaumont-du-Lac. Tél. : 55-69-27-27. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 septembre. 15 F.*
**BIOT**
**Jean Fautrier**
*Musée national Fernand-Léger, 15, chemin du Val-de-Pôme, 06 Biot. Tél. : 92-91-50-30. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 septembre. 36 F (donnant accès au musée).*
**BORDEAUX**
**La Grèce en révolte, Delacroix et les peintres français, 1815-1848**
*Galerie des Beaux-Arts, place du Colonel-Raynal, 33 Bordeaux. Tél. : 56-10-16-93. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures ; nocturnes mercredi de 21 heures à 23 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 8 septembre. 20 F.*
**Annette Messager**
*CAPC-Musée d'Art contemporain-Entrepôt, 7, rue Ferrère, 33 Bordeaux. Tél. : 56-44-16-35. De 12 heures à 19 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 29 septembre. 30 F.*
**ISSOIRE**
**Yan Pei-Ming**
*Centre culturel Pomel, place de Verdun, 60 Issoire. Tél. : 73-89-07-17. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 octobre. 10 F.*
**LIMOGES**
**Michel François**
*Espace FRAC Limousin, les Coopérateurs, impasse des Charentes, 87 Limoges. Tél. : 55-77-08-98. De 12 heures à 19 heures ; samedi de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche ; lundi. Jusqu'au 28 septembre. 10 F.*
**MARSEILLE**
**Pierre Girieud et l'expérience de la modernité, 1900-1912**
*Musée Cantini, 19, rue Grignan, 13 Marseille. Tél. : 91-54-77-75. De 11 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 29 septembre. 15 F.*
**La Mode au corps**
*Musée de la Mode, Espace mode Méditerranée, 11, la Canebière, 13 Marseille. Tél. : 91-56-59-57. De 12 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 15 octobre. 15 F.*
**L'Art au corps**
*Musée d'Art contemporain, galeries contemporaines, 69, avenue d'Haïfa, 13 Marseille. Tél. : 91-25-01-07. De 11 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 15 octobre. 15 F.*
**MEYMAC**
**Garouste/Garouste et Bonetti**
*Abbaye Saint-André, centre d'art contemporain, 19 Meymac. Tél. : 55-95-23-30. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 6 octobre. 25 F.*
**NANTES**
**Philippe Cognée**
*Musée des Beaux-Arts, salle blanche, 10, rue Georges-Clemenceau, 44 Nantes. Tél. : 40-41-65-65. De 10 heures à 18 heures ; vendredi jusqu'à 21 heures ; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 septembre. Entrée libre.*
**Henry Moore : l'expression première**
*Musée des Beaux-Arts, patio, 10, rue Georges-Clemenceau, 44 Nantes. Tél. : 40-41-65-65. De 10 heures à 18 heures ; vendredi jusqu'à 21 heures ; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 2 septembre. 20 F.*
**NICE**
**Pascal Convert**
*Villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégeard, 06 Nice. Tél. : 92-07-73-80. De 13 heures à 19 heures. Jusqu'au 6 octobre. Entrée libre.*
**NÎMES**
**Gerhard Richter**
*Carré d'art-Musée d'Art contemporain, place de la Maison-Carrée, 33 Nîmes. Tél. : 66-76-35-70. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 15 septembre. 22 F.*
**PLIEUX**
**Joan Miro, les dernières années**
*Château, 32 Plieux. Tél. : 62-68-93-52. De 10 heures à 12 h 30 et 15 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 16 septembre. 30 F.*
**PONT-AVEN**
**Emile Schuffenecker, 1851-1934**
*Musée municipal, place de l'Hôtel-de-Ville, 29 Pont-Aven. Tél. : 98-06-14-43. De 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 septembre. 25 F.*
**ROCHECHOUART**
**Propositions : Félix Gonzales-Torres, Douglas Gordon, Fabrice Hybert**
*Musée départemental d'Art contemporain, château, 87 Rochechouart. Tél. : 55-03-77-77. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 6 octobre. 15 F.*
**ROUEN**
**Modigliani, dessins de la collection Paul Alexandre**
*Musée des Beaux-Arts, square Verdrel, 76 Rouen. Tél. : 35-71-28-40. De 10 heures à 18 heures. Visites commentées samedi à 15 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 14 octobre. 35 F.*
**SAINT-PAUL-DE-VENCE**
**Germaine Richier**
*Fondation Maeght, 06 Saint-Paul-de-Vence. Tél. : 93-32-81-63. De 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 25 août. 45 F.*
**SAINT-TROPEZ**
**Autour de Misia**
*Musée de l'Annonciade, place Grammont, 83 Saint-Tropez. Tél. : 94-97-04-01. De 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 14 octobre. 30 F.*
**TANLAY**
**Hommage à Denise Colomb, de Montparnasse à Saint-Germain-des-Prés**
*Centre d'Art contemporain, château, 89 Tanlay. Tél. : 86-75-76-33. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 20 octobre. 20 F.*

# CINÉMA

## NOUVEAUX FILMS

**FAUX FRÈRES, VRAIS JUMEAUX**
Film américain d'Andrew Davis, avec Andy Garcia, Alan Arkin, Rachel Ticotin, Joe Pantoliano (1 h 52).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Odéon, dolby, 6e ; UGC Champs-Elysées, dolby, 8e ; UGC Lyon Bastille, 12e.
VF : Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, dolby, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Miramar, dolby, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (48-28-42-27 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; réservation : 40-30-20-10).
**FREISCHUTZ**
Film franco-hongrois d'Ildiko Enyedi, avec Gary Kemp, Sadie Frost, Alexander Kaidanovsky, Peter Vallai, Andor Lukats, Philippe Duclos (1 h 30).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, 1er.
**INSTANT DE BONHEUR**
Film américain de James Foley, avec Al Pacino, Mary Elizabeth Mastrantonio, Jerry Barone, Patrick Borriello (1 h 30).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (40-39-99-40 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, dolby, 8e (47-20-76-23 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79).
VF : Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (47-70-33-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (47-07-55-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (43-27-84-50 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (réservation : 40-30-20-10).
**MO'**
Film français d'Yves-Noël François, avec Jean-Marc Barr, Jean Yanne, Gunilla Karlzen, Bernard Haller, Farid Chopel, Cécile Vassort (1 h 22).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Les Montparnos, dolby, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10).
**L'ULTIME SOUPER**
Film américain de Stacy Title, avec Jason Alexander, Cameron Diaz, Nora Dunn, Charles Durning, Ron Eldard, Annabeth Gish (1 h 25).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (40-39-99-40 ; réservation : 40-30-20-10) ; Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34) ; Bretagne, 6e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8e (43-59-04-67 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Bastille, dolby, 11e (47-00-02-48 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (43-27-84-50 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Passy, dolby, 16e (42-24-46-24 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10).
VF : Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (47-70-33-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (47-07-55-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (48-28-42-27 ; réservation : 40-30-20-10).

## SÉLECTION

***ÂME CORSAIRE***
Film de Carlos Reichenbach, avec Bertrand Duarte, Jandir Ferrari, Andréa Richa, Flor, Mariana de Moraes, Jorge Fernando.
Brésilien (1 h 56).
VO : Denfert, 14e (43-21-41-01).
**CHACUN CHERCHE SON CHAT**
Film de Cédric Klapisch, avec Garance Clavel, Zinedine Soualem, Renée Le Calm, Olivier Py, Arapimou, Rambo.
Français (1 h 35).
UGC Forum Orient Express, 1er ; 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (46-33-79-38) ; UGC Rotonde, 6e ; Le Balzac, 8e (45-61-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).
***COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ***
d'Arnaud Desplechin, avec Mathieu Amalric, Emmanuelle Devos, Thibault de Montalembert, Emmanuel Salinger, Marianne Denicourt, Chiara Mastroianni.
Français (2 h 58).
Gaumont les Halles, dolby, 1er (40-39-99-40 ; réservation : 40-30-20-10) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Bastille, dolby, 11e (47-00-02-48 ; réservation : 40-30-20-10) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10).
**CONTE D'ÉTÉ**
d'Eric Rohmer, avec Melvil Poupaud, Amanda Langlet, Aurélia Nolin, Gwenaëlle Simon.
Français (1 h 53).
UGC Ciné-cité les Halles, 1er ; UGC Odéon, 6e ; Le Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Le République, 11e (48-05-51-33) ; Escurial, 13e (47-07-28-04 ; réservation : 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).
**CORPS ET ÂMES**
d'Aude Vermeil, avec Catia Riccabonni, Philippe Reymondin, Antoine Guinand, Bernadette Patois, Monica Goux, Jean-Daniel Vermeil.
Suisse (1 h 25).
Le République, 11e (48-05-51-33).
**CRASH (**)**
de David Cronenberg, avec James Spader, Holly Hunter, Elias Koteas, Deborah Unger, Rosanna Arquette.
Canadien (1 h 40).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Danton, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; La Bastille, dolby, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (43-27-84-50 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10).
VF : UGC Montparnasse, 6e ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (47-70-33-88 ; réservation : 40-30-20-10).
**DEAD MAN**
de Jim Jarmusch, avec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance Henriksen, Robert Mitchum, Gabriel Byrne, John Hurt.
Américain, noir et blanc (2 h 14).
VO : 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3e (42-77-14-55) ; Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Max Linder Panorama, 9e (48-24-88-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Grand Pavois, dolby, 15e (45-54-46-85 ; réservation : 40-30-20-10).
**DES NOUVELLES DU BON DIEU**
de Didier Le Pêcheur, avec Marie Trintignant, Maria de Medeiros, Christian Charmetant, Jean Yanne.
Français (1 h 40).
14-Juillet Beaubourg, 3e (42-77-14-55) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).
**DINGO ET MAX**
de Kevin Lima, Dessin animé américain (1 h 20).
VF : UGC Triomphe, 8e ; Mistral, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (45-32-91-68) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; réservation : 40-30-20-10).
**L'EFFACEUR**
de Charles Russel, avec Arnold Schwarzenegger, James Caan, Vanessa Williams, James Coburn, Robert Pastorelli, James Cromwell.
Américain (1 h 55).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Odéon, 6e ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (réservation : 40-30-20-10) ; George-V, THX, dolby, 8e ; UGC Normandie, dolby, 8e ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (47-07-55-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Passy, dolby, 16e (42-24-46-24 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, 17e.
**FLIPPER**
d'Alan Shapiro, avec Elijah Wood, Paul Hogan, Chelsea Field, Isaac Hayes, Jonathan Banks, Jason Fuchs.
Américain (1 h 36).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (réservation : 40-30-20-10) ; George-V, 8e.
VF : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Rex, 2e (39-17-10-00) ; UGC Montparnasse, 6e ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (réservation : 40-30-20-10) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e ; UGC Gobelins, 13e ; Mistral, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, 15e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; réservation : 40-30-20-10).
**GABBEH**
de Mohsen Makhmalbaf, avec Shaghayegh Djodat, Hossein Moharamai, Roghieh Moharami, Abbas Sayahi.
Iranien (1 h 15).
VO : 14-Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).
**GUANTANAMERA**
de Tomas Gutierrez Alea, Juan Carlos Tabio, avec Mirtha Ibarra, Jorge Perugorria, Carlos Cruz, Raul Eguren, Pedro Fernandez, Luis Alberto Garcia.
Cubain (1 h 41).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (42-77-14-55) ; Espace Saint-Michel, dolby, 5e (44-07-20-49) ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83) ; La Pagode, 7e (réservation : 40-30-20-10) ; Le Balzac, 8e (45-61-10-60) ; 14-Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (45-80-77-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79).
**MACHAHO**
de Belkacem Hadjadj, avec Hadjira Oul Bachir, Belkacem Hadjadj, Meriem Babes.
Franco-algérien (1 h 30).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (42-77-14-55) ; Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09).
**MIKHAÏL KOBAKHIDZE, CINQ COURTS MÉTRAGES INÉDITS**
de Mikhaïl Kobakhidze, Géorgien, noir et blanc (1 h 13).
Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).
**LES NOUVELLES AVENTURES DE WALLACE ET GROMIT**
de Peter Lord, David Sproxton, Sam Fell, Nick Park.
dessin animé Britannique (1 h 13).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Grand Pavois, dolby, 15e (45-54-46-85 ; réservation : 40-30-20-10).
VF : 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).
**RICHARD III**
de Richard Loncraine, avec Ian McKellen, Annette Bening, Kristin Scott-Thomas, Jim Broadbent, Robert Downey Jr..
Américain (1 h 43).
VO : UGC Forum Orient Express, 1er ; 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (46-33-79-38) ; Escurial, dolby, 13e (47-07-28-04 ; réservation : 40-30-20-10).
***RIDICULE***
de Patrice Leconte, avec Fanny Ardant, Charles Berling, Bernard Giraudeau, Judith Godrèche, Jean Rochefort.
Français (1 h 42).
UGC Forum Orient Express, dolby, 1er ; UGC Danton, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; réservation : 40-30-20-10) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (43-87-35-43 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (47-70-33-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (47-07-55-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (48-28-42-27 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10).
**ROCK**
de Michael Bay, avec Sean Connery, Nicolas Cage, Ed Harris, David Morse, John C. McGinley, Bokeem Woodbine.
Américain (2 h 16).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Odéon, 6e ; UGC Montparnasse, 6e ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (47-70-33-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; La Bastille, dolby, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (45-80-77-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Passy, dolby, 16e (42-24-46-24 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, 17e.
**LA SECONDE FOIS**
de Mimmo Calopresti, avec Nanni Moretti, Valeria Bruni Tedeschi, Valeria Milillo, Roberto De Francesco, Marina Confalone, Simona Caramelli.
Italien (1 h 20).
VO : Reflet Médicis I, 5e (43-54-42-34).
***LE TEMPS DE L'AMOUR***
de Mohsen Makhmalbaf, avec Shiva Gerede, Abdolraman Palay, Aken Tunt, Menderes Samanjilar.
Iranien (1 h 15).
14-Juillet Beaubourg, 3e (42-77-14-55).
**THE ADDICTION**
de Abel Ferrara, avec Lili Taylor, Christopher Walken, Annabella Sciorra, Edie Falco, Michel Fella, Paul Calderon.
Américain, noir et blanc (1 h 24).
VO : Grand Action, dolby, 5e (43-29-44-40).
**THE FALLS**
de Peter Greenaway, Britannique (3 h 05).
VO : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
**TRAINSPOTTING (**)**
de Danny Boyle, avec Ewan McGregor, Ewen Bremmer, Jonny Lee Miller, Kevin McKidd, Robert Carlyle, Kelly McDonald.
Britannique (1 h 33).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Danton, dolby, 6e ; UGC Rotonde, dolby, 6e ; UGC Triomphe, dolby, 8e ; 14-Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81) ; Mistral, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10).
***TROIS VIES ET UNE SEULE MORT***
de Raoul Ruiz, avec Marcello Mastroianni, Marisa Paredes, Arielle Dombasle.
Franco-espagnol (2 h 03).
Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Denfert, dolby, 14e (43-21-41-01).
**UN HÉROS TRÈS DISCRET**
de Jacques Audiard, avec Mathieu Kassovitz, Anouk Grinberg, Sandrine Kiberlain, Albert Dupontel, Nadia Barentin, Bernard Bloch.
Français (1 h 45).
UGC Forum Orient Express, dolby, 1er ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, 8e ; Les Montparnos, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10).
**WALLACE ET GROMIT**
de Nick Park, Richard Goleszowski, Jeff Newitt, Peter Lord.
dessin animé Britannique (1 h 15).
VO : Denfert, 14e (43-21-41-01) ; Grand Pavois, dolby, 15e (45-54-46-85 ; réservation : 40-30-20-10).

## REPRISES

***CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU***
de Jacques Rivette, avec Juliet Berto, Dominique Labourier, Marie-France Pisier, Bulle Ogier, Barbet Schroeder, Philippe Clevenot.
Français, 1974 (3 h 12).
14-Juillet Beaubourg, 3e (42-77-14-55).
**LA CHINOISE**
de Jean-Luc Godard, avec Anne Wiazemsky, Jean-Pierre Léaud, Juliet Berto.
Français, 1967 (1 h 30)).
Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23).
**LA JETÉE**
de Chris Marker, avec Hélène Chatelain, Davos Hanich, Jacques Ledoux, Jean Negroni.
Français, 1963, noir et blanc, (29 min.).
14-Juillet Beaubourg, 3e (42-77-14-55).
**LA SOIF DU MAL**
d'Orson Welles, avec Charlton Heston, Janet Leigh, Marlène Dietrich, Orson Welles, Joseph Calleia.
Américain, 1957, noir et blanc, copie neuve (1 h 50).
VO : Action Christine, 6e (43-29-11-30) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10).
***THE SHANGHAI GESTURE***
de Josef von Sternberg, avec Gene Tierney, Walter Huston, Victor Mature, Ona Munston, Phyllis Brooks.
Américain, 1941, noir et blanc, copie neuve (1 h 45).
VO : Gaumont les Halles, 1er (40-39-99-40 ; réservation : 40-30-20-10) ; Espace Saint-Michel, 5e (44-07-20-49) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08 ; réservation : 40-30-20-10) ; Escurial, 13e (47-07-28-04 ; réservation : 40-30-20-10).

(*) Films interdits aux moins de 12 ans.
(**) Films interdits aux moins de 16 ans.

**STEPHEN CRANE**
Mort à vingt-neuf ans, ce jeune homme fiévreux a laissé des textes intenses et insurpassés. Avec lui, le témoignage devient œuvre d'art
page 17

**Le Monde LIVRES**

VENDREDI 16 AOÛT 1996



**PORTRAIT**
Didier Daeninckx
page 18



# Garbo, icône de nos désirs

*Grâce à l'énorme et passionnante enquête de Barry Paris, déjà auteur d'une biographie de Louise Brooks, nous en savons à présent plus sur la Divine qu'elle n'en a jamais su elle-même*

Sur les tournages italiens, dans les années 70 encore, quand un machiniste, un technicien ou une vedette, homme ou femme, faisait des histoires, il y avait toujours quelqu'un pour lui dire : *« Ma chi sei tu ? Greta Garbo ? Vaffanculo ! »* Si fort était le mythe de la Divine – elle devait ce titre à son cinquième film muet américain, tourné par Victor Sjöström en 1928 –, que les hommes et les femmes avaient bien dû se défendre et laisser leur humeur terrestre la transformer en folle emmerdeuse, égocentrique, ermite mondain, pingre, inculte, un sphinx sans secret, sinon celui du vide. Ils la voulaient mystère, elle se fit mystérieuse. Actrice, androgyne fabuleux, elle disait à tous : *« Comme tu me veux. »* C'est le titre d'un de ses films, parlant cette fois, de 1932, tiré de Pirandello, où elle joue le rôle d'une amnésique que deux hommes veulent remodeler à leur désir, et qui s'y prête : *As you desire me*, selon le titre américain.

Dans un article d'*Esquire*, en 1959, voulant expliquer au public américain la singularité et la nouveauté de Brigitte Bardot au cinéma, Simone de Beauvoir écrivait avec sa rudesse habituelle : *« On appelait Garbo la Divine, Bardot est terre à terre. Le visage de Garbo avait une expression vague où l'on pouvait projeter n'importe quoi ; on ne peut rien projeter sur le visage de Bardot. [...] Elle les coince* [les Français qui aiment alterner les envolées mystiques et la grivoiserie] *et les oblige à être honnêtes avec eux-mêmes. Ils sont forcés d'admettre la grossièreté de leur désir, dont l'objet est très précis : ce corps, ces cuisses, ces fesses, ces seins. »*

Au cinéma, Garbo n'a jamais montré son corps, elle le laissait deviner parfois, mais le plus souvent il était enfoui dans de lourds costumes. Elle doit sa gloire universelle à des gros plans où passent des frémissements légers sur son *« visage de neige et de solitude »*. Ainsi le voit Roland Barthes, qui est tout l'opposé de Beauvoir pour la délicatesse de sentiments. Dans l'une de ses *Mythologies* des années cinquante, après une nouvelle sortie de *La Reine Christine*, le film préféré de Garbo, tourné en 1932 alors qu'elle a vingt-sept ans pour l'éternité et qu'elle est au faîte de sa beauté, il écrivait : *« Le visage de Garbo représente ce moment fragile, où le cinéma va extraire une beauté existentielle d'une beauté essentielle, où l'archétype va s'infléchir vers la fascination de figures périssables, où la clarté des essences charnelles va faire place à une lyrique de la femme. »* Barthes opposait, lui, les deux pôles de Garbo et d'Audrey Hepburn, au visage de femme-enfant, de femme-chatte, et il concluait, avec les majuscules philosophiques de l'époque : *« Le visage de Garbo est Idée, celui de Hepburn est Evénement. »*

Beauvoir et Barthes disent en fait la même chose, qui est psychologiquement complexe mais se dit couramment d'un mot simple : la sublimation. Le visage de Garbo serait une surface vierge sur laquelle les hommes et les femmes de ce siècle ont pu inscrire leurs désirs les plus archaïques, délivrés de leurs pulsions par le don que leur faisait l'écran d'une forme sublime de l'amour.

Barry Paris, dans la première biographie sérieuse, intelligente et supérieurement informée consacrée à Garbo depuis sa mort en avril 1990, va beaucoup plus loin que cette idée, en bon historien du cinéma et aussi en habile biographe qui sait évoluer avec son sujet et ménager le suspense en jouant de ce que nous croyons savoir de Garbo, depuis le temps, et de ce que nous ignorons, car elle avait dissimulé sa vie autant qu'elle le pouvait. *« Sauf au physique, nous n'en savons pas beaucoup plus sur Garbo que sur Shakespeare »*, avait affirmé le critique anglais Kenneth Tynan, qui la « ressuscita » comme grande comédienne de cinéma en 1954. Grâce à l'énorme et passionnante enquête de Barry Paris, nous en savons à présent plus qu'elle n'en a jamais su elle-même.

Il y a certes de l'archétype chez Garbo, une ambiguïté sexuelle proche de l'Androgyne originel qui, selon le mythe rapporté par Platon, unissait en un seul être l'homme et la femme, et que chaque homme, chaque femme chercherait à réunir avec son partenaire choisi par le destin pour abolir l'insupportable séparation des sexes. Mais cet Androgyne, depuis les Grecs anciens, a existé seulement dans l'esprit des humains. Il existait puissamment dans la tête de Greta Garbo, dès le temps où elle s'appelait encore Greta Jovisa Gustafsson et décida, à l'âge de sept ans, de devenir actrice, car jouer était sa passion : elle interpréterait tour à tour le cheik et la favorite et elle sauverait ainsi sa famille de l'humiliante misère d'un sombre quartier de Stockholm. Ni garçon manqué, ni fille-femme, elle était l'un et l'autre alternativement, *simultanément*, *unique*, le *sachant*, et perdue de solitude.

Ce fil tranchant de la solitude et de la singularité autant subies que décidées, Barry Paris le met au jour à chaque étape de sa vie. Il la raconte avec une minutie qui peut paraître maniaque, une abondance de détails qui ravissent les cinéphiles et les amateurs de « vérité biographique » quand il s'agit de stars. Garbo est la star des stars, le plus grand mythe qu'ait jamais fabriqué le septième art, Barry Paris la révèle en femme dévorée vive par son mythe, et qui, pour finir, en triomphe. Elle voulait jouer de grands rôles au cinéma, elle le fait. Elle voue quinze ans de sa vie à son image intangible sur celluloïd, puis cinquante ans à préserver celle-ci en n'apparaissant plus jamais à l'écran. Elle abdique – à l'instar de la reine Christine de Suède qui ne voulut pas être mère – après l'échec de son film de 1941, *La Femme aux deux visages*, une banale comédie qui, semble-t-il, fut montée pour l'assassiner, car elle était trop indépendante pour les nababs de la Metro Goldwyn Mayer. Elle a gagné : génération après génération nous allons contempler son icône animée dans des films dont aucun n'est vraiment grand et beaucoup sont médiocres, et nous nous interrogeons sans fin sur le mystère en pleine lumière de son absolue photogénie, l'écoutant dire de sa grave voix à l'accent ensorcelant des phrases qui, pour la plupart, selon le mot de Kenneth Tynan, *« étaient manifestement écrites pour précipiter la fin de la littérature »*.



CLARENCE SINCLAIR BULL/KOBAL COLLECTION/GARBO, PHOTOGRAPHIES SCHIRMER-MOSEL

**Garbo en 1932, au moment du tournage de « Mata-Hari »**

Cette biographie le montre : elle a gagné parce qu'elle fut elle-même avec vérité, liberté, ténacité, ironie, et que, très paradoxalement, elle a toujours, dans sa vie, opposé la plus efficace des résistances, la résistance passive, à ce que les autres voulaient qu'elle fût. Elle échappa aux hommes surtout, à son Pygmalion de cinéma, Mauritz Stiller, le metteur en scène aventurier et homosexuel de son premier film en Suède, *La Légende de Gösta Berling* (1924) ou, plus tard, à Cecil Beaton, le séduisant photographe britannique qui se servait d'elle pour sa carrière personnelle mais qui l'aimait et voulait l'épouser. Elle fila entre les mains des femmes aussi, car elle était bisexuelle, libre de son corps par indifférence, et attirait autant les hommes que les femmes. Tous et toutes voulaient d'une façon ou d'une autre prendre emprise sur elle, sur sa gloire, sur son génie, sur son argent.

Elle devint très riche par terreur d'avoir besoin d'autrui, elle qui se serait bien passée de soi, si elle avait pu, car elle ne s'estimait guère et s'aimait moins encore. *« Laissez-moi seule »*, répétait-elle aux uns et aux autres. Cette réplique la caractérisait pour des millions de gens dans le monde. On en plaisantait, autant que du fameux : *« Je vais rentrrrer chez moi maintenant »* qu'elle lançait laconiquement dans les négociations à Hollywood. C'était son arme absolue, car le studio savait qu'elle souhaitait et pouvait retourner en Suède quand elle le voulait, et qu'elle n'avait pas « besoin » de travailler, ce qui lui permit aussi de refuser les offres de la télévision quand elle dut se rendre à l'évidence qu'elle ne tournerait plus jamais au cinéma. Tout le monde la voulait, mais plus un producteur ne mettrait l'argent qu'il fallait pour son retour dans un grand film, après la guerre. Les projets sur les amours de George Sand et d'Alfred de Musset (avec Montgomery Clift dans le rôle, et Sartre envisagé pour l'écriture du scénario), sur la vie de Sarah Bernhardt, l'adaptation de *La Duchesse de Langeais* de Balzac, en laquelle elle se reconnaissait, ces projets auxquels elle tenait tant avortèrent l'un après l'autre.

C'était l'époque, vers la fin des années 40, où un journaliste irlandais écrivait : *« Si Mademoiselle Garbo désire réellement être seule, elle devrait assister à une projection de l'un de ses films à Dublin. »* Quand sa gloire revint, il était trop tard pour le projet qui l'excitait le plus, jouer le rôle de Dorian Gray avec Marilyn Monroe dans celui de la jeune fille dont il provoque le suicide. Dans la vie, elle disait : *« Vous savez, au fond de moi, je suis un bon garçon. »* Et elle l'était. La plus belle femme du monde et sans doute la plus grande actrice de cinéma.

**GRETA GARBO**
**Biographie**
de Barry Paris.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Georges Goldfayn, Seuil,
559 p., 159 F.

# Un homme dans les ténèbres de l'Histoire

*Kurt Vonnegut enferme un ancien agent double dans une cellule israélienne. Héros ou assassin ?*

**NUIT NOIRE**
**(Mother Night)**
de Kurt Vonnegut.
Traduit de l'anglais – Etats-Unis –
par Michel Pétris,
10/18, « Domaine étranger »,
286 p., 44 F.
(Première parution,
Le Sagittaire, 1976.)

On avait failli oublier Kurt Vonnegut junior. Ce qui aurait été plus que dommage, carrément stupide. Mais avec le retour en fanfare de la mode des années 60 et 70, c'était la moindre des choses de retrouver aussi les artistes de l'époque, leur humanisme pessimiste, leur gentillesse pleine d'ironie, leur drôlerie sur fond de sagacité. Et Kurt Vonnegut, avec son allure d'Einstein géant, fait absolument partie de ceux-là. Voilà un style, une manière de raconter et de penser les choses qui, *effectivement*, appartiennent à une époque où on aimait à la fois rire et réfléchir, refaire le monde et raconter des histoires, surprendre, étonner, décontenancer. On est plus glauque aujourd'hui.

Comme il le raconte souvent dans les préfaces de ses livres – qu'il faut toujours lire –, sa vie personnelle n'a pas été très joyeuse. Sa mère se suicide en 1944, alors qu'il arrive *en permission*, pour la fête des mères justement. La nuit du 13 février 1945, il subit le bombardement de Dresde par les alliés alors qu'il fait partie de ces prisonniers de guerre anglais, américains et russes gardés par le dernier quarteron de soldats allemands, vieillards et adolescents sans espoir. Cent trente mille morts. Immédiatement oubliés et passés sous silence. Vingt ans plus tard, il fera de ce massacre des innocents un livre, *Abattoir 5*. Il s'élèvera toutefois contre ceux qui croient que cette expérience l'a marqué à jamais. Autres coups du sort, sa sœur aînée meurt d'un cancer foudroyant en ayant juste eu le temps d'apprendre, en lisant le journal, que son mari venait lui-même d'être tué dans un accident de train. Et Vonnegut aura toujours le sentiment lancinant de ne pas savoir ce qui serait advenu de cette famille d'origine allemande si elle était restée à Francfort au temps d'Hitler, au lieu de s'installer à Indianapolis – et la vague crainte d'avoir pu être un nazi comme les autres...

*« Livres de poche »*

*Nuit noire*, son troisième roman, écrit en 1966, est un peu le reflet de toutes ces absurdités, de toutes ces ambiguïtés. Un homme attend dans une cellule *« le jugement – le jugement équitable – que rendra à* [son] *égard l'Etat d'Israël »*. Un homme qui a *« trop ouvertement servi le mal et trop clandestinement le bien, ce qui est le grand crime de son temps »*. Howard Campbell Junior a été pendant la guerre un des plus grands propagandistes nazis. Un de ses gardiens juifs est surpris : il est le seul qui ait mauvaise conscience. Howard va rencontrer Eichmann dans un couloir de leur prison commune, il lui demandera s'il se sent responsable de la mort de six millions de juifs. *« L'architecte d'Auschwitz »* répondra : *« Absolument pas »*, avant de s'enquérir de la nécessité d'avoir ou pas un agent littéraire, et de lui confier qu'il lui aurait bien laissé quelques juifs morts s'il en avait besoin pour son livre à lui. Il n'est pas à un juif ou deux près.

Mais qu'est ce qu'il fait dans cette cellule, Howard ? Alors qu'il a peut-être – sûrement même – été un agent double jouant gros et grave, grâce à celui qu'il appelle sa *« bonne marraine la Fée »*, un de ces chefs mystérieux que l'on rencontre paraît-il dans les services secrets. Un agent double, un de ces héros de l'ombre qui ne seront jamais reconnus comme tels. Mais pourquoi ne dit-il rien ? Pourquoi surtout s'est-il rendu ? Et qu'écrit-il ? Son histoire, ce qu'il a cru, ce en quoi il a cru croire, ce qu'il a fait croire, ceux en qui il a cru. Et de quoi donc est-elle faite, son histoire ? D'amour, de trahison, de politique, de courage ? De tout cela, oui. Et d'une énorme dose d'absurdité teintée d'humour, une façon de rester froid devant la douleur. Et de la mort, forcément au bout. Et pour cela peu importe qu'il soit coupable ou pas. Pourtant, dit-il *« Tant qu'il y a de la vie.... il y a de la vie »*. Alors ? Alors parfois, justement, la vie...

**Martine Silber**

# Prévert dans le désordre des choses

*Le deuxième tome des « Œuvres complètes » dans « La Pléiade », qui regroupe des textes allant de 1966 à 1977, permet de découvrir un poète plus âpre que dans ses écrits de jeunesse*

**ŒUVRES COMPLÈTES**
(tome 2)
de Jacques Prévert.
Edition présentée, établie
et annotée
par Danièle Gasiglia-Laster
et Arnaud Laster,
« Bibliothèque de La Pléiade »,
Gallimard, 1 554 p., 450 F.

Le premier tome des *Œuvres complètes* de Jacques Prévert dans « La Pléiade » a connu un succès foudroyant et durable (1) : feu de joie qui n'a pas été feu de paille. Preuve est donc faite que le papier bible n'a pas plus mis l'auteur de *L'Inventaire* sous l'encensoir que sous l'éteignoir. Il est resté tel qu'en lui-même, joyeux, désinvolte, irréductible, pas plus fier que ça, fraternel.

Avec le deuxième volume qui vient de paraître, et qui regroupe les écrits publiés de 1966 à 1977, l'enjeu se révèle sensiblement autre. Il ne s'agit pas ici de se remémorer des poèmes ou des répliques célèbres, de revisiter *Paroles* et *Spectacle*, de trouver avant tout plaisir à une relecture, mais, pour l'essentiel, de découvrir, d'explorer, d'approfondir une entreprise poétique et humaine qui était loin d'avoir dit son dernier mot.

Une chose est sûre en effet avec les idées reçues : elles sont irrecevables. Prévert leur avait mené une chasse fabuleuse et enjouée sans pour autant se mettre à l'abri. L'une d'entre elles, par exemple, sortie on ne sait d'où, assurait que les ultimes recueils n'étaient pas dignes des précédents. Comme ceux qui propageaient cette rumeur n'avaient généralement pas lu les livres en question, l'affaire paraissait mal engagée et l'appréciation quasi définitive.

C'était peut-être en pensant à des critiques de cet acabit que Prévert avait noté : *« Pourquoi écrivent-ils : "Pourquoi Rimbaud a-t-il cessé d'écrire ?", puisqu'ils ne savent pas pourquoi il a commencé ? »* Et peut-être aussi, visant les faiseurs d'opinion : *« C'est toujours "de source bien informée" que nous apprenons que le fleuve qui vient de tarir n'est pas près de cesser de couler. »*

*« Ce qui tombe sous le sens rebondit ailleurs »*, dit-il.

Et c'est dans ce rebond, et c'est dans cet ailleurs, que Prévert vagabonde avec une allégresse tour à tour passionnée, tendre, féroce, farouche. *« L'électrochoc ne peut rien contre le coup de foudre. »* Le réflexe conditionné, l'habitude, la sagesse des nations, les tables de la loi, les usages, les convenances, ne peuvent rien contre les mots déboussolés de Jacques Prévert. *« Le désordre des êtres est dans l'ordre des choses »*, annonce-t-il, donnant ainsi une fois pour toutes sa préférence au chaos vivant, bien vivant, bon vivant, plutôt qu'aux hiérarchies, constructions logiques, alignements raisonnables où ne se repèrent que comble d'illusion et vanité grotesque.

*« Dans une clairière un homme tirait. D'autres l'applaudissaient et le proclamaient grand chasseur devant l'Eternel. /Mais derrière l'Eternel un écureuil se foutait de sa gueule. »*

Prévert évidemment passe par là, du côté de l'écureuil, derrière l'Eternel, pour rire des poses et des poseurs, des pompeux et des pompes, des mots et des moralistes. Puis, sans crier au chef de gare, sans prévenir, sans insister, il change de registre, piège sa propre dérision : *« Comme cela nous semblerait flou / inconsistant et inquiétant / une tête de vivant / s'il n'y avait pas une tête de mort dedans. »*

Insensiblement, du *« fatras »* débridé, des *« graffiti »* réjouissants, des dialogues désopilants, montent des échos plus âpres et parfois vengeurs. Si les veines quasi originelles de l'anticléricalisme et de l'antimilitarisme ne s'épuisent jamais, elles s'inscrivent de plus en plus dans un mouvement de révolte générale contre un système qui masque les horreurs qu'il engendre en programmant, en planifiant, en imposant un aveuglement universel.

Il n'aurait certainement pas apprécié de finir en prophète (de malheur de surcroît), alors n'évoquons à son sujet qu'une prescience, une prévoyance : le don d'être à ce point sensible à toutes les formes de vie, celle des hommes comme celle des bêtes, que la prémonition peut aller de soi. Un poème écrit en 1969, après lecture d'une chronique qui décrivait des navires chargés de carcasses et d'os destinés à l'industrie, suffit à mesurer ce qui s'appelle une longueur d'avance : *« Bétail bovin bétail humain / On ne fait pas le détail / au charnier du Marché commun / La matière première est pour rien / Pas le temps de choisir / pas le temps de trier / seul celui de prier / Sur les vaisseaux-fantômes prêts à appareiller / la mort est entassée en pièces détachées / Fémurs de morts de faim / tibias de vaches sacrées / A la bourse funèbre c'est la hausse des os / Le monde occidental / et un peu cannibale / achète le noir animal / Et en avant la musique des ordinateurs du profit / des importateurs d'abattis / Galantine pour la charcuterie / En avant la musique / A l'hormonium une poule chante le dies irae / pour ses œufs à la gelée / Deuil utilitaire / deuil alimentaire / Gélatine pour la photographie / colle pour la philatélie / Colle colle ! colle pour coller le timbre des lettres de faire-part. »*

Au chapitre de la bêtise, de la voracité, de la cupidité, Prévert n'a, selon sa formule, que *« le débarras du choix »*. Lui ne va pas claironnant que l'homme est un loup pour l'homme, il n'entend pas médire des loups. Il ne cesse en revanche de débusquer *« l'irrespect humain »* qui, prétendant à la maîtrise du monde, ravage, torture, avilit autant les poulets en batterie que les arbres asphyxiés ou les rivières empoisonnées pour un sinistre *« retour à la mer »* : *« Usinées / tamisées / usées / rapiécées / égouttées / dégoûtées / les eaux se jettent à l'eau. »*

Légère ou plus ou moins lourde, on sent bien qu'il n'a pas perdu la main et que l'œil comme l'oreille demeurent sur le qui-vive : *« J'en ai vu, j'en ai entendu et puis j'en ai fait voir. »*

De propos à la volée (*« Les bombardiers fusillent les villes et les urbanistes leur donnent le coup de grâce »*), en chansons qui, à l'occasion, savent déchanter, Prévert ajoute à son dynamitage permanent des engeances officielles, décorées, sanctifiées, pérorantes, l'accent plus soutenu de la facétie grave. Ainsi dans *La Femme acéphale*, ainsi dans *Le Vin de mai*, admirable poème qui prend son élan dans les parages du *Dîner de têtes*, avant de célébrer Marianne Oswald et *« cette voix de tour du monde cette voix d'émigrante cette voix de naufragée / cette voix de chaînes brisées de cadenas arrachés de palissades renversées / cette voix de barreaux sciés… »*

Car Prévert n'a pas changé de camp, ni déserté sa désertion pour se tenir *« au Kirkegaard-à-vous »*. Il est de *« la rue ouverte en pleine vie »*. Il est de la gouaille reçue en plein cœur. Sans une once d'avarice avec ça, prêtant aux uns et aux autres des reparties qu'ils oublièrent de signer. A l'Empereur : *« Hélas, on ne peut être en même temps / aux pieds de sa femme et à la tête de ses hommes. »* Et à saint Jean-Baptiste (sans doute un rien éberlué) : *« Ah mes salauds, c'est Salomé ! »*

**André Velter**

(1) « Le Monde des livres » du 15 mai 1992.

**★ Signalons également la biographie d'Alain Rustenholz, *Prévert inventaire*, qui vient de paraître au Seuil (342 p., 130 F.).**

# Un cœur simple

*Didier Decoin met en scène avec lyrisme une héroïne romantique*

**LA PROMENEUSE D'OISEAUX**
de Didier Decoin.
Seuil, 394 p., 139 F.

Didier Decoin aime le romanesque. Et il nous le fait particulièrement aimer dans *La Promeneuse d'oiseaux*. Grâce à son lyrisme exact, à la prodigalité des sentiments et des scènes, à l'ample humanité de son regard, on respire l'air du grand large. Tout concourt à une belle histoire, au souffle romantique : une île, Alderney – la plus septentrionale des îles anglo-normandes –, au XIXe siècle ; une héroïne, Sarah, qu'on aime d'emblée pour sa vulnérabilité, sa vaillance pudique. Depuis qu'un accident, à l'âge de cinq ans, lui a fait perdre presque totalement l'usage des cordes vocales, elle chuchote, à la limite du souffle, parvient à peine à appeler les scaphandriers du port auxquels elle vend du lait, attend dix-neuf ans pour avoir une chambre à elle dans la ferme de ses parents, et n'a pour tout soupirant que Hermie, le vacher, qui rêve de la tenir dans ses bras, un soir, au bord d'une falaise… Si le paysage romanesque nous envoûte autant, c'est grâce à la méticulosité sensuelle avec laquelle Decoin en transcrit les moindres sensations (surtout olfactives), ce sensualisme rural lui permettant de mieux lever l'ancre pour faire voguer son héroïne vers l'imaginaire.

Car Didier Decoin (et cette complicité avec son personnage, à la lisière de la compassion, donne au récit son frémissement tendu) se place au cœur de l'imaginaire de Sarah. Le goût de la fable – dans laquelle, habitée par un froid permanent et menacée par la *« maladie du silence »*, elle se réfugie – l'amène à s'émerveiller devant l'histoire qu'elle découvre dans un journal : celle de Lady Jane qui, pendant dix ans, a organisé cinquante-deux expéditions, jeté des fortunes dans les flots, pour tenter en vain de retrouver son mari, le capitaine John Franklin, disparu dans les mers boréales. Didier Decoin peint, avec une finesse émue, la progression de l'identification, de l'empathie de Sarah avec une inconnue dont elle décide, dans l'élan d'un mimétisme fervent et ébloui, de calquer le dévouement et la fidélité, voulant, à son tour, prouver *« de quel amour elle est capable »*. Son capitaine à elle, ce sera Gaudion, un marchand d'oignons de Roscoff, dont la goélette, en route vers l'Angleterre, est venue s'échouer sur les rochers d'Alderney. Un baiser gauche, au goût d'oignon, suffit à Sarah pour l'aimer à vie. Il ne reviendra pas, comme il le lui avait promis : elle part à sa recherche.

Le roman prend alors l'allure d'un long périple halluciné, où les péripéties semblent être les déploiements, de plus en plus vibrants, exaltés ou douloureux, des ailes d'une chimère. Ce que traduit admirablement Decoin, grâce à la douceur implacable de la narration, c'est la candeur obstinée de Sarah, sa naïveté intraitable, cette crédulité intransigeante, et presque heureuse, avec laquelle elle poursuit sa quête amoureuse.

Didier Decoin donne le rythme d'un requiem pour un cœur simple à l'épisode normand où, sur fond de société luxueuse, festive et féroce, Sarah accomplit, de Trouville à Evreux, toutes les étapes d'un calvaire, sans révolte, ni plainte, ni souci de délivrance ou même espoir de rédemption. Elle porte son amour partout, même en enfer, et l'équilibre maintenu par le romancier entre rudesse, extérieure, et grâce, intérieure, est magnifique. Il n'y aura pas de halte chaude et voluptueuse pour la promeneuse d'oiseaux, à moins que ne se lève la brume du mystère amer des dernières pages…

**Jean-Noël Pancrazi**

## l i v r a i s o n s

### HISTOIRE LITTÉRAIRE

● **PUBLISHED IN PARIS**, l'édition américaine et anglaise à Paris 1920-1939, de Hugh Ford, et **PARIS ÉTAIT UNE FEMME**, d'Andrea Weiss

Ils étaient presque tous là. Entre les deux guerres, un nombre impressionnant d'écrivains anglo-saxons mettaient Paris en effervescence : Joyce, Miller ou D. H. Lawrence, Hemingway, Beckett, Auden, ou encore Gertrude Stein dont c'était, le 27 juillet, le cinquantième anniversaire de la mort. Cette période exceptionnelle, où la littérature prenait vie par ce milieu d'expatriés concentré autour de Montparnasse, l'universitaire Hugh Ford l'évoque méticuleusement dans un ouvrage de référence, à partir des éditeurs, mécènes, imprimeurs, libraires, patrons de revue ou de journaux qui ont accueilli et promu, dans ce Paris plein de liberté, des écrivains parfois censurés dans leur pays (traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Anne-Dominique Balmès, éd. IMEC, 412 p., 230 F). Ce sont les femmes, surtout, qui ont donné toute son énergie à cette époque. C'est donc autour d'elles – écrivains, peintres, éditeurs, photographes, journalistes ou libraires, de Djuna Barnes à Adrienne Monnier – qu'Andrea Weiss retrace la même période dans *Paris était une femme* (traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Jean-Baptiste Médina, Anatolia, 256 p., 139 F).

● **CHARENTES… J'ÉCRIS TON NOM**, anthologie de poèmes et textes poétiques recueillis par Andrée Marik

Ce volume est *« beaucoup plus qu'une édition de poèmes : c'est l'esprit d'un pays, d'une terre qui respire dans ces pages »*, selon Claude Roy, préfacier de l'ouvrage. De Marguerite d'Angoulême à Hölderlin, de Barthes à Mitterrand, de Chardonne à Ronsard, Andrée Marik, mémoire littéraire du Sud-Ouest, a réuni quelque deux cents textes de Charentais ou inspirés par les Charentes. Une sorte de carte poétique d'une des régions les plus méconnues de France mais non les moins fécondes en littérature (Ed. Le Croît vif, 83, rue Michel-Ange, 75016 Paris, 380 p., 130 F).

### LITTÉRATURE FRANÇAISE

● **LE PETIT TAILLEUR DE SHORTS**, d'Yvon Le Men

Selon Yvon Le Men, l'enfant qu'on a été a *« des contes à (…) rendre »* à l'adulte qu'on est devenu. Ainsi, en dix-sept tableaux, le poète retrace avec tendresse et drôlerie des moments de la *« vie quotidienne au temps de Bambi »* : de l'adieu au Père Noël aux amours débutantes, c'est un délicieux recueil de dernières et de premières fois, de confidences et de mensonges. Mais un mensonge ne serait-il pas, tout simplement, une histoire qui a mal tourné ? (Illustrations de William Wilson, Flammarion, 120 p., 70 F).

● **LA TRESSE D'AMINATA**, d'Alison Bernard

Aminata a treize ans. En Bretagne, près de sa mère adoptive, elle ne pense qu'à retrouver son autre mère (*« celle qui m'a faite »*) et son Afrique originelle. Abandonnée ? Arrachée ? Quel mot pour la définir tout au long de son récit ? Avec ce premier roman, Alison Bernard, sans pathos ni misérabilisme, traduit avec talent le besoin d'amour, aussi difficile à donner qu'à recevoir, et les actuels drames de ceux qui vivent dans un ailleurs qui n'est pas celui dont ils rêvent (Buchet-Chastel, 235 p., 110 F).

# Humble Maghreb

*Entre Jean Sénac et Jean-Marie Simon, une certaine filiation*

**JOURNAL D'ALGER**
*janvier-juillet 1954*
suivi de **LEÇONS D'EDGARD**
de Jean Sénac.
Préface de Jean Pélegri,
éd. Novetlé (2, rue
Auguste-Poullain,
93200 Saint-Denis),
140 p., 90 F.

**INSTANTANÉS MAROCAINS**
de Jean-Marie Simon.
Préface de Patrick Drevet,
éd. Voix d'encre (8, chemin
Nitrière, 26200 Montélimar),
60 p., 90 F.

Pied-noir pestiféré sur son sol natal quoique nationaliste algérien, Jean Sénac (1926-1973) fut tué à Alger, victime de ce qu'on appellerait en France « un crime raciste ». Frappé ensuite d'un d'oubli d'Etat, ce gêneur sous tous les régimes est à présent l'objet d'un culte de la part des opposants à l'islamisme radical. Ses poèmes circulent, des journalistes lui tressent des couronnes. Il n'est pas dit que cet anticonformiste-né aurait actuellement soutenu des « démocrates » qui servirent naguère un parti unique intolérant et inefficace. Les critiques de Sénac sur la concussion et l'hypocrisie des politiciens de l'ère Boumediène rejoignent d'ailleurs étrangement celles des islamistes.

La poésie de Sénac, à part quelques errements dans l'euphorie de l'indépendance – *« Tu es belle comme un comité de gestion »* –, reste rafraîchissante et iconoclaste, sans parler de son harmonie sémantique. Actes-Sud en a republié des extraits exemplaires. Jeanne Laffitte, à Marseille, dès 1983, avait publié un texte inédit, *Heures de mon adolescence*, tandis que Charlot, l'éditeur algérois replié à Pézenas, y donnait un autre inédit vite épuisé, *Journal d'Alger*, suivi des *Leçons d'Edgard* (éd. du Haut Quartier). Ces deux textes sont maintenant republiés, faisant ressortir, le premier, l'éclectisme des amitiés sénacquiennes (aussi bien le peintre et urbaniste libéral Jean de Maisonseul que le facteur communiste Amar Ouzegane), le second, une écriture robuste, lucide, compassionnelle et pas encore marquée par un excès de militantisme, mais déjà imprégnée d'un insondable pessimisme intime, contrastant avec l'optimisme politique : *« Au fond de chaque amour, des cancrelats sommeillent »* (1954).

Jean-Marie Simon, lui, est inconnu de nous à ceci près qu'on sent qu'il a dû lire Sénac. Son recueil en forme de mini-album porte un titre banal : *Instantanés marocains*. On lit un, deux, dix, puis tous ces « clichés » qui ne sont justement pas des clichés et sont tous inspirés par le Maroc contemporain, en particulier ses paysans, ses Berbères, ses anonymes, ceux que le voyageur regarde sans voir. L'auteur a dû être enseignant au royaume alaouite, loin des grandes cités et des stations en vogue. Outre Sénac, il devait y bouquiner l'Augérias du *Voyage des morts*, le Ben Jelloun d'*Hommes sous linceul de silence*, *Le Maroc à nu* de Michel Van der Yeught. Fortifié par ces vitamines littéraires, Simon a laissé aller ses cinq sens dans jardins et déserts, les jours de noces ou d'école, engrangeant bribes coloniales et préjugés nouveaux. Chaque « instantané » est un lapidaire poème en prose, tour à tour poétique et prosaïque, parfois les deux ensemble. Chaque « cliché » libère sa charge politique, érotique ou tragique. Et, pour finir, ce trait à juste titre intitulé « Héroïsme » : *« Un carré de maïs au milieu du désert. A trois kilomètres : le puits. »* En treize mots, tout le Maghreb des humbles, celui que Sénac aimait.

**Jean-Pierre Péroncel-Hugoz**

# Pauvre Tibet

*Michel Peissel raconte passionnément l'histoire du Toit du monde occupé*

**LA KHAMBA**
de Michel Peissel.
Ed. Anne Carrière,
360 p., 130 F.

Certains romans sont comme des torrents déferlant de la montagne. *La Khamba* de Michel Peissel appartient à ce genre. Explorateur, ethnologue et écrivain, l'auteur raconte une histoire d'amour, celle d'un peuple et de son pays, le Tibet.

*« Je suis le meilleur ennemi du dalaï-lama »*, affirme Michel Peissel. Et, pour mieux justifier cette affirmation, il met dans la bouche de l'un de ses personnages cette explication : *« Le dalaï-lama n'est pas mal… mais c'est un faible. Pour affronter les Chinois, les Tibétains avaient besoin d'un véritable chef, d'un combattant. Le dalaï-lama n'est qu'un saint homme, accaparé par ses prières. »* Le ton est donné. Michel Peissel considère que l'histoire du Tibet ne se limite pas à une sphère dont le centre est le dalaï-lama et la périphérie les membres de son gouvernement en exil qui l'entourent et le conseillent. Avant l'occupation chinoise, au début des années 50, le Tibet central ne représentait qu'un tiers de la surface totale du pays. Les deux principales régions tibétaines, l'Amdo et le Kham, annexées par l'armée populaire de libération, sont rayées des cartes : elles ont été intégrées aux provinces chinoises du Qinhai, du Sichuan et du Yunnan. Leurs populations, nomades, cultivateurs, guerriers, se sont rebellées dès les premiers assauts chinois, tandis que les dignitaires de Lhassa tentaient de négocier une paix – impossible – avec Pékin. Trois jours après le soulèvement de Lhassa, le 10 mars 1959, violemment réprimé par les Chinois, un groupe de Khampas, combattants des royaumes aux confins orientaux du pays des Neiges, organise la fuite du dalaï-lama. *« Ce sont toujours de grands soldats… La plupart des Tibétains, surtout ceux de l'Est, sont d'une bravoure extrême. C'est pourquoi un si grand nombre d'entre eux sont morts au combat ou en prison. »*

**SOIF DE LIBERTÉ**

Michel Peissel ne relate pas d'une manière détachée l'histoire du Tibet. Il la raconte passionnément. Le meurtre d'un journaliste constitue le canevas du récit. La CIA, les services secrets anglais, le gouvernement chinois, les Indiens et les Népalais ont tous de bonnes raisons de supprimer ce personnage gênant, dont le seul objectif est d'alerter les Occidentaux sur le massacre du peuple tibétain et de clamer la vérité. D'aéroports en pistes défoncées, du Toit du monde indépendant à la situation actuelle de pays occupé, le lecteur se retrouve propulsé dans l'espace et le temps.

Les nombreuses expéditions de Michel Peissel – plus de vingt – à travers le pays des Neiges, sa maîtrise de la langue tibétaine et de quelques dialectes, lui confèrent une autorité incontestable dans la compréhension et la connaissance de ces royaumes himalayens. *La Khamba* se fait l'écho de cette soif de liberté qui habite l'auteur et qu'il défend universellement. *« Il faut clamer la vérité… Il faut publier des articles et des photos… Il est monstrueux de la part des Chinois d'oser exploiter les derniers débris d'une civilisation qu'ils ont eux-mêmes détruite. Le Tibet est un tas de ruines, mais les touristes ne s'en aperçoivent pas. »*

Le livre de Michel Peissel est un roman d'amour et d'espoir. Ecrit dans un style rythmé, ce récit apporte un éclairage utile à tous ceux qui veulent comprendre l'histoire du pays des Neiges.

**Marie-Florence Bennes**

# Histoires de fantômes japonais

*L'imaginaire nippon est peuplé de toutes sortes de revenants : une tradition fantastique qui a inspiré beaucoup de conteurs et d'illustrateurs*

C'est l'été, et ils sont revenus. La torpeur estivale est la saison privilégiée des spectres, ou du moins des histoires que se racontent les Japonais pour se donner un rafraîchissant frisson de frayeur le long de l'échine. Fantômes, monstres et démons peuplent l'imaginaire populaire nippon, et, depuis les temps les plus anciens, rapportent les premières chroniques, ils bourdonneraient comme des mouches pendant l'été. Les Japonais croient-ils aux fantômes ? Des hôteliers racontent que des clients refusent telle chambre parce qu'ils *« sentent une présence »*... Beaucoup parlent sérieusement des revenants et les évoquer ne suscite pas le scepticisme goguenard qui a généralement cours en Occident. Même un grand esprit comme le critique Hideo Kobayashi (1902-1983) s'étend sur les rencontres avec des revenants de l'un des pères de la littérature populaire moderne, Kan Kikuchi (1888-1948).

Demandez à un chauffeur de taxi si dans le quartier il y a un lieu hanté : il rira, mais, probablement, en mentionnera un. Il est vrai que les chauffeurs de taxi sont réputés pour être la profession la plus exposée aux revenants, qui, dit-on, les utilisent pour leurs déplacements... Il y en a des lieux hantés célèbres dans Tokyo ! Par exemple, le petit temple Daikyoji, dans le quartier de Shinagawa, où autrefois se trouvait un champ d'exécution. Dans le quartier des affaires de Otemachi, le temple dédié à Taira no Masakado, guerrier qui vécut au milieu du Xe siècle et se proclama « nouvel empereur », en est un autre. Taira fut tué, mais la légende veut que sa tête décapitée disparut et que son âme vengeresse rôde par là. Le plus connu des lieux hantés de la capitale est le sanctuaire de Yotsuya, dédié à Oiwa, le spectre de l'héroïne défigurée d'une pièce de kabuki au succès jamais démenti *(lire ci-contre)*. L'âme d'Oiwa est objet de vénération au monastère bouddhique de Sugamo (nord de Tokyo), où repose le corps de la jeune femme dont la tragique destinée servit de modèle à l'auteur, et les acteurs ne manquent pas de s'y rendre avant toute représentation de la pièce pour ne pas essuyer son courroux.

Ces lieux et bien d'autres ne sont pas difficiles à trouver : *Annuaire des lieux hantés*, *Adresses de fantômes* et autres ouvrages de la même veine figurent chaque année parmi les best-sellers de l'été. Cette année, un jeune auteur, Takahiro Naito, décrit dans *Tokyo Ghosts Story* une soixantaine de lieux hantés modernes : le lieu d'exécution des criminels de guerre, l'université où ont été perpétrés des lynchages entre étudiants dans les années 1970, etc. Quant aux télévisions, elles diffusent des émissions consacrées aux revenants sous forme de jeux : des jeunes femmes effarouchées doivent, par exemple, traverser un cimetière la nuit. Une débauche de trucages mettra leurs nerfs à rude épreuve. *Mokuyo no kaidan* (« Histoires fantastiques du jeudi »), de Fuji TV, est une autre émission prisée. Chaque année, la « grande peur » de l'été se répète.

Toutes les cultures ont leur fantastique. Dans le cas du Japon, le corpus est particulièrement riche. Les fantômes (*yurei*) sont différents des monstres et démons, autre « communauté » fort bien représentée dans le folklore local et dont témoigne la fascinante peinture sur rouleau *La Parade nocturne des cent démons* (*Hyakki yako*) du XVIe siècle.

Comme ailleurs, les spectres sont l'apparition effrayante d'un mort. Au Japon, les âmes des défunts sont censées voyager : après avoir gagné le royaume des morts, elles reviennent, lors de leur fête, *O-bon* (à la mi-août). Puis ces visiteurs invisibles repartent vers l'autre monde, symbolisés par des bougies allumées dans un lampion posé sur un minuscule radeau entraîné par le flot des rivières. Certains trépassés n'ont cependant pas une destinée aussi paisible. En cas de mort violente ou en état de rage ou de passion, l'âme inapaisée du défunt devient un « esprit errant ». Ces morts tourmentés n'appartiennent plus au monde des vivants, mais ne parviennent pas à s'en détacher, dans leur quête pathétique d'un ancrage ou d'une vengeance.



MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE DE BRUXELLES 3360 / HOKUSAI / FLAMMARION

L'esprit de la servante Okiku, par Hokusai, vers 1830

Sous l'influence conjuguée du folklore et de la démonologie chinoise, les spectres et démons, qui peuplent par exemple *Histoires qui sont maintenant du passé* (Gallimard), recueil d'anecdotes bouddhiques de la fin du XIe siècle, connurent leur grand essor trois siècles plus tard. Conteurs et illustrateurs vont donner à l'univers démoniaque des expressions libérées du contexte religieux. Après le nô, qui emprunte au fantastique la majorité de son répertoire, l'un des plus grands écrivains de son époque, Akinari Ueda (1734-1809), donna ses lettres de noblesses au fantastique dans *Contes de pluie et de lune* (Gallimard), qui contient une impressionnante galerie de fantômes. Par la suite, Kyoka Izumi (1873-1939), dont s'inspira Mishima, ou, plus proche de nous, Seishi Yokomizo (*La Ritournelle des démons*, Picquier), le peintre Okyo Maruyama (1733-1795), auteur d'un fascinant fantôme féminin, ou encore Hokusai et bien d'autres maîtres de l'estampe : tous, ils furent friands de surnaturel.

Cette tradition fantastique qui donna naissance à une forme de récit unique, visant à la fois à surprendre et à effrayer, mais aussi à édifier et à faire rire, connaît un regain de faveur au XIXe siècle. L'Américain Lafcadio Hearn (1850-1904), l'un des premiers Occidentaux à avoir cherché à comprendre l'« âme » japonaise, fut fasciné par cet univers.

L'une des grandes figures de spectre est la femme jalouse, dont Oiwa est un exemple. Lafcadio Hearn raconte dans *Ingwa banashi* l'histoire de cette autre femme jalouse qui s'agrippa si violemment en mourant à la poitrine de sa rivale qu'on dut lui couper les bras sans pour autant empêcher que chaque nuit ses mains n'écorchent encore les seins de son ennemie... Le kabuki sut élever cette terreur sacrée des revenants, qui sourd des croyances les plus archaïques, au rang d'une dramaturgie toute shakespearienne. Et, aujourd'hui, les fantômes appartiennent à l'univers familier et enchanté d'autrefois, mais ils ne sont pas bannis : ils répondent à un goût pour l'insolite, le grotesque et le surnaturel qui imprègne l'imaginaire nippon.

**Philippe Pons**

# Le spectre de l'inconscient collectif

**LES SPECTRES DE YOTSUYA**
de Tsuruya Namboku.
Traduit du japonais
par Jeanne Sigée,
éd. Maisonneuve et Larose,
311 p., 118 F.

Cette pièce, dont l'adaptation française par la traductrice a été présentée à Paris sous le titre *Iemon, ou le flot partagé*, est l'une des plus représentatives de la richesse imaginative et de la mentalité contestataire dont le kabuki fut le reflet. Au réalisme de sa description sociale, l'auteur, Namboku (1755-1829), adjoint la profondeur psychologique en dépeignant les forces obscures qui habitent un être : l'apparition d'un spectre constituant l'irruption dans le réel d'un inconscient collectif sur lequel plane la menace sacrée de la rétribution des actes.

Tous les ingrédients du grand kabuki sont là, à un degré difficilement égalé ailleurs. Théâtre de geste, d'acteurs, privilégiant le plaisir de l'oeil et l'émotion, cette pièce est connue aussi pour une machinerie scénique étourdissante. Mais le plus remarquable, ce sont les personnages : point de samurai fidèle jusqu'à la mort ou d'amants transis se suicidant ensemble, mais des nobles félons, des criminels et des malandrins, des bonzes déchus et des margots, et Oiwa, ce spectre défiguré de femme qui demande vengeance. Tous sont mus par un individualisme sauvage et par la soif de l'argent. Une peinture où dominent passion et démesure, qui fait voler en éclats le cliché lénifiant d'une société homogène asservie aux valeurs d'obéissance et de hiérarchie. Les héros de Namboku, ce sont les autres : les infidèles, ceux qui se moquent des devoirs et luttent pour leur survie dans le cloaque des bas-fonds. Du grand théâtre.

**Ph. P.**

# Traversée de la nuit

*Avec Stephen Crane, le témoignage devient œuvre d'art. Mort à vingt-neuf ans, ce jeune homme fiévreux a laissé des textes intenses et insurpassés*

**L'ARPENT DU DIABLE ET AUTRES CHOSES VUES**
de Stephen Crane.
Précédé de « Quand j'ai connu Stephen Crane », par Willa Cather.
Textes choisis, traduits et présentés par Pierre Leyris,
Mercure de France, 167 p., 85 F.

Stephen Crane, qui fut le fils d'un obscur pasteur du New Jersey à la fin du siècle dernier, avait choisi d'être journaliste. Un journaliste chez qui domineraient, reste de son éducation première, un souci sans faille de la vérité et, poussé jusqu'au sens du devoir, le désir de témoigner, de dénoncer crûment ces misères, ces injustices et ces bizarreries que la société préférait ne pas examiner de trop près. *« Un homme vient au monde avec ses propres yeux et il n'est pas responsable de sa vision, il n'est responsable que de la qualité de son honnêteté personnelle. »* Rien, jusque-là, qui eût suffi à immortaliser Stephen Crane. Ce qui est plus remarquable, cependant, c'est que, décrite par Crane, une simple scène de rue, par exemple, prend une ampleur, un sens, une intensité sans égale. La faculté de percevoir et de transmettre rapidement, superficiellement, lui faisait défaut : le détail d'une chose devait *« filtrer à travers* [son] *sang »*, il venait ensuite *« comme un produit inné »*, processus qui prenait *« des siècles »*. Le témoignage devenait œuvre d'art, nouvelles et reportages se confondaient, la fiction et la non-fiction se rejoignant par la puissance de la vision et par une certaine qualité de poésie.

Dépourvu de diplômes (il avait passé quelques mois distraits à l'université, lui préférant le spectacle des cafés et des gares), il ne connaissait apparemment ni l'orthographe ni la grammaire et remettait à la rédaction des textes émaillés de fautes. La romancière Willa Cather, qui révisa sa copie, avait pourtant, *« à travers l'ordonnance négligée des phrases »*, *« perçu le prodige de cette œuvre remarquable »*. Dans un portrait placé en tête des textes de Crane, elle décrit ce jeune homme de vingt-quatre ans, désargenté et famélique, portant avec indifférence des vêtements en loques, morose et caustique tour à tour, et brûlant d'une intensité qui allumait son regard. Il avait des yeux très beaux, *« des yeux qui semblaient se consumer d'eux-mêmes »*, des yeux où se lisait la hâte. A la hâte il vivait, sachant que le temps lui était compté et qu'il ne pouvait en disposer pour apprendre. *« Je me rappelai également la mélancolie de Crane*, poursuit Willa Cather, *et sa tension, et ses yeux brûlants, et sa façon de passer sur les choses de peu d'importance comme quelqu'un dont le temps est bref. »* Cette façon d'aller droit à l'essentiel en écartant le superflu est peut-être le trait qui caractérise le mieux son écriture. « Le Bateau ouvert », son chef-d'oeuvre le plus achevé, selon Pierre Leyris, commence, sans autre indication, par cette phrase qui nous met d'emblée devant la condition humaine : *« Aucun d'eux ne savait la couleur du ciel. »*

On le vit sur la ligne de feu pendant deux guerres, envoyé successivement au Far West et à Mexico (1895), puis en Grèce, deux ans plus tard, à l'annonce du conflit gréco-turc (sur lequel portent trois de ces textes). *« Il ne tenait plus en place à l'idée de voir enfin le feu, ne fût-ce que pour vérifier s'il avait vu juste en esprit quand il avait décrit la guerre civile dans* L'Insigne rouge du courage », écrit Pierre Leyris. On le vit aimer sans gaieté de cœur, épouser et ainsi sauver Cora Taylor (alias Lady Stewart), ex-femme d'un officier distingué et pour lors tenancière d'une maison de joie. On le vit à bord d'un flibustier qui apportait des armes aux rebelles à Cuba. Puis il dériva pendant trente heures dans un canot sur une mer déchaînée (expérience dont il tira « Le Bateau ouvert »)... Stephen Crane mourut en 1900. Il n'avait pas vingt-neuf ans.

Attiré toujours par la misère et par la déchéance, il pénètre ici dans un bouge-dortoir pour miséreux, à Manhattan, et il y observe la traversée de la nuit ; il descend au fond d'une mine de charbon où triment des gamins *« à l'âge des fessées »*, contemple à Sing Sing la chaise encaustiquée où va s'asseoir le condamné à mort, s'allonge dans une fumerie d'opium, ou regarde une petite vieille dame ballottée par la foule semblable à un torrent... Il ne s'agit pas de simples descriptions réalistes, si précises soient les indications données, mais d'une reconstruction par l'imaginaire qui porte le regard au-delà de l'apparence, jusqu'à dégager le sens ultime de la scène contemplée. Ainsi cette vision de la mine, *« cité des nuits sans fin »* où peinent les hommes, séparée des splendeurs de la lumière du jour qui, si on pouvait la voir, apparaîtrait *« comme un cercle minuscule, comme une étoile d'argent étincelant dans un ciel de ténèbres »* (« Dans les profondeurs d'une mine de charbon »). Ainsi cette description de la lutte ancestrale d'un homme et d'un serpent, qui prend un caractère non plus anecdotique mais impersonnel, et tout le sens que lui confère un antagonisme aussi ancien que l'origine des temps (« *Le Serpent* »). Ainsi la curiosité morbide de la foule se repaissant du spectacle d'un homme qui se débat au seuil de la mort (« Un homme tombe »)... Il faut lire ces textes courts – magnifiquement traduits par Pierre Leyris – d'un écrivain qui, d'emblée, trouva son expression et qu'aimait à citer Hemingway, aux côtés de James et de Twain : pour l'ironie, l'intensité et la puissance d'évocation, ils restent insurpassés.

**Christine Jordis**

# Dans leurs réserves d'ombre

*Scott Momaday et James Welch explorent, chacun à sa façon, les chemins d'une « indianité » à redéfinir*

**LE CHEMIN DE LA MONTAGNE DE PLUIE**
**(The Way to Rainy Mountain)**
de Scott Momaday.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Philippe Gaillard,
Editions du Rocher, 108 p., 85 F.

**L'AVOCAT INDIEN**
**(The Indian Lawyer)**
de James Welch.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Michel Lederer,
Albin Michel, 318 p., 130 F.

**CŒURS FIERS**
**(Strong Hearts)**
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Danièle et Pierre Bondil,
Nathan, 120 p., 249 F.

Scott Momaday, qui imposa la plume indienne dans le romanesque contemporain, écrivit *Le Chemin de la montagne de pluie* dans la suite immédiate de *La Maison de l'aube* (prix Pulitzer en 1969) (1). La montagne de pluie est un tertre solitaire situé en Oklahoma, point de repère découvert au cours de leur migration par les Kiowas (l'une des ethnies de l'auteur) il y a deux siècles, devenue une éminence sacrée. A la mort de sa grand-mère, l'écrivain y effectue un pèlerinage dédié à celle-ci. Elle a transmis à son petit-fils des mythes et des légendes dont elle était dépositaire, mais pas la langue.

En multipliant les sources, en articulant ce qui est de l'ordre du récit collectif, de la relation « scientifique », du témoignage et des impressions individuelles, il pense cependant pouvoir assurer le relais de l'oral à l'écrit. *« Ecrire met en relief les souvenirs*, dit Scott Momaday. *Cela permet de creuser un peu plus profond dans la signification de chaque récit. L'écriture soutient la mémoire, donne du poids à l'histoire, intensifie l'expérience. Mais la tradition orale est aussi une manière de penser le langage. Si je n'avais pas eu la tradition orale, j'aurais écrit différemment. »*

Mythe, histoire et biographie forment un triptyque morcelé jusque dans la typographie. Les textes s'appellent, se répondent et parfois s'entremêlent, sans jamais parvenir à la fusion qui serait celle d'une temporalité indienne, cyclique, impossible à reconstituer. De la montagne de pluie, où *« tout est unique »*, on peut seulement songer embrasser, par l'écriture, un imaginaire éclaté. S'y rejoignent deux cultures, de langues différentes, indiennes toutes deux. Au terme d'un « chemin » en vingt-quatre chants (vingt-quatre heures), le soleil vient s'éteindre significativement sur une pierre tombale, dans un poème-épitaphe au monde disparu. Les Kiowas entendaient emporter leurs noms avec eux dans la mort, Scott Momaday, visiblement, estime qu'il est temps de le leur restituer, si l'on veut qu'autour de la littérature se constitue le renouveau indien.

James Welch laisse rarement transparaître ces espoirs – dans ses romans du moins. Il ne se tourne guère vers le passé tant que le présent ne l'y a pas forcé. Ses récits sont noirs parce qu'ils empruntent les couleurs hivernales de la vie quotidienne dans son cher Montana. Il parcourt la lisière qui sépare les réserves indiennes des bas-fonds de la société, où l'alcool, la drogue, la misère, sont le lot commun. Sa manière frôle le meilleur ethno-roman lorsqu'il pénètre avec *L'Avocat indien* dans l'univers de la prison, où les rapports du dehors s'inversent, force revenant aux détenus indiens.

L'association d'apparence banale de ces deux mots : avocat et indien, révèle une contradiction plus forte qu'il n'y paraît, une liberté avec la norme qui frôle l'infraction avec la loi. Leur rapprochement suscite l'étincelle et le feu (image récurrente du roman) que vont tenter d'attiser aussi bien de méchants truands (blancs) pour leur bénéfice personnel, que l'appareil du Parti démocrate, pour s'assurer d'un vote indien à la chambre des représentants. L'intrigue, avec ce qu'il faut de jolies femmes, tiendrait du politico-polar, si ne planait en permanence cette atmosphère de soupçon et d'étrangeté.

Car le comportement du héros, Sylvester Yellow Calf, pour le moins troublant, n'appartient en rien à la psychologie de feuilleton. Il cultive ses réserves d'ombre où l'on notera, là encore, l'existence d'une grand-mère rédemptrice, dont la seule présence est un rappel aux vraies valeurs.

C'est un véritable examen de conscience qui le conduit à abandonner les affaires pour devenir avocat du monde indien, conscient que la reconquête des terres et des eaux ne peut plus passer que par le droit. L'auteur de *L'Hiver dans le sang* se veut le témoin de l'inextinguibilité de l'indianité. Il décrit précisément le racisme ordinaire, celui qui surgit dès que l'on sort des sentiers balisés des rencontres impossibles, comment l'avocat redevient indien dans un certain regard du Blanc.

James Welch est aussi un poète avec lequel il faut compter. L'album *Cœurs fiers* en donne un exemple où semble réapparaître la haute silhouette de Mr Yellow Calf : *« J'ai pour plan de brûler mon tambour, de partir, / de civiliser ces cheveux. Voyez mon nez ? Pour vous, d'un coup / je le redresse. Ces dents ? Je les frotte, les use / avec des pierres. Je sais que vous m'aidez maintenant que je compte. / Et je viendrai vers vous, tête courbée, le sang coulant de mon sourire, / heureux, mes amis, de ces mains pures comme neige qui sont vôtres. »*

**Jean-Louis Perrier**

(1) Gallimard, « Folio », no 2814, 300 p., 32,50 F.

portrait

# Daeninckx, un gars d'Aubervilliers

*C'est un enfant de la banlieue rouge, élevé dans une culture de la résistance. Il a découvert la littérature à l'âge de treize ans, grâce à un voisin ouvrier qui faisait la collection complète du Livre de poche. Départ immédiat pour Aubervilliers, par l'autobus 65*

L'autobus 65 part de la gare d'Austerlitz, passe la Seine pour gagner la Bastille, traverse le nord de Paris, République, Jaurès, franchit les boulevards extérieurs : terminus de la ligne, Aubervilliers. Pas beaucoup plus d'une demi-heure de trajet. Devant la mairie, une banderole déployée : *« Aubervilliers sur la route du Tour de France. Tous avec les petits gars d'Auber. »* C'est dans une chambre donnant sur cette place que, dans *Le Facteur fatal*, Didier Daeninckx a fait se suicider de désespoir l'inspecteur Cadin, le personnage de ses premiers livres, le 31 décembre 1989, au moment exact où sa montre arrivait au chiffre zéro.

A quelques pas, dans une rue calme, une maison d'un étage : pas un pavillon, pas non plus un logement ouvrier, plutôt une

*François Maspero*

maisonnette de village. Au premier, la grande pièce blanche, le mur couvert de livres. Derrière, quelques mètres carrés d'herbe où, si l'on creusait, on trouverait peut-être – espoir de tous les vieux Albertivillariens – le trésor enfoui de la Brinvilliers, la célèbre empoisonneuse.

Loin de Paris ? *« Quand j'étais gamin*, dit Didier Daeninckx, *on percevait Paris comme une cité étrangère, complètement déconnectée. Aujourd'hui, Beaubourg, les Champs-Elysées sont un prolongement de la ville, mais il y a trente ans, la frontière existait. Le métro, il fallait aller le chercher : c'était un voyage. Je le faisais deux, trois fois dans l'année. Ma grand-mère vendait des tickets à la station Porte-de-la-Chapelle : pour moi, elle était celle qui ouvrait les portes de la ville. Le métro était un jeu énorme, avec son bruit, ses labyrinthes, ses odeurs... »* Ce bonheur du jeu, son angoisse aussi, on le retrouve dans son roman *Metropolice*.

*« Je suis né chez Doriot et j'habite chez Laval. »* Tout de suite, l'histoire, la mémoire, et une ironie d'autant plus décapante qu'elle est exprimée sur un ton tranquille : le besoin de gratter la surface des choses, d'y trouver ce qui dérange et que l'on préférait oublier ; Saint-Denis et Aubervilliers, ces bastions de la banlieue rouge, eurent pour maires, entre les deux guerres, des personnages majeurs de la collaboration avec les nazis.

Il n'empêche : Aubervilliers, Didier Daeninckx l'a vécue, depuis son enfance, comme une ville de résistance. Par son implantation ouvrière, depuis 1860, par la disposition même de son habitat – un lieu totalement investi par les usines, dans les interstices desquelles se sont contruits les logements, insinués les jardins ouvriers, installés les troquets –, elle a généré un tissu social dense, une étroite solidarité : *« Des gens qui venaient de partout, avec quelque chose de précis dans la tête. »* Parmi les premiers arrivés, il y eut, en 1871, les Alsaciens : ils ne quittaient pas seulement leur pays pour des raisons économiques, mais sur la base d'un refus. De même, après 1936, les milliers de républicains espagnols. *« En 1919, ce fut la première ville d'extrême gauche. En 1943, Fabien, évadé de Romainville, a pu y vivre des mois dans la clandestinité, protégé par la population. Pendant la guerre d'Algérie, sur la base de l'antifascisme, s'est constituée partout une culture de la résistance. »* Une culture dans laquelle a baigné son enfance.

La mère, femme de cantine au foyer des anciens Ambroise-Croizat, vivait avec ses trois enfants dans les deux pièces de ce qu'on appelait un « immeuble Stavisky », souvenir des spéculations immobilières d'avant-guerre. Le père, auquel il a dédié l'un des livres (*« A un homme en marge, mon père »*), ne pardonnait pas à la société d'avoir envoyé au bagne le grand-père anarchiste qui avait refusé de faire la guerre après la mort de son frère dans la boucherie du front (thème de *La Der des der*). L'autre grand-père, conducteur de locomotives, un vrai bolchevik celui-là, fut un temps maire de Stains, et habitait sur l'un des cinq cents lopins lotis par un marchand de biens nommé Grindel, lequel n'était autre que le père de Paul Eluard : *« Dans les années 30, il avait demandé à son fils de lui trouver des noms de rues : voilà pourquoi mon grand-père habitait rue Verlaine, à côté des rues Lautréamont et Jarry... »*

*« Ce n'étaient pas des gens défaits, au contraire. Ils me parlaient du Front populaire, de la Résistance et, surtout, il y avait une multitude de gens qui passaient, des réseaux d'amitié et de solidarité très forts. »*

Il y eut, à l'âge de treize ans, la découverte de la littérature, grâce à un voisin ouvrier qui faisait la collection complète du Livre de poche. Il y eut le théâtre de la Commune : *« Tout d'un coup, un ovni débarquait à Aubervilliers »*, et Gabriel Garan apportait, en même temps que Brecht et Goldoni, que Renoir, Godard et Losey, une conception nouvelle d'une vie où rien n'était plus cloisonné, tout était lié, travail, art, musique, politique : une exigence de culture venant se greffer sur celle des luttes ouvrières.

Puis les années de travail dans l'imprimerie, suivies, en 1978, d'un dur apprentissage du journalisme comme « localier », à quelques kilomètres plus au nord, autour d'Aulnay-sous-bois : *« l'usine à écriture »*, dit-il. Mais il ajoute qu'il tient de là son extrême attention aux détails, aux personnages apparemment infimes, aux arrière-plans, au fourmillement d'histoires secondaires dans l'histoire principale, à l'apparition d'un passé englouti sous la couche du présent.

Et enfin est venue la lente construction d'une œuvre, à partir de 1983, date à laquelle paraît au « Masque » *Mort au premier tour*, que son auteur juge aujourd'hui raté mais dont il publiera bientôt une nouvelle version. Il est des œuvres qui s'ancrent dans le terroir de leurs auteurs ; celle-là plonge profondément ses racines dans le tissu social et se nourrit autant de la mémoire que des moindres détails de la vie présente. Et qu'est-ce qui permet d'approcher la réalité au plus près, d'en rendre l'épaisseur et en même temps de *« contourner l'interdiction du roman qui planait comme une loi depuis que* Tel Quel *l'avait proclamée »* ? Le roman policier, celui des grands de la « Série noire »...

On peut dire qu'une grande part de l'œuvre de Didier Daeninckx se nourrit de la banlieue nord comme toute celle de Leonardo Sciascia s'est nourrie de la Sicile : travail d'enquête patiente, mise au jour de galeries souterraines, parole donnée à ceux qui, d'ordinaire, n'ont d'autre rôle que de se taire.

Ainsi *Meurtre pour mémoire* s'ouvre-t-il sur le quartier du Landy et ses cafés algériens, à cheval sur Aubervilliers et Saint-Denis, pris entre le canal et les anciens gazomètres, là où, en ce moment, on s'affaire à la construction du Très Grand Stade : quartier d'immigration où sont venus cohabiter Bretons, Auvergnats, Italiens, puis Africains et Turcs... tous voués désormais à un nouvel exil. C'est aussi dans un café du Landy que débute *Les Figurants*. *Un château en Bohème* s'inscrit dans la cité des Huit Cents. Dans *La Der des der*, le détective, quand il va à Roissy, passe devant les abattoirs et y retrouve le souvenir de la manifestation pour la libération de Charles Tillon, le mutin de la mer Noire, en 1919. *En marge* montre les métallos qui manifestent contre « Ridgway-la peste », en ce jour de 1953 où les affrontements au métro Stalingrad firent un tué, Hocine Belhaïd, que le maire communiste d'Aubervilliers, André Karman, tenta de sauver en l'emportant dans sa voiture. Dans *Lumière noire*, c'est encore Aubervilliers que l'on traverse, avec l'évocation des premiers « charters » pour le Mali...

Et c'est à Aubervilliers toujours, dans la cité de la Maladrerie, que Didier Daeninckx situe le scénario du téléfilm que vient de tourner Maurice Failevic : *Le Premier qui dit non*. Cette Maladrerie qui fut l'une des plus belles tentatives d'urbanisme réfléchi des dernières décennies et que le chômage voue aujourd'hui à l'abandon et au repli sur soi-même, il l'avait déjà évoquée en en faisant le Courvilliers du *Bourreau et son double*. Depuis que l'Aubervilliers industriel s'est disloqué, rien ne vient remplacer les usines disparues, les emplois perdus. La cité qui était conçue comme un espace convivial devient un lieu d'enfermement : le contraire de la vie sociale.

*« Le héros a vingt-cinq ans, il est une vedette du foot, et il est loin d'Aubervilliers quand il apprend que son petit frère vient de mourir d'une overdose. Il retourne dans la cité, il est happé par elle, toutes les solidarités ont disparu. Le film suit l'apprentissage qu'il doit faire de ces disparitions : il veut comprendre. Jusqu'au moment où, dans sa quête, il est agressé et se retrouve avec les deux jambes cassées. C'est à partir de là, de ce sacrifice, que va se renouer une nouvelle solidarité : comme dans le mouvement des mères de Marseille, les femmes sortent et s'épaulent contre la présence de la mort dans la cité. »*

Je demande à Didier Daeninckx s'il croit encore possible un tel *happy end*. Plus optimiste que son ex-alter ego, l'inspecteur Cadin, il sourit et me répond que oui.



JACQUES GRAF / EDITING

**Didier Daeninckx.** Né en 1949, Didier Daeninckx se fait connaître en 1984 par *Meurtre pour mémoire* (« Série noire », Gallimard), qui remporte le Grand Prix de la littérature policière. Suivent d'autres romans (une quinzaine au total) dans la même veine, dont *Play Back* (Manya, 1986, rééd. « Folio »), prix Mystère de la critique, *Le Facteur fatal* (Denoël, 1990, rééd. « Folio »), Prix populiste. A partir de 1987, il écrit des nouvelles, dont *Zapping* (Denoël, 1993, rééd. « Folio »), qui reçoit le prix Louis-Guilloux. Membre du mouvement Ras l'front, ses enquêtes sur les connexions de la gauche extrême et de l'extrême droite déclenchent une violente polémique. Son *Vladimir Jirinovski, le Russe qui fait trembler le monde*, en collaboration avec Pierre Drachline, (Le Cherche-Midi, 1994) lui vaut d'être attaqué en diffamation par l'intéressé, qui vient de perdre son procès. Dernières publications : *Les Figurants* (Verdier, 1995) et *Nazis dans le métro* (« Le Poulpe », Baleine éd., 1996), ainsi que le texte de l'album de photos de Willy Ronis, *A nous la vie, 1936-1958* (Hoëbeke, 1996).

inédit

## L'écriture des abattoirs...

Si j'ai commencé par écrire des polars, c'est sûrement à cause de la proximité des abattoirs... Dans nos têtes albertivilliariennes, il n'existait que deux usines vouées à la mort animale : Aubervilliers-La Villette, décrite par Léon Bonnef, et Chicago, la *« Jungle »* d'Upton Sinclair, l'ami de Jack London... Promis aux chaînes des usines, nous nous retrouvions dans ce que Léon Bonnef disait de notre ville :

*« Dans la banlieue nord de Paris, il y a une ville terrible et charmante. En elle, confluent les déchets, les résidus, les immondices sans noms que produit la vie d'une capitale. Là vont les bêtes crevées, les animaux de boucherie que les vétérinaires refusent à la consommation, les chevaux qui meurent à la peine sur la voie publique ; là, par barriques chaudes et fumantes, va le sang des abattoirs, vont les vidanges... »*

Il mourut avant que son roman voie le jour, vidé de son sang dans le premier grand abattoir à humains du siècle, le 28 décembre 1914.

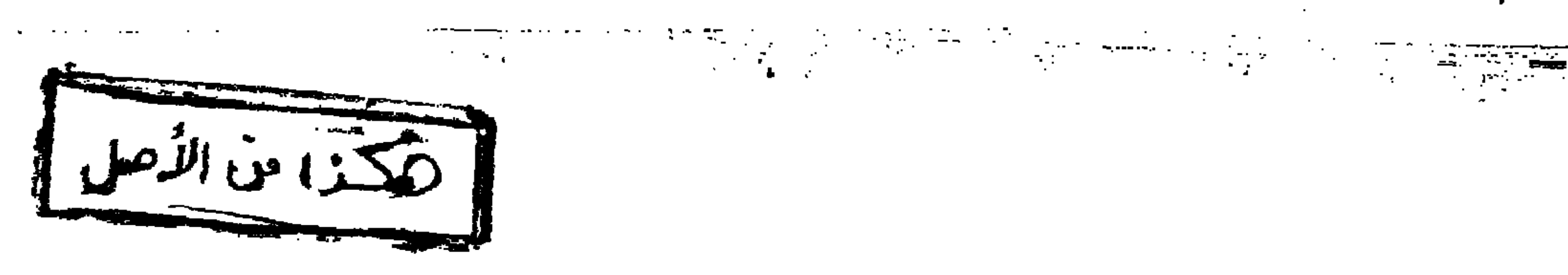
Au cours de mon enfance, la ville était encore parsemée d'usines de bouillon en cubes, de conserveries, de peausseries, de boucheries industrielles, d'ateliers de noir animal, de cuves de polyphosphates, de montagnes d'engrais. L'été, lorsque le soleil décourageait jusqu'au vent, une odeur lourde de chairs surchauffées, d'exploitation de cadavres, venait se bloquer sur le bitume. On se croisait dans les rues en faisant semblant de respirer normalement pour ne pas rajouter au malheur d'avoir son nez là, à Aubervilliers.

Quand, grâce aux colonies de vacances, on parvenait à s'échapper des frontières prolétaires, c'est comme si l'odeur des eaux grasses vous avait suivi à la trace. La réputation d'Aubervilliers égalait celle de Chicago jusqu'au plus profond des campagnes bretonnes, jusqu'au plus haut des pics savoyards. Les boulangères se plantaient devant leurs étalages de bonbons, les mercières bigoudens, vendeuses de dentelle-souvenir, appelaient l'époux à la rescousse. C'était comme si un traître infiltré dans nos rangs prévenait la population autochtone du moindre de nos mouvements. *« Aubervilliers »* sonnait comme une menace. Nous n'étions pas redoutés comme des barbares, des *« classes dangereuses »*, des *« rouges »* mais plutôt comme des pauvres, des déshérités. Et je crois bien que c'est ce poids du regard, ce soupçon insupportable que nous lisions sur les visages, qui a précipité plusieurs de mes amis d'enfance vers la délinquance : ils voulaient leur donner raison, être à la hauteur de la réputation qu'on faisait au *« mec d'Auber »*. D'autres n'ont pas eu le temps de savoir ce qu'ils voulaient. (...)

La majorité des mômes n'a pas mordu la ligne. L'efficacité des solidarités ouvrières y est pour beaucoup. Les luttes des parents contre les guerres coloniales, pour les indépendances, le refus du fascisme OAS, la défense des emplois, poste par poste, les convergences recherchées avec les Albertivilliariens ne possédant pas la carte nationale d'identité, tout cela nous a permis de sentir une épaule à gauche, une épaule à droite au moment où ça vacillait. Il y a cela dans la ville ouvrière, et peut-être plus encore dans celle-ci : une conscience qu'on y arrivera tous ensemble, et que le ciment de cette échappée vers le haut s'appelle la dignité.

Bien sûr, il n'y avait pas que les usines et les luttes. Deux fêtes rythmaient nos vies d'enfant : Noël et le Festival d'Aubervilliers, une sorte de foire commerciale qui, un jour, a accueilli un spectacle de théâtre. Cela devait être *La Tragédie optimiste* ou *L'étoile devient rouge*. Plus tard la salle des fêtes s'est transformée en *Théâtre de la Commune*. Nous étions une vingtaine de jeunes adolescents qui traînions notre ennui autour des camions de décors. En ces temps sans télé, nous découvrions un autre monde, *« une Amérique à nous »*... Nous étions fascinés par ces gens, les acteurs, qui parlaient fort, non pour s'engueuler, mais pour se faire comprendre, nous tombions amoureux de toutes ces actrices et de leurs parfums, éblouis par les costumes, émerveillés de voir que l'on pouvait repeindre le monde à l'aide d'une simple gélatine de couleur, devant un projecteur. A quelques-uns nous avons formé le projet de passer de l'autre côté du miroir. Nous avons commencé par distribuer des prospectus, vendre des billets d'abonnement, déchirer les tickets, à l'entrée. D'autres plus manuels sont devenus électros, machinos. Je me souviens de la rage qui nous animait. Nous ne voulions pas manger le monde, ni échapper à Aubervilliers. Nous voulions simplement notre part de rêve, notre part d'humanité. Certains l'ont eue. D'autres, plus nombreux, non, et c'est ce qui nous pousse à continuer.

**Didier Daeninckx**



JEUDI 15 AOÛT

## TF 1

**20.50**

**NAVARRO**
Série. Froid devant, de Nicolas Ribowski, avec Roger Hanin, Jacques Martial (95 min). 785115
*Le commissaire hérite d'un appartement dans le quartier de la Goutte-d'Or. La locataire, une prostituée, y est retrouvée assassinée...*

**22.25**

**STARS EN FOLIE**
Divertissement présenté par Philippe Lavil, Sophie Favier, les Coco Girls. Avec Zouk Machine, Eric Morena, Nicoletta, Edgar Grospiron, Alain Scoff (85 min). 1600115

23.50 et 2.00, 3.45, 5.10 Histoires naturelles. Brésil : le rêve amazonien. 0.45 Journal, Météo. 1.00 La Pirogue. 1.50 et 2.30, 3.35, 4.35 TF 1 nuit. 2.40 L'Equipe Cousteau en Amazonie. 4.45 Musique.

## France 2

**20.55**

**PRINCESSE ALEXANDRA**
Téléfilm [1 et 2/2] de Denis Amar d'après le roman de Linda La Rosa, avec Anne Roussel, Matthias Habich (195 min). 61698115
*1870, le destin d'une femme prisonnière à la fois d'un mari tortionnaire et de son statut au sommet de la société (duchesse d'Eisenstaedt, princesse de Wiskern, nièce de l'empereur d'Autriche François-Joseph). Elle fuit son château, son sang et sa fortune pour partir à la conquête de sa liberté qu'elle espère trouver à Paris.*

0.10 Journal, Météo.
0.25 Tatort. Série. Colère aveugle.

1.50 La Vie privée des plantes (rediff.). 3.45 24 heures d'info. 3.55 Accélération verticale. 4.15 Urti. Les sentiers de la Favelle. 5.05 Ma fille, mes femmes et moi. Série.

## France 3

**20.50**

**LES DIX COMMANDEMENTS ■■**
Film américain de Cecil B. De Mille avec Charlton Heston, Yul Brynner (1955, 230 min). 61800318
*L'histoire de Moïse, rescapé du massacre des enfants d'Israël en Egypte, et qui, devenu adulte, délivre son peuple du joug du pharaon et le guide vers la Terre promise. Le triomphe du grand spectacle à la De Mille, et des effets impressionnants pour exalter la Bible.*

0.20 Journal, Météo.

0.50 Espace francophone. *Des lettres du Liban*, de Vénus Khoury-Ghata. 1.15 Bizarre, bizarre. Série. L'absence d'Emily (35 min). *Norma autorise sa sœur Emily et son beau-frère Bob à habiter son petit cottage à la campagne. Mais Emily disparaît et Norma soupçonne Bob d'avoir tué sa femme...*

## Arte

**20.45**

**SOIRÉE THÉMATIQUE : ELLE EST SI VERTE MA VALLÉE**
Cinéma et littérature de terroir en Allemagne. Soirée proposée par Harald Herzog.

20.46 Via Mala
Téléfilm [1/3] de Tom Toelle, d'après le roman de John Knittel, avec Mario Adorf, Maruschka Detmers (94 min). 100596047
Via Mala, *le roman de l'auteur suisse John Knittel (1891-1970), publié en 1934, a connu l'un des plus gros tirages de son temps. Ce récit qui se déroule dans le cadre d'une haute vallée suisse du Rhin commence par la présentation d'une famille ruinée par l'ivrognerie du vieux Jonas Lauretz.*

22.20 Heimat, Heimat über alles.
Documentaire de Harald Herzog et Christoph Drese (60 min). 7398680
Via Mala *replacé dans la tradition du cinéma allemand consacré aux histoires rurales, aux idylles de terroir, aux récits régionaux.*

23.20 Via Mala
Téléfilm [2/3] de Tom Toelle (90 min). 5370883

0.50 La Fête des autres ■■ Film de Hassan Benjelloun (1995, v.o., rediff., 102 min). 51429448

## M 6

**20.45**

**ESCORT GIRL ■**
Film de Bob Swaim avec S. Weaver (1985, 85 min). 595318
*Une spécialiste des questions du Moyen-Orient travaille comme « escort girl » pour arrondir ses fins de mois. L'un de ses clients réguliers, un diplomate anglais, devient la cible d'un complot.*

**22.25**

**LES CONTES DE LA CRYPTE**
Série.
Les feux de l'enfer, de Paul Abascal, avec Lou Diamond Phillips, Priscilla Presley (25 min). 194283
Une punition à la mesure du crime, de Russell Mulcahy, avec Catherine O'Hara (30 min). 2734841
La chose de la tombe, de Fred Dekker (25 min). 3198318

23.45 Murder One, l'affaire Jessica. Série. Chapitre 15 (55 min). 980680
0.40 Best of Trash.

2.10 Rock express. 2.35 Culture pub. 3.25 La Saga de la chanson française. Claude Nougaro. 4.20 Tahiti et ses îles de rêve. Documentaire. 5.20 Hot Forme. 5.45 Boulevard des clips.

## Canal +

**20.00**

**FOOTBALL**
Monaco-Montpellier. Match de la 2e journée du championnat de France de D1 ; à 20.30, coup d'envoi (150 min). 5181880
22.30 Flash d'information.

**22.35**

**QUAND L'ESPRIT VIENT AUX FEMMES ■**
Film américain de Luis Mandoki avec Melanie Griffith, John Goodman (1993, 101 min). 4173198
*Un brasseur d'affaires sans scrupules veut se lancer dans la politique. Sa maîtresse, ancienne artiste de cabaret, lui sert de prête-nom...*

0.15 Le Lance-pierres ■
Film d'Ake Sandgren (1994, v. o., 99 min). 3188500
2.00 Le Deuxième Père ■
Film de Chris Menges (1994, 101 min). 5083081

## Radio

### France-Culture

20.00 Carnets de voyage. (rediff.). Tirana.
21.00 Xes Rencontres d'écrivains francophones. Paroles et écritures immigrées (4).
22.00 Les Chemins de la connaissance. (rediff.). Vivre en marge aux temps de la monarchie absolue. (4)
22.40 Musique : Nocturne. Le Mozart de Jean-Victor Hocquard. (4)

0.05 Du jour au lendemain. (rediff.). Michel Surya (Olivet ; Théorèmes de la domination). 0.50 Coda. Le marimba. (4) Japon et Etats-Unis. 1.00 Les Nuits de France-Culture. (rediff.).

### France-Musique

20.00 Festival de La Roque-d'Anthéron. Festival d'été Euroradio. Concert donné en direct du parc du château de Florans, par l'Orchestre d'Auvergne, dir. Jean-Claude Pennetier : Œuvres de Mozart : Concerto pour violon et orchestre no 14 ; Divertissement K 137. - A 21.30 : Œuvres de Mozart : Concerto pour deux pianos et orchestre no 10 ; Divertissement K 138. - A 23.00 : Œuvres de Mozart : Concerto pour piano et orchestre no 12 ; Concerto pour trois pianos et orchestre no 7.

0.05 Arborescence. L'espace. Les Planètes : Vénus. Œuvres de Holst, Scriabine, Barry, Brahem, Eno, Messiaen, Debussy. 1.00 Les Nuits de France-Musique.

### Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Maurice Maeterlinck et la musique. Chanson de Mélisande, de Fauré ; Symphonie no 2 Bretonne, d'Emmanuel, par l'Orchestre de Rhénanie-Palatinat, dir. Leif Segerstam ; Pelléas et Mélisande : acte II, de Debussy, par l'Orchestre national de l'ORTF, dir. Cluytens, Jansen (Pelléas), De Los Angeles (Mélisande) ; Kyllikki, de Sybelius, Gould, piano ; Pelléas et Mélisande, de Schœnberg, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Karajan.

22.25 Les Soirées... (Suite). Œuvres de Zemlinski, Humperdinck, Chausson, Rachmaninov. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

## Les soirées sur le câble et le satellite

### TV 5

19.30 Journal (TSR).
20.00 ▶ Trafic ■■ Film de Jacques Tati (1970, 100 min) 63301842
21.40 Bob le déplorable.
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Ca se discute.
0.05 Embarquement porte no 1.
0.30 Soir 3 (France 3).

### Planète

20.35 La Grande Famine. [2/3] L'exil.
21.25 *Zoo : Etat des lieux.* [2/4] Zoos trois étoiles.
22.15 Flics à la Courneuve.
23.10 Rêveries d'un promeneur solitaire.
23.35 Vie et amours d'Oscar Wilde (60 min).

### Paris Première

20.00 20h Paris Première. Invité : Roland Giraud.
21.00 Charade ■■ Film de Stanley Donen (1963, v.o., 115 min) 67147825
22.55 Concert : Mahler. Enregistré à la Philharmonie de Berlin, en 1994 (85 min). 73255405

### France Supervision

19.00 Concert : Festival Chopin (60 min). 83217283
20.00 L'Eté des grands créateurs.
20.30 Mayerling ■ Film de Terence Young (1968, 130 min) 68418298
22.40 Cyclisme.
22.55 Tarass Boulba Film de Jack Lee-Thompson (1962, 125 min) 29450080

### Ciné Cinéfil

20.30 L'Emprise du destin ■ Film de J. L. Saenz de Heredia (1952, N., v.o., 100 min) 5189399
22.10 Légère et court vêtue Film de J. Laviron (1952, N., 85 min) 51413115
23.35 Le Club.
1.05 Ils ne voudront pas me croire ■ Film d'Irving Pichel (1947, N., v.o., 90 min) 53328806

### Ciné Cinémas

20.30 Rio Conchos ■ Film de Gordon Douglas (1964, 100 min) 5181757
22.10 Les Amies de cœur ■ Film de Michele Placido (1992, v.o., 110 min) 88885329
0.00 Dracula père et fils ■ Film d'Edouard Molinaro (1976, 95 min) 29635036

### Série Club

20.20 L'Etalon noir.
20.45 et 23.45 Edouard et ses filles.
21.40 et 1.25 Julien Fontanes, magistrat. Le soulier d'or.
23.10 La Famille Addams.
0.35 Spécial Branch (50 min).

### Canal Jimmy

20.00 Les Aventuriers de la 4e dimension ■ Film de Jonathan Betuel (1985, 90 min) 33677863
21.30 Le Guide du parfait petit emmerdeur.
21.40 Quatre en un.
22.05 Bye Bye Birdie ■ Film de George Sidney (1963, v.o., 110 min) 10398573

### Eurosport

17.00 et 23.00 Athlétisme.
19.00 et 1.00 Formule 1 Grand Prix Magazine.
19.30 Tennis. En direct de New Haven (Connecticut). Tournoi messieurs. Huitièmes de finale (120 min). 988080
21.30 Course de camions.
22.00 Sumo.
0.00 Sailing (30 min).

## Les films sur les chaînes européennes

### RTBF 1

20.30 Grand Canyon. Film de Lawrence Kasdan (1991, 130 min). Avec Danny Glover, Kevin Kline. *Comédie dramatique.*
22.25 Un soir, un train. Film d'André Delvaux (1968, 90 min). Avec Yves Montand, Anouk Aimée. *Drame.*

### RTL 9

20.30 Fort Saganne. Film d'Alain Corneau (1984, 185 min). Avec Gérard Depardieu. *Drame.*
23.50 La Course du lièvre à travers les champs. Film de René Clément (1972, 125 min). Avec Jean-Louis Trintignant. *Suspense.*

### TMC

20.35 La Vie passionnée de Vincent Van Gogh. Film de Vincente Minnelli (1956, 120 min). Avec Kirk Douglas. *Biographie.*

VENDREDI 16 AOÛT

## TF 1

12.50 A vrai dire. Magazine.
13.00 Journal, Météo, Météo des plages.
13.35 Femmes. Magazine.
13.40 Les Feux de l'amour.
14.25 Dallas.
15.10 Hawaï police d'Etat. Série.
16.05 L'un contre l'autre.
16.30 Club Dorothée vacances.
16.55 Des copains en or. Jeu.
17.30 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série.
18.00 L'Ecole des passions. Série.
18.25 Jamais 2 sans toi...t. Série.
18.55 Case K.O. Jeu.
19.20 La Chanson trésor. Jeu.
19.50 et 20.45 Météo.
20.00 Journal, *Trafic infos.*

**20.50**

**▶ SLC SALUT LES COPAINS**
Divertissement présenté par Sheila et Dave. 1974-1975 : blue jean. Avec Alabina, Hugo, Terre Indigo, Kavana, Marc Loy, Nicolas Peyrac, Pierre Vassiliu, Karen Cheryl... (125 min). 90877719

**22.55**

**HOLLYWOOD NIGHT**
Série. Le flic et la séductrice, de George Mihalka, avec Mariel Hemingway, Stephen Shellen (105 min). 853790
*Une séduisante journaliste écrit un livre sur les policiers qui tombent amoureux des assassins qu'ils traquent. Elle va recueillir le témoignage d'un lieutenant en dépression...*

0.40 Formule foot.
1.15 Journal, Météo.

1.30 et 2.30, 4.10, 5.10 Histoires naturelles. 2.20 et 3.00, 4.00 TF 1 nuit. 3.10 L'Equipe Cousteau en Amazonie. 5.05 Musique.

## France 2

12.50 Spot sécurité routière.
12.55 et à 13.35 Météo.
12.59 Journal.
13.40 Derrick. Série. Le témoin.
14.45 Matt Houston. Série.
15.35 Les deux font la paire.
16.25 Hartley cœurs à vif. Série.
17.10 Flic à tout faire.
17.35 Les Hardy Boys. Série.
17.55 Un toit pour dix. Série.
18.25 et 2.35 Les Bons Génies. Jeu.
18.48 Qui est qui ? Jeu.
19.25 Les Enfants de la télé en vacances. Avec Charlotte de Turckheim, Dominique Farrugia, Elie Semoun.
19.59 Journal, A cheval, Météo.

**20.55**

**NESTOR BURMA**
Série. Dans l'île, de Jean-Paul Mudry (95 min). 3977500
*Convié à un festival de musique de chambre, en Suisse, le commissaire Faroux tombe sous le charme de l'organisatrice. Qu'elle n'est pas sa stupeur lorsqu'on lui apprend sa mort...*

**22.30**

**▶ ARRÊT D'URGENCE**
Téléfilm de Denys Granier-Deferre, avec Hippolyte Girardot, Marie Trintignant (85 min). 5110871
*Un homme accepte de convoyer une voiture de collection pour le compte d'un garagiste combinard. Il rencontre une mystérieuse auto-stoppeuse poursuivie par des tueurs.*

23.55 Journal, Météo.
0.05 Le Travail du furet
Téléfilm de B. Gantillon (95 min) 9933291

1.40 Bolivie. 2.15 Transantarctica no 6. 4.30 24 heures d'info. 4.20 Urti. 4.40 Come-back de Baquet. 5.05 Avoir vingt ans... à Liverpool (rediff.).

## France 3

12.30 Journal, Météo des plages.
13.04 Keno.
13.10 La Boîte à mémoire. A Rodez.
13.40 Télétaz.
14.40 Fame. Série. Secrets.
15.30 Matlock. Série. Le professeur.
16.25 40° C à l'ombre. En direct de Bandol.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.55 Le 19-20 de l'information, 19.08, Journal régional.
20.05 Fa si la chanter. Jeu.
20.35 Tout le sport.
20.45 Consommag.

**20.50**

**THALASSA**
Nuit blanche, de S. Bontemps, B. Buigues et D. Portal (55 min). 8807142
*Malgré des hivers terribles (- 40° C et soixante jours d'obscurité), les Russes viennent s'installer à Dudinka en Sibérie. Les salaires sont dix fois supérieurs à ceux de Moscou.*

**21.45**

**FAUT PAS RÊVER**
Magazine présenté par Sylvain Augier. Ghana : cercueils sur ordonnance ; France : le maître et les violonistes ; Grèce : les larmes de Chios (45 min). 476993

22.30 Journal, Météo.
22.55 Les Pestes.
Pièce de café-théâtre de Patricia Levrey, mise en scène de Jean-Jacques Devaux. Avec Christelle Labaude, Patricia Levrey (60 min). 5677516

23.55 Les Cavales de la nuit. [3/3] Aimé Césaire, une voix pour l'Histoire. La force de regarder demain, d'Euzhan Palcy et Annick Thebia Melsan. 0.50 Bizarre, bizarre. Série. Le déjeuner (35 min).

## La Cinquième

12.30 Les Grandes Aventures du XXe siècle. Découvertes des peuples épargnés par le temps. 12.55 Attention santé. 13.00 Net plus ultra. 13.30 Que deviendront-ils ? 14.30 Les Etats-Unis. Glaciers de National Park. 15.30 Déclics été. Tribus d'ici : Ballades irlandaises. 15.40 ▶ Les Palaces. Le Palace Hôtel à Madrid. 16.30 Alf. 17.00 Au plaisir de Dieu. Feuilleton [7/10]. 18.00 La France aux mille villages. L'Aveyron. 18.30 Le Monde des animaux.

## Arte

19.00 Les Grandes Maladies.
Documentaire [1/4]. Le choléra, la maladie aux mains sales (55 min). 10177
19.55 Plan séquence. La Pomme d'Isaac.
20.00 Reportage.
La vague de faillites, de Bodo Witzke.
20.30 8 1/2 Journal.

**20.45**

**VIA MALA**
Téléfilm [3/3] de Tom Toelle, d'après le roman de John Knittel, avec Mario Adorf, Maruschka Detmers (91 min). 134061
*Andreas de Richenau, devenu juge d'instruction, découvre par hasard les traces du meurtre du vieux Lauretz...*

**22.15**

**GRAND FORMAT : UNE PASSION MEXICAINE**
Documentaire de François Reichenbach (80 min). 321719
*Avec l'Alena, le Mexique est entré dans le concert des grandes puissances. Comment l'âme métissée de ce pays résistera-t-elle à l'assaut du monde moderne ? Passionné par ce pays qu'il sillonne avec sa caméra depuis plus de trente ans, François Reichenbach signe un portrait du Mexique au-delà des apparences et du pittoresque.*

23.35 Profil. Documentaire.
Le Cuir, une seconde peau, de Sven Fleck et Michael Gärtner (55 min). 381806

0.30 Music Planet. Magazine. Lost in Music. Crossover, de Rolf S. Wolkenstein (rediff.). 1.25 Cognacq-Jay. Téléfilm de Laurent Heynemann, avec Mathieu Carrière, Roland Blanche (rediff., 90 min).

## M 6

12.25 Docteur Quinn, femme médecin. Série.
13.15 Détective de père en fille
Téléfilm de Will McKenzie, avec Cybill Shepherd, Tony Lo Bianco (92 min). 1145210
14.50 Drôles de dames. Série.
16.30 Hit Machine. Variétés.
17.00 Rintintin junior. Série.
17.30 Classe mannequin. Série.
18.00 V. Série. L'évasion.
19.00 Highlander. Série. Témoin oculaire.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Troisième planète après le Soleil. Série.
20.35 et 23.20 Capital 6.

**20.45**

**LES FAUX FRÈRES : LES MISSIONNAIRES**
Série [1/6] avec Bud Spencer, P. M. Thomas (90 min). 418239
*Deux faux missionnaires enquêtent sur la disparition mystérieuse de jeunes filles au Costa Rica...*

**22.25**

**MISSION IMPOSSIBLE, VINGT ANS APRÈS**
Série. Le sous-marin, avec Peter Graves (55 min). 1371887
*Un virus informatique est sur le point de contaminer les ordinateurs de bord d'un sous-marin américain.*

23.30 Secrets de femmes.
0.05 Hongkong Connection. Série. Les chasseurs de démons.
0.55 Best of Groove.

2.25 E = M 6. 2.55 La Saga de la chanson française. Juliette Gréco. 3.45 Ghis de Saint-Tropez. Documentaire. 4.40 Culture pub. 5.05 Fréquenstar. Laurent Voulzy.

## Canal +

▶ En clair jusqu'à 13.30
12.30 Flash d'information.
12.35 On ne va pas se quitter comme ça (52 min). 1829072
13.30 The Shadow ■
Film de Russell Mulcahy (1994, 103 min). 8859697
15.15 Dieu, l'amant de ma mère et le fils du charcutier (1995, 88 min). 323413
16.45 Sinatra, l'anniversaire.
17.40 Les Exploits d'Arsène Lupin.
18.05 Montana.
▶ En clair jusqu'à 20.35
18.35 Sylvestre et Titi.
19.00 Nulle part ailleurs.
19.55 Flash d'information.
20.00 C'est pas le 20 heures.

**20.35**

**UN CHANTAGE EN OR**
Téléfilm d'Hugues de Laugardière, avec F. Fabian (90 min). 886887
*Un cambrioleur tombe amoureux de sa victime.*
22.05 Flash d'information.
22.15 Jour de foot.

**23.00**

**LE CLIENT**
Film de Joel Schumacher avec Susan Sarandon (1994, 116 min). 9138603
1.00 Rocambole contre les services secrets
Film de Bernard Borderie (1962, 96 min). 5283456
2.35 Blown Away
Film de Stephen Hopkins (1994, v. o., 116 min). 3030307
4.30 Les Frères Gravet ■■
Film de René Féret (1995, 92 min). 3187017
6.05 Carmen Miranda, Bananas is my Business. Documentaire.

## Radio

### France-Culture

19.35 Musique : Du jazz pour tout bagage. En tête à tête, amoureusement (5).
20.00 Carnets de voyage. (rediff.). La République de Guinée, une terre oubliée.
21.00 Xe Rencontres d'écrivains francophones. Paroles et écritures immigrées (5).
22.00 Les Chemins de la connaissance. (rediff.). Vivre en marge aux temps de la monarchie absolue. (5) Des marginaux interdits : les Tziganes ou Bohémiens.
22.40 Musique : Nocturne. Le Mozart de Jean-Victor Hocquard. (5) Le rire de Trazom.

0.05 Du jour au lendemain. (rediff.). Claude Ollier (Cité de mémoire). 0.50 Coda. Le marimba (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture. (rediff.). Le Bon Plaisir de Manuel Vasquez Montalban ; 3.58, Gary Cooper ; 5.29, Agora : Alain Cuny ; 5.58, Villes frontières. (5) Le dernier fado.

### France-Musique

19.30 France-Musique l'été.
20.00 Concert promenade. Festival d'été Euroradio. Opéra donné en direct du Royal Albert Hall, à Londres, par le Chœur Monteverdi et l'Orchestre révolutionnaire et romantique, dir. John Eliot Gardiner : Léonore, de Beethoven, Charlotte Margiono (Léonore), Kim Begley (Florestan), Matthew Best (Don Pizzaro), Franz Hawlata (Rocco), Christiane Œlze (Marcelline).

0.05 Jazz nuit. Le duo Riccardo Del Fra, contrebasse, Jacques Pellen, guitare ; Le collectif Mu (1er prix du Concours national de jazz de la Défense) avec David Sauzay, Eric Prost et Gaël Horelou, saxophones, Jean-Loup Bonneton, guitare, Laurent Courtallac, piano, François Gallix et Fabien Marcoz, contrebasses, Laurent Sarrien et Philippe Garcia, batteries (enregistré les 30 juillet et 2 août au Festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon). 1.00 Les Nuits de France-Musique.

### Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Concert enregistré le 11 novembre 1995, au Théâtre de la Ville. Gil Shaham, violon, Orli Shaham, piano : Sonate no 4, de Beethoven ; Pièces romantiques, de Dvorak ; Sonate en la mineur, de Franck.

22.40 Les Soirées... (Suite). Archives : le chef d'Orchestre Karl Münchinger. Œuvres de Respighi, Teleman, Haydn, Haendel. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

## Les soirées sur le câble et le satellite

### TV 5

19.30 Journal (RTBF).
20.00 Fort Boyard.
21.30 Les Carnets du bourlingueur.
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.35 Taratata. Invitée : Lio.
23.50 Sortie libre. Invités : Philippe Djian et Salif Keita.
0.30 Soir 3 (France 3).

### Planète

19.45 Le Grand Héron bleu.
20.35 Avoue Cognacq-Jay.
21.30 D'un pôle à l'autre. [3/8] Le labyrinthe méditerranéen.
22.20 Millénium. [7/10] Matérialisme, richesse et pauvreté.
23.20 Les Parois de la mémoire. [3/6] La face nord des Grandes Jorasses.
23.45 L'Inde fantôme. [7/7] Réflexions sur un voyage.

### Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Invité : Jean Rochefort.
21.00 A bout portant.
21.50 Concert : Gala d'hiver Tchaïkovski. Enregistré à Covent Garden, à Londres, en 1993 (150 min). 86007603
0.20 Paris dernière (65 min).

### France Supervision

19.00 Concert : Festival jazz d'Angoulême (55 min). 38356719
19.55 Entracte.
20.25 Concert : Festival Musiques métisses d'Angoulême (35 min). 28329595
21.20 Cyclisme.
21.35 Superglisse.
22.05 Escalade.
22.55 Automobilisme.
23.50 Bruxelles requiem. D'André Dartevelle.
0.55 Athlétisme (90 min).

### Ciné Cinéfil

20.30 Jamais deux sans trois Film d'André Berthomieu (1951, N., 105 min) 5077500
22.15 Blood Money ■ Film de Rowland Brown (1933, N., v.o., 65 min) 3324581
23.20 Les Fruits sauvages ■ Film d'Hervé Bromberger (1953, N., 100 min) 32026719

### Ciné Cinémas

21.00 La Dernière Cible Film de Buddy Van Horn (1988, 90 min) 7243451
22.30 Les Tortues Ninja 3 Film de Stuart Gillard (1992, v.o., 95 min) 87377852
0.05 Le Monde perdu ■ Film d'Irwin Allen (1960, 95 min) 41128543

### Série Club

20.20 L'Etalon noir. Le trou noir.
20.45 et 23.30 Commando Garrison. Des ennemis intimes.
21.30 et 1.00 Julien Fontanes, magistrat. Un si joli petit nuage.
23.00 La Famille Addams. L'oncle Fester se déchaîne.

### Canal Jimmy

20.00 Batman.
20.30 Les Envahisseurs.
21.20 The Muppet Show. Invité : Señor Wences.
21.45 Chronique du front.
21.50 Le Meilleur du pire.
22.20 Dream On.
22.45 Seinfeld.
23.35 Top bab. Invité : Lou Reed.

### Eurosport

15.00 Golf. En direct de Marianske Lazne. PGA européenne. Open de la République tchèque. 2e tour (120 min). 331500
17.00 Tennis. En direct de New Haven (Connecticut). Tournoi messieurs Quarts de finale (120 min). 288806
19.00 International Motorsports.
20.00 Monster Truck.
21.00 Boxe.
22.00 Sumo.
23.00 Body-building (60 min).

## Les films sur les chaînes européennes

### RTL 9

22.30 Le Sergent noir. Film de John Ford (1960, 110 min). Avec Jeffrey Hunter. *Western.*
0.35 Fort Saganne. Film d'Alain Corneau (1984, 175 min). Avec Gérard Depardieu. *Drame.*

### TSR

20.20 Chacun pour toi. Film de Jean-Michel Ribes (1993, 105 min). Avec Jean Yanne, Albert Dupontel. *Comédie dramatique.*
22.05 Cœur de tonnerre. Film de Michael Apted (1992, 115 min). Avec Val Kilmer. *Policier.*
0.05 Le Mystère von Bülow. Film de Barbet Schroeder (1990, 105 min). Avec Glenn Close. *Drame.*

---

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble *sont publiés chaque* semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.

Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■■ Ne pas manquer.
■■■ Chef-d'œuvre ou classique.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Le Monde

VENDREDI 16 AOÛT 1996

# Le gouvernement peine à réduire le déficit budgétaire de 1996

**EN CES TEMPS** de conjoncture morose, les statistiques budgétaires, publiées à la fin de chaque trimestre par le ministère de l'économie et des finances, revêtent une particulière importance : elles permettent de mesurer non seulement l'état des finances publiques, mais aussi le niveau des rentrées fiscales – et donc celui de l'activité économique. A cet égard, le dernier état des comptes, arrêté au 30 juin et publié mercredi 14 août, est doublement préoccupant. D'abord, il fait apparaître que le gouvernement éprouvera des difficultés à respecter la loi de finances pour 1996. Le déficit budgétaire s'élevait à 226,3 milliards de francs à la fin juin, contre 227,8 milliards en juin 1995. Cette diminution de 1,5 milliard est faible, puisque sur l'ensemble de l'année, le déficit doit être ramené de 323 milliards en 1995 à 287,8 milliards en 1996, soit une contraction de 35,2 milliards.

Il faut toutefois relever qu'un jeu d'écriture fausse partiellement la comparaison. Les dépenses de fonctionnement progressent ainsi fortement du fait de la prise en compte, à hauteur de 4,2 milliards, de subventions aux organismes de recherche qui, en 1995, n'avait été débloquées qu'en juillet.

*Seconde déception*, les rentrées fiscales ne témoignent pas d'une amélioration de la conjoncture. Certes, les recettes nettes sont en progression sensible. A la fin juin, elles étaient en hausse de 41,9 milliards de francs sur l'exécution en juin 1995. Mais cette progression *provient sans doute beaucoup plus* des majorations fiscales décidées en 1995 par le gouvernement que d'un redressement de la conjoncture. Les hausses les plus spectaculaires constatées à la fin du mois de juin, touchent en effet l'impôt sur les sociétés (+19,4 %) et la TVA (+10,3 %), *dont les taux ont été* relevés courant 1995.

*Laurent Mauduit*

# Les équarrisseurs reprennent la collecte des cadavres d'animaux

**LES SERVICES** de collecte chez les éleveurs et les abatteurs de cadavres d'animaux qui ne peuvent plus être utilisés dans la fabrication de farines animales reprendront le vendredi 16 août, a indiqué le cabinet de Philippe Vasseur, ministre de l'agriculture, après une table ronde qui a réuni mercredi les représentants des professions touchées par le problème de la transformation des cadavres d'animaux en farines destinées à l'alimentation des porcs, des volailles et poissons d'élevage (*Le Monde* du 15 août). L'Etat, jusqu'au 15 septembre, *« prendra en charge sa part de 50 % et fera l'avance des autres 50 %, qui seront à valoir sur sa contribution financière globale, en d'autres termes, nous allons payer plus dans le mois qui vient et nous défalquerons ces sommes d'ici à la fin de l'année*, a expliqué au *Monde* Georges Dutruc-Rosset, directeur de cabinet de M. Vasseur. *Ce délai d'un mois nous permettra de régler les différents problèmes de la destruction, par incinération, des farines ne pouvant plus être utilisées dans la chaîne animale. Durant cette période, les différents responsables concernés devront trouver une solution »*.

■ **CORSE : l'explosion d'une charge** a provoqué d'importants dégâts matériels, mercredi 14 août vers 4 heures, au palais de justice d'Ajaccio. Jacques Toubon, le ministre de la justice, a envoyé une lettre au premier président de la cour d'appel de Bastia et au procureur général, où il exprime son *« indignation »*.

# Le général Lebed retourne en Tchétchénie pour tenter de consolider la trêve

## De larges pouvoirs lui ont été accordés par Boris Eltsine

**MOSCOU**
*de notre envoyée spéciale*

Fort des larges pouvoirs qui lui avaient été accordés la veille par Boris Eltsine, Alexandre Lebed est arrivé jeudi 15 août au matin pour une *« courte visite »* à Grozny, où forces fédérales et indépendantistes observent depuis mercredi midi une trêve toute relative. Selon les termes du document signé par le président russe, le Conseil de sécurité, dirigé par Alexandre Lebed, est chargé de la *« direction stratégique de tous les aspects du conflit tchétchène »*. Ce document prévoit la création d'un *« état-major opérationnel »*, où les diverses forces présentes sur le terrain – ministère de la défense, ministère de l'intérieur et services de sécurité – seront représentées. Cette disposition devrait permettre une *« meilleure coordination »* des forces fédérales, à l'heure où chacun à Moscou s'accorde à reconnaître leur totale désorganisation. C'est désormais du général Lebed qu'émaneront tous les ordres, puisque l'état-major des armées lui est soumis.

L'oukaze présidentiel prévoit également la dissolution de la commission gouvernementale chargée du règlement du conflit, conduite par le premier ministre Viktor Tchernomyrdine et au sein de laquelle siégeaient les principaux partisans de la manière forte. Désormais subordonnée au Conseil de sécurité, l'équipe du premier ministre, rebaptisée, se voit chargée de la *« reconstruction »* de la République caucasienne dévastée. *« Ceux qui prônent la poursuite de la guerre devront être isolés du reste de la société »*, a résumé l'ancien parachutiste avant son départ pour Grozny, où il doit rencontrer les divers commandants russes, dont Konstantin Poulikovski. Ce dernier avait semé la confusion, mercredi matin, en démentant avoir conclu un cessez-le-feu avec Aslan Maskhadov, le chef d'état-major des forces indépendantistes. Une information pourtant largement diffusée par les médias russes, après que les deux hommes s'étaient entretenus pendant plus de trois heures à Novye Atagui, un fief indépendantiste à 25 kilomètres au sud de Grozny. Konstantin Poulikovski a toutefois reconnu, peu après, avoir donné à ses hommes l'ordre non formel *« de n'ouvrir le feu qu'en cas d'absolue necessité »*.

### RAID SUR DES RÉFUGIÉS

Négociée à l'initiative du général Lebed, une trêve fragile s'est donc instaurée mercredi à Grozny, permettant aux deux parties de ramasser leurs morts et à quelque 2 000 civils de fuir le centre, tandis que des milliers de réfugiés (entre 13 000 et 40 000) sont toujours bloqués par l'armée russe à la périphérie de la capitale tchétchène. Si la trêve, ponctuée d'accusations mutuelles de non-respect, a tout de même permis un échange de prisonniers entre Russes et Tchétchènes, les civils restent les principales victimes du conflit. Dix-sept personnes ont été tuées et vingt-cinq blessées lors d'un raid aérien russe sur une colonne de réfugiés, mercredi soir, non loin du village d'Alkhazourovo, au sud de Grozny. Des avions ont également attaqué plusieurs villages – Rochni Tchou, Guikalov – selon différentes sources sur place, dont le gouvernement tchétchène pro-russe. Enfin, selon le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) à Grozny, les couloirs humanitaires *« sont loin de fonctionner »*.

*« Nous redoutons que les deux côtés ne mettent à profit la trêve pour se réorganiser et, dans le pire des cas, reprendre les combats »*, a déclaré mercredi le responsable local du CICR, Manuel Bessler. Tout semble donc reposer désormais sur la mission de paix du général Lebed. Le plus important, a-t-il reconnu dans un entretien accordé à la chaîne américaine de télévision CNN avant de quitter Moscou jeudi matin, est de permettre aux deux parties de *« sauver la face »* et de trouver une solution où il n'y ait *« ni vainqueur ni vaincu »*. *« Nous sommes dans un cercle vicieux*, a-t-il expliqué. *Après tous les morts et les blessés, pouvez-vous imaginer les Tchétchènes disant d'eux-mêmes qu'ils restent au sein de la Russie ? Ce serait un suicide pour eux et, en même temps, ils n'ont pas le choix. »*

*Marie Jégo*

# Le pape a subi de nouveaux examens à l'hôpital

## Les rumeurs sur un cancer se développent

**LE PAPE** a dû être transporté d'urgence, mercredi 14 août, à la clinique Regina Apostolorum d'Albano, près de sa résidence d'été de Castelgandolfo, au sud de Rome, *où il se reposait* après un séjour dans la vallée de Cadore (Dolomites italiennes) en juillet. Pendant une heure, il a subi divers *examens* cliniques et radiographiques – que la direction de l'hôpital a présenté comme un *« contrôle de routine »* – avant de rentrer à Castelgandolfo. Mais, au matin du jeudi 15 août, un porte-parole du Saint-Siège, le père Ciro Benedettini, a confirmé que cette hospitalisation subite était consécutive à des *« troubles de santé »*. Jean Paul II est âgé de 76 ans depuis le 18 mai.

Mardi 13 août déjà, le pape avait dû renoncer à sa messe matinale à Castelgandolfo. Le lendemain, il n'était pas rentré comme prévu à Rome pour l'audience générale du mercredi sur la place Saint-Pierre. Il avait toutefois reçu quelque 4 000 fidèles dans la cour de sa résidence d'été. Le 15 août, enfin, il ne devait célébrer la messe de l'Assomption que dans sa chapelle privée. Selon la presse romaine, le pape se plaindrait, depuis plusieurs jours, de douleurs à l'estomac. Le 17 juillet 1992, à la clinique Gemelli de Rome, il avait subi l'ablation d'une tumeur au côlon, qui avait alors été présentée comme *« bénigne »*.

Les rumeurs sur le cancer du pape à l'intestin risquent donc de reprendre. Elles ne sont pas nouvelles, mais deviennent sérieuses. Le 13 *mars, il avait dû annuler* une audience générale en raison d'une « indisposition *fébrile* », selon ses porte-parole. De même, à la suite d'un malaise, le 25 décembre 1995, au balcon de ses appartements privés, il avait interrompu brutalement la lecture de son message de Noël. Même volonté de dédramatisation : ce malaise avait été attribué à un *« refroidissement »*.

Son porte-parole, Joaquin Navarro-Valls, lui-même médecin, et le médecin personnel du pape, Renato Buzzonetti, qui ne l'ont pas quitté de l'été, avaient fermement démenti, le 25 mars, l'existence d'un cancer à l'intestin. Ils avaient ajouté que les contrôles cliniques auxquels le pape était régulièrement soumis *« ne présentaient aucune manifestation de tissu ou de tumeur cancéreux »*. Ils entendaient ainsi répliquer à un commentateur espagnol, Le Père Pedro Miguel Lamet, jésuite, qui venait d'écrire, dans *Diaro 16* : *« Ce n'est un secret pour personne à la Curie romaine que Jean Paul II souffre d'un cancer, probablement au côlon, avec des métastases et des complications issues de la maladie de Parkinson »*.

### UN EMPLOI DU TEMPS CHARGÉ

Régulièrement invoquée, la maladie de Parkinson a également toujours fait l'objet de démentis officiels. Les fréquents tremblements de la main gauche du pape sont attribués aux conséquences de l'attentat du 13 mai 1981 sur la place Saint-Pierre. La balle avait sectionné des ligatures nerveuses de la main gauche.

Sera-t-il possible de garder encore longtemps un tel flou dans les informations concernant la santé de Jean Paul II ? Son hospitalisation du 14 août à Albano et la confirmation, par le Vatican, de *« troubles de santé »* ne pourront pas être sans conséquences sur son emploi du temps des prochaines semaines, qui est extrêmement chargé. Il doit visiter la Hongrie les 6 et 7 septembre, pour le millénaire de l'abbaye bénédictine de Pannonhalma. Et surtout, il doit accomplir son *sixième voyage en France, prévu du* 19 au 22 septembre, qui devrait le conduire à Tours (où il résidera), à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), à Sainte-Anne d'Auray (Morbihan) et à Reims. Ce voyage s'annonçait déjà difficile en raison des polémiques autour de la célébration, à *Reims, du* 1 500e anniversaire du baptême de Clovis. Les organisateurs s'inquiétaient régulièrement à la perspective d'une amputation, voire d'une annulation de ce voyage et ils vont être très attentifs, dans les prochains jours, aux nouvelles venant de Rome. L'hypothèse d'un ajournement de la visite en France n'est désormais plus à exclure.

*Henri Tincq*

# La « reine du punk » chez Monsieur Dior ?

**LONDRES**
*de notre correspondant*

La mode anglaise pour hommes est connue dans le monde entier et fait autorité. La mode pour femmes va-t-elle traverser le Channel ? *Après l'arrivée de John Galliano chez Givenchy* l'an dernier, Vivienne Westwood la « Reine du punk », va-t-elle débarquer chez Dior pour succéder à *Gianfranco Ferré ?* La rumeur court de manière persistante à Londres, où deux grands quotidiens viennent de lui consacrer d'importants articles. Mais rumeur n'est pas certitude, d'autant que, chez *l'intéressée elle-même comme chez* LVMH, groupe dont Dior est l'un des fleurons, on se refuse à tout commentaire. Il faudra sans doute attendre jusqu'au départ du talentueux Milanais, cet automne, pour le savoir. Mais certains, dans le monde de la mode, se demandent si Vivienne Westwood n'aurait pas relancé la rumeur à un moment où sa candidature *battrait de l'aile, concurrencée par* d'autres noms, de Christian Lacroix ou Jean-Paul Gaultier à John Galliano lui-même (Givenchy fait partie du groupe). Voire à des personnalités moins connues comme le Britannique Alexander McQueen ou l'Américain Marc Jacobs...

Evoquant la succession de Gianfranco Ferré dans le *Figaro Magazine* le mois dernier, Bernard Arnault, le patron de LVMH, le numéro un mondial du luxe, déclarait : *« Ce qui me tient le plus à cœur, c'est d'assurer, là aussi, la modernité de la création dans l'esprit de Christian Dior lui-même. »* Moderne dans la création, Vivienne Westwood l'est assurément, peut-être même beaucoup, quant à retrouver l'esprit Dior, c'est une question de goût. La grande dame de la couture anglaise est pour *le moins une excentrique* ; cette quinquagénaire s'est fait connaître en ouvrant sa boutique Sex and Seditionaries, qui devint le quartier général du mouvement punk. C'est elle qui, selon Susannah Frankel, du *Guardian*, serait à l'origine de la couverture d'un disque des Sex Pistols représentant la Reine, une épingle à nourrice dans le nez. C'est aussi elle qui, à *Buckingham Palace, aurait fait en sorte* que l'on remarque qu'elle ne portait pas de culotte sous sa robe. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir pour emblème la couronne et le sceptre.

Susannah Frankel explique que Vivienne Westwood combine l'héritage historique avec l'influence de la rue d'une manière encore *plus extrême que ses confrères anglais*, par exemple en mettant une crinoline sous une mini-jupe ou en réhabilitant le bustier, les tissus aux couleurs éclatantes et les chaussures à semelles très compensées. *« Ses vêtements sont extrêmement difficiles à porter, ils ne font pas de grosses ventes, mais les Anglais l'adorent »*, en particulier parmi l'élite. Tous ses vêtements ne sont pas si immettables, et sa boutique de prêt-à-porter de Kings Road est plus abordable. *« La plus anglaise des couturiers anglais »*, cette Anglaise du Yorkshire cultive l'excentricité, n'hésitant pas à franchir les bornes de ce que l'on considérerait de l'autre côté de la Manche comme l'élégance ou la vulgarité. Mais Galliano ne s'est-il pas déjà installé à Paris ? Et Vivienne Westwood néglige la London Fashion Week – qui a lieu fin septembre au Musée des sciences naturelles – pour présenter ses modèles à Paris.

Le quotidien *The Independent* estime que ce qui compte pour LVMH, c'est d'abord la publicité qui fait vendre tous les produits annexes, ceux qui rapportent beaucoup plus que la haute couture (parfums, accessoires, etc.), et que Vivienne Westwood peut faire beaucoup *dans ce domaine. En tout cas, les Anglais sont* fiers de leur mode. Une mode qui décoiffe, surprend beaucoup, choque souvent, parfois déconstructive, mais qui prend de l'ampleur en Angleterre comme à l'étranger.

Couturiers sortis des multiples instituts de mode, mannequins, photographes, journalistes, témoignent de la vitalité de ce secteur *de l'économie et de la culture britanniques qui* veut partir à la conquête du marché mondial. Et qui change de l'inusable et triste complet sombre qui est devenu l'uniforme international de l'homme moderne. Hier, c'étaient les vielles Anglaises qui nous faisaient sourire avec leurs bibis et leurs robes aux couleurs acidulées ; aujourd'hui, Londres nous envoie *une mode hyper-moderne, au style incisif et* provoquant qui, même si elle peut paraître outrancière, apporte quelque chose de neuf.

*Patrice de Beer*

# L'attaque de l'Airbus à Perpignan a duré moins de trois minutes

## Le commando, qui a emporté pour 4 millions de francs, a failli être intercepté

**PERPIGNAN**
*de notre correspondant*

Le préfet des Pyrénées-Orientales, Bernard Bonnet, a fourni des précisions, mercredi 14 août, sur les circonstances de l'attaque d'un Airbus d'Air Inter Europe, la veille, sur la piste de l'aéroport de Perpignan-Rivesaltes (*Le Monde* du 15 août). Selon lui, le commando, qui s'est emparé de 4 millions de francs, *« aurait pu être arrêté »* à *« quelque vingt secondes près »*. M. Bonnet a en effet précisé que les services de sécurité avaient été alertés par un gendarme en patrouille au moment de l'atterrissage de l'avion. Ce gendarme a surpris les malfaiteurs alors qu'ils s'apprêtaient à passer à l'acte. Après avoir fait évacué les badauds amassés pour assister aux mouvements d'avions, il a déclenché la sirène de son véhicule.

De son côté, le commandant de *bord a alerté la tour de contrôle* à 18 heures 18minutes et 16 secondes – en déclarant : *« Je crois qu'on va avoir une attaque. »* –, soit 28 secondes avant que la gendarmerie ne soit prévenue à son tour. A 18 heures 20 minutes et 58 secondes, le hold-up était déjà terminé. En moins de trois minutes, le commando de cinq personnes a raflé deux sacs de toile remplis de pesetas. L'argent devait être *convoyé vers une banque privée* par la Brink's, société de transport de fonds. Une fois prévenue, la brigade de gendarmerie s'est dirigée vers l'aéroport. Toujours d'après le préfet, elle aurait même croisé les malfaiteurs.

### « COMME DANS UN FILM »

M. Bonnet a diligenté une enquête administrative sur *« les conditions d'alerte et de réaction des forces de sécurité de l'aéroport »*. Le procureur de la République adjoint de Perpignan, Robert Chelle, a lancé un appel à *témoins et la Brink's offre* une prime de 500 000 francs à laquelle s'ajoutera 10 % de la valeur de l'argent retrouvé pour tout renseignement permettant de récupérer les billets volés.

L'attaque a eu lieu en bout de piste, à 1,8 kilomètre de l'aérogare, *« assez loin des caméras de surveillance »*, explique Guy Colligono, directeur de l'aéroport. A cet endroit, l'avion ralentit avant d'effectuer *un demi-tour pour rejoindre* l'aérogare. Arrivées par un chemin de terre, deux camionnettes avec au moins deux hommes à leurs bords franchissent alors le portail d'accès à la piste et viennent barrer la route de l'Airbus, qui transporte 167 passagers et 6 membres d'équipage. Deux braqueurs, cagoulés et armés de pistolets-mitrailleurs et d'armes de poing, sortent d'une fourgonnette. *Ils* déploient une banderole ordonnant au commandant *« de couper les moteurs et d'ouvrir la soute »*. Trois coups de feu sont tirés sans toucher l'avion, *comme on l'avait cru* dans un premier temps. S'aidant d'une échelle appuyée sur le toit d'un des véhicules, un malfaiteur actionne l'ouverture de la soute et cisaille le filet de protection avant de s'emparer des sacs qui se trouvent avec d'autres valeurs déclarées. Le commando prend ensuite *la fuite en direction de* Rivesaltes, dans une troisième fourgonnette.

A l'intérieur de l'appareil, les passagers n'ont vu que le début de l'action, *« comme dans un film »*, racontera une hôtesse. Le plan Epervier, aussitôt mis en place dans le département, n'a *pas* permis d'intercepter les fuyards. Dans l'une des fourgonnettes abandonnées *sur place*, les enquêteurs du service régional de police judiciaire ont trouvé un revolver Smith & Wesson 357 approvisionné. L'un des ces véhicules avait été volé le 12 août à Argelès-sur-Mer.

*Jean-Claude Marre*

# Stabilité du franc

**EN RAISON** de la fête de l'Assomption, les marchés financiers français, autrichiens, belges, luxembourgeois, *portugais, espagnols* et grecs étaient fermés jeudi 15 août.

Sur le marché des changes de Londres, le dollar était orienté à la hausse, jeudi matin, lors des premières transactions entre banques. Il s'échangeait à 1,4886 mark, 5,0858 francs et 108,01 yens.

La devise française était stable face à la monnaie allemande. Elle *s'inscrivait à 3,4180 francs pour* 1 deutschemark.

La Bourse de Tokyo a terminé la séance de jeudi sur une note stable. L'indice Nikkei des valeurs vedettes s'est inscrit en clôture en très légère baisse (– 0,06 %), à 20 968,25 points. La veille, Wall Street avait *progressé. L'indice Dow Jones* avait gagné 0,35 %, profitant d'un rebond des valeurs informatiques.

Tirage du *Monde* daté jeudi 15 août 1996 : 424 242 exemplaires



